FOURNIER : « À LYON, QU'EST-CE QUE JE RISQUE ? » | LE MYSTÈRE RYBOLOVLEV

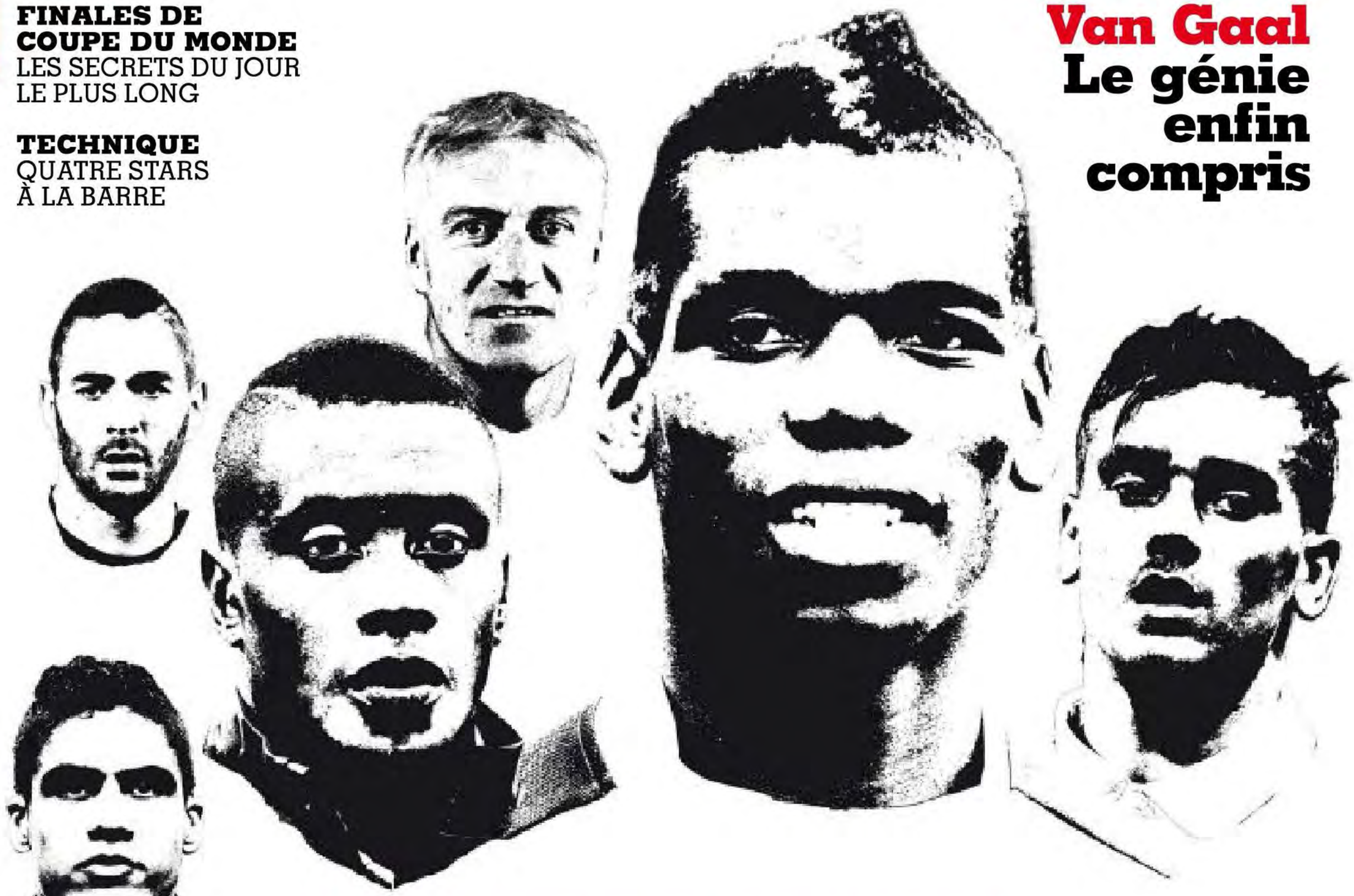
FRANCE football

35 PAGES SPÉCIALES

2,80 €
MARDI 8 JUILLET 2014
N° 3560 | 69e ANNÉE
francefootball.fr

FINALES DE COUPE DU MONDE
LES SECRETS DU JOUR LE PLUS LONG

TECHNIQUE
QUATRE STARS À LA BARRE



Van Gaal
Le génie enfin compris

ÉQUIPE DE FRANCE
Jusqu'où ?

M 00705 - 3560 - F: 2,80 €

ALL 3,00 € | AUT 3,90 € | BEL-LUX 3,00 € | CAN 5,50 $CA
CH 4,50 FS | DOM 3,20 € | ESP 3,00 € | GB 2,60 £ | GR 3,90 €
IRL 3,90 € | ITA 3,00 € | MAR 29 MAD | NL 3,00 €
POR CONT 3,90 € | TUN 4,90 DIN | ISSN 0015-9557

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

Label et **la bête**

Il existe deux lectures du parcours des Bleus au Brésil. La bonne, qui dit qu'ils ont rempli leur contrat. On les attendait en quarts et non en car. Ils y sont parvenus fastoche. On leur demandait de redorer leur blason. Ils l'ont fait. On s'est même rendu compte à leur retour au pays que le temps des perdants sympathiques était revenu. Comme si l'image comptait plus en somme que le fromage. Il faut comprendre. 2008, 2010 et 2012 avaient fait tant de dégâts.

La mauvaise, ensuite, qui dit qu'en dehors de soixante-quinze minutes de feu contre la Suisse, ils n'ont pas cassé trois pattes à un canard, vainqueurs d'abord, à onze contre dix, du Honduras, la plus faible équipe du Mondial, incapables de battre l'Équateur à onze contre dix, rebelote, victorieux d'un Nigeria dévoré par ses problèmes internes puis puni par un arbitrage impitoyable, et sortis enfin comme d'habitude par l'Allemagne, sans surprise ni une once d'émotion sportive.

Vous avez compris que tout n'est sans doute pas bon dans la bonne ou mauvais dans la mauvaise. Qu'il faut mixer les deux et chercher la petite bête pour savoir quels lendemains les attendent.

Comme ils sont redevenus séduisants et conquérants, leur objectif est désormais tout trouvé. Que demander d'autre à un quart-finaliste de Coupe du monde qui s'apprête à organiser un Euro, sinon la victoire? Le niveau d'exigence va désormais monter autour des hommes de Deschamps. Gentils, polis et sympas, c'est bon, c'est acquis.

Maintenant, il va falloir gagner. Et là, ça risque d'être plus compliqué.

Quand sonnera l'heure, en 2016, d'accueillir l'Allemagne et les Pays-Bas, au moins demi-finalistes mondiaux, mais aussi les très revanchards Portugal, Espagne et Italie, la jeune Belgique, l'héréditaire rival anglais et la Suède de Zlatan, puisque, dans sa grande mansuétude politicienne, Michel Platini a ouvert sa compétition à tous les vents avec sa phase finale à vingt-quatre, l'équipe de France saura-t-elle faire face? Aura-t-elle trouvé l'homme providentiel (Kopa, Platini, Zidane) sans lequel elle n'a jamais tutoyé les sommets? À défaut, aura-t-elle déniché un leader charismatique? Aura-t-elle acquis suffisamment d'expérience dans sa longue tournée de matches amicaux? Aura-t-elle progressé comme on l'espère? Giroud et Benzema auront-ils cessé de se détester? Et Ribéry crachera-t-il de nouveau des flammes, ce grand absent qui a forcément tant manqué, quand on voit l'importance des joueurs stars dans les grandes sélections?

Pour que l'espoir se lève véritablement, il faudra pouvoir répondre « oui » à la quasi-totalité de ces questions. Et à celle-ci: nos Bleus seront-ils capables de consacrer moins de temps à leurs coiffures, un passe-temps qu'ignorent totalement les joueurs des équipes encore qualifiées? Bon, allez, chaque détail compte, mais, là, nous coupons vraiment les cheveux en quatre. ■

Gentils, polis et sympas, c'est bon, c'est acquis. **Maintenant, il va falloir gagner.** Et là, ça risque d'être plus compliqué.

D'APRÈS PHOTOS L'ÉQUIPE.

FRANCE football

SOMMAIRE
_8 juillet 2014

ENTRETIEN

4. **Hubert Fournier**
« Franchement, qu'est-ce que je risque? »

FORUM

10. FORUM
14. **Courrier**

Europe 1
RETROUVEZ CHAQUE MATIN SUR EUROPE 1, À 6 H 40, « LE JOURNAL DE LA COUPE DU MONDE » AVEC FRANCE FOOTBALL

À LA UNE

18. **MONDIAL 2014**
Équipe de France Quel avenir pour les Bleus?
30. **Technique** La parole est aux leaders
34. **Van Gaal** Dieu le père
36. **Décryptage** Et le vainqueur est...
37. **Sous la Coupe de Yaya Touré**
38. Jours de finale
44. **Moacir Barbosa** L'âme maudite du Maracana
46. **Howard Webb** « Il s'était passé tellement de choses »
48. **Monaco** Mystères Rybolovlev
52. **Transferts** Pourquoi Suarez a choisi le Barça

RÉSULTATS

54. RÉSULTATS
55. **Programme télé**

TEMPS ADDITIONNEL

56. **Amour foot** Nicolas Batum
57. **Rétro** 9 juillet 2006
58. **Que deviens-tu?** Alain Colombo

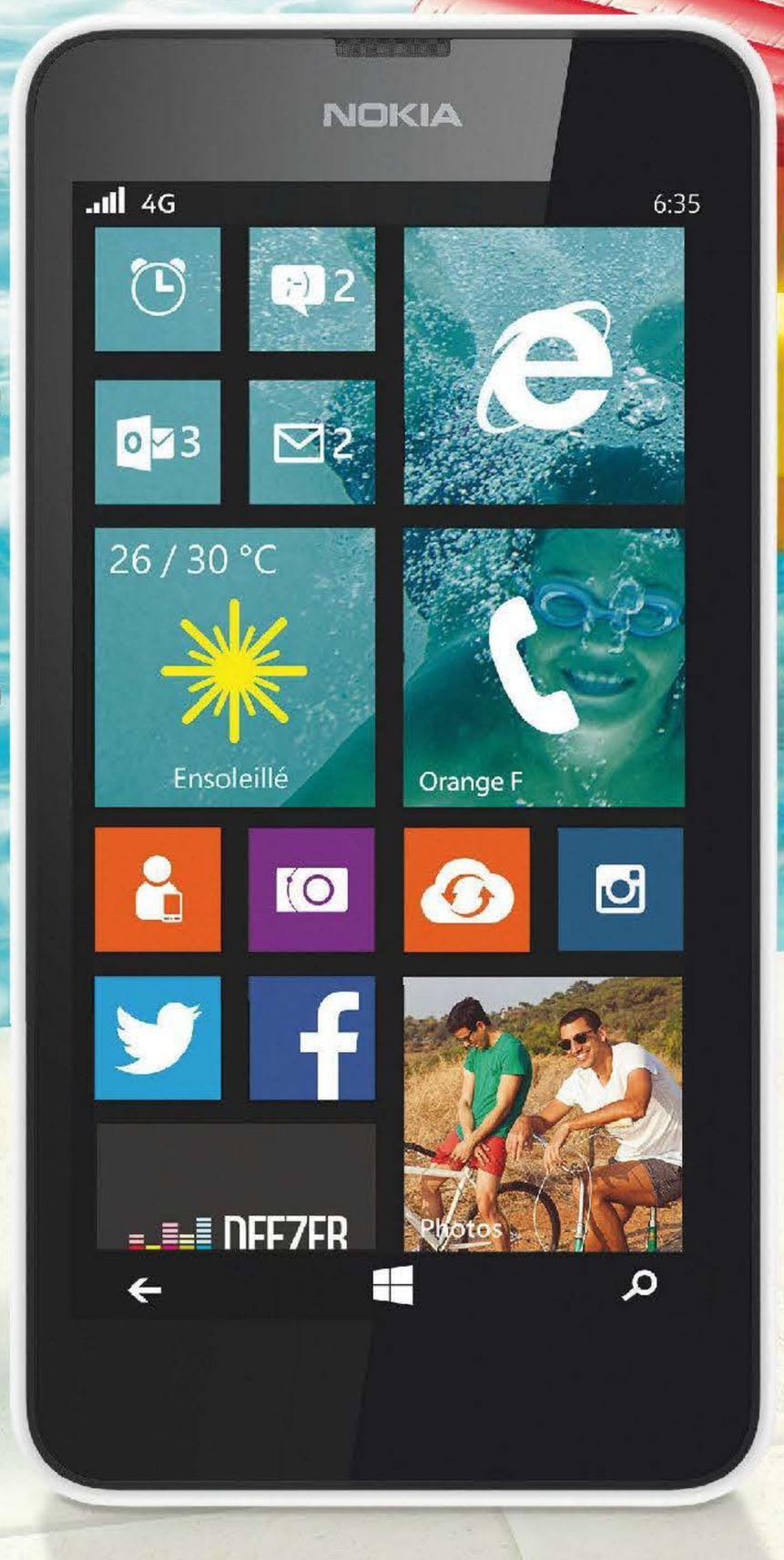
tant de super pouvoirs dans un si petit prix, c'est gonflé

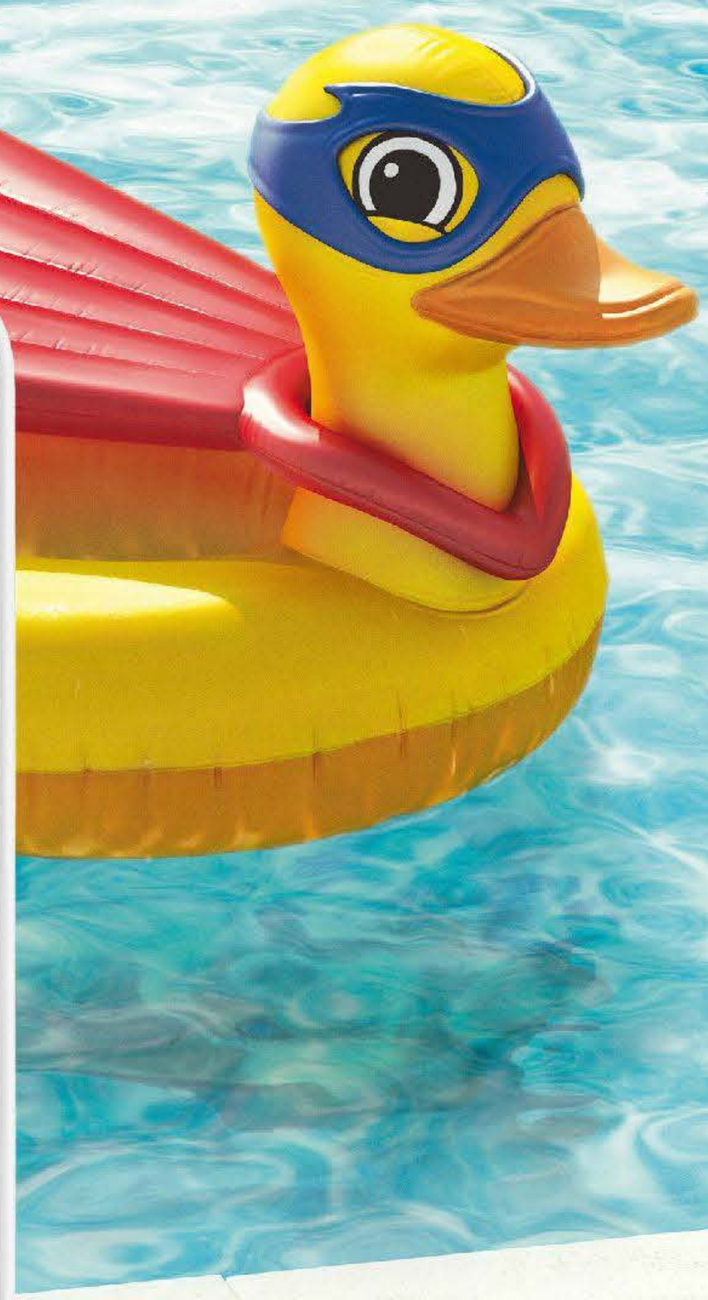
NOKIA LUMIA 635

19,90 €[1]

avec **Origami Zen 500 Mo 4G/H+**[2]

à 29,99 €/mois avec un engagement de 24 mois





Windows Phone

DAS : 0,75 W/kg[3]

jusqu'à 100 Mbits/s[4]

boutique Orange, orange.fr

Offre soumise à conditions valable en France métropolitaine jusqu'au 01/10/2014 sur réseaux et mobile compatibles. Forfait également disponible avec un engagement de 12 mois pour 6 € de plus par mois. Conditions en point de vente et sur orange.fr

(1) Prix de vente conseillé au 07/07/2014 pour la souscription à Origami Zen 500 Mo 4G/H+ avec engagement de 24 mois. Mobile disponible avec engagement de 12 mois ou sans offre Orange selon tarif en point de vente. Le réseau de distribution des boutiques Orange étant composé en partie de distributeurs indépendants, les prix pratiqués peuvent varier d'une boutique à l'autre. **(2)** 4G/H+: avec équipement compatible. Uniquement dans les zones ayant fait l'objet d'un déploiement technique à date. Couverture sur orange.fr. **(3)** Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg. **(4)** Débit maximum théorique en 4G ou 42 Mbits/s en H+. © 2014 Microsoft. Tous droits réservés © 2014 Nokia France, une filiale de Microsoft Mobile Oy. Tous droits réservés. Orange, SA au capital de 10 595 541 532 € - 380 129 866 RCS Paris.

orange™

Il y a plus de monde qui pense que je vais me casser la gueule que de gens qui croient que je vais réussir. Et je le comprends. ”

Hubert Fournier
«Franchement, qu'est-ce que je risque ?»

Venu de Reims après un parcours cahoteux, le nouvel entraîneur de l'Olympique Lyonnais n'a pas le profil classique pour le poste. À l'entendre, cela pourrait faire sa force. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER, À LYON | **PHOTO** ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

Il sait déjà arrêter la clim qui fait de l'Algeco dévolu à la presse un congélo. Preuve qu'Hubert Fournier est déjà un peu chez lui, ici, et qu'il sait briser la glace. Rien d'étonnant. Ce n'est pas la première fois qu'il atterrit à Lyon. En janvier 1998, l'OL avait payé 600 000 € un presque vétéran de trente et un ans, parti à l'aventure en Allemagne, au Borussia M'gladbach, revenu encadrer les Gones. Cette fois, les temps changent, la fonction aussi, il en a coûté presque deux fois moins à Jean-Michel Aulas pour arracher à Reims ce jeune entraîneur de quarante-six ans, recruté une fois encore pour s'occuper de la jeune garde (sans jeu de mot). S'il sait que sa venue peut étonner, voire faire ricaner, il le comprend et ne s'angoisse pas pour autant, prêt à saisir cette chance, pile une décennie après avoir commencé comme adjoint de Philippe Montanier à Boulogne-sur-Mer, en CFA. Il revient de loin et, à l'entendre, c'est justement ce qui pourrait lui permettre de mener Lyon plus loin encore.

«Pour votre premier match à la tête de l'OL, en amical, votre équipe a rencontré Debrecen *(défaite 4-2)*, un bon souvenir pour les Lyonnais *(NDLR : 4-0 en 2009)*. C'était une façon de vous mettre à l'aise, un cadeau de bienvenue ? *(Amusé.)* Je n'y ai pas vu de symbole particulier. Je n'avais pas d'a priori, j'arrive tout juste au club, moi ! L'essentiel, c'était de se mesurer à un adversaire européen, car notre premier match officiel sera justement un match européen *(préliminaire d'Europa Ligue)*. Autant le préparer face à des adversaires habitués à ce genre de compétitions.

Cela démontre que cette Europa Ligue fait partie des priorités lyonnaises. Ce n'est pas une priorité, mais cela montre que le club n'a aucune intention de galvauder l'Europa Ligue, parce que l'OL a un statut au niveau européen à conserver. Cela fait dix-neuf ans d'affilée que Lyon est européen, on se doit de ne pas interrompre cette série. D'autant plus pour moi, puisque ce sera ma première fois en Coupe d'Europe. Je n'ai pas envie d'arriver en tongs et de dire : "On verra, c'est un match de préparation." Surtout pas !

Quand vous vous dites que vous allez coacher l'OL en Coupe d'Europe, vous vous pincez ou pas ? *(Il sourit.)* Je ne me pince pas tous les jours en me disant que je suis le coach de l'OL, non. Je ne suis pas un rêveur, je suis un pragmatique. Je ne suis pas dubitatif, à me gratter le ventre en me disant : "Putain, je suis à Lyon." Je suis juste heureux d'être là, parce que c'est un club que j'apprécie, et que je sens qu'il y a quelque chose à faire. Peut-être que, dans quelques années, je me dirai : "Quand même, j'ai entraîné Lyon." Mais, pour l'instant, ce n'est pas le moment. Ce n'est pas mon bâton de maréchal, c'est une évolution de carrière.

Une évolution naturelle ? Ce serait prétentieux de dire ça, limite : "Qu'est-ce qu'ils ont attendu pour m'appeler ?" Non, non, c'est un challenge qui me plaît, dans un club qui me plaît.

Sincèrement, si ça n'avait pas été Lyon, auriez-vous dit oui à un club de cette importance ? J'y aurais réfléchi à deux fois, quand même.

Ça veut dire que, si ça n'avait pas été Lyon, vous auriez pu refuser une grosse proposition ? Bien sûr que j'aurais pu dire non ! J'étais bien où j'étais. J'ai beaucoup de respect pour Reims. On était en train de construire quelque chose. Je n'avais pas une volonté farouche de partir. Je suis parti parce que c'était Lyon.

Aller dans un club que vous connaissiez déjà, c'est une façon de limiter les risques ? Quand tu es entraîneur, il y a des étapes à passer, comme dans la vie. Là, c'est une étape importante. Je me considère encore comme un jeune entraîneur. Quelque part, c'est vrai que c'est plus sécurisant d'arriver dans un club où l'on connaît déjà du monde. Un club familial, qui s'appuie sur des gens capables de transmettre les valeurs du club. Tu gagnes du temps, aussi, quand tu connais les personnes.

Justement, vous avez dit un jour que : "Dans le foot, il faut du temps pour construire. Il faut savoir prendre son temps." Vous pensez vraiment que vous l'aurez, à Lyon ? Le temps, tu ne l'as nulle part.

Plus on approche du sommet, moins on a le droit à l'erreur et moins on a de temps, vous le savez. Je n'ai pas la prétention de vouloir révolutionner l'Olympique Lyonnais. C'est quand même un grand club, qui va prendre une autre dimension avec l'arrivée du grand stade.

Lyon n'est pas mon bâton de maréchal.

DANIEL BARDOU/L'ÉQUIPE

19 FÉVRIER 2000, QUARTS DE COUPE DE LA LIGUE, LYON-BASTIA (0-1 A.P.). HUBERT FOURNIER, ICI AVEC PRINCE, S'EST TOUJOURS VU « COMME UN JOUEUR TRAVAILLEUR ET SÉRIEUX ».

Bio express _Hubert Fournier

46 ans. **Né le** 3 septembre 1967, à Riom (Puy-de-Dôme). **PARCOURS DE JOUEUR (défenseur):** INF Vichy (1986-87), Maubeuge (1987-1989), Caen (1989-1993), Guingamp (1993-1995), Borussia Mönchengladbach (ALL, 1996-97), Lyon (1998-2000), Guingamp (2000-2002) et Rouen (2002-2004). **PALMARÈS DE JOUEUR:** néant. **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR:** Boulogne-sur-Mer (adjoint, 2004-2006), Gueugnon (entraîneur, juillet-décembre 2008 ; superviseur, décembre 2008-2009), Reims (adjoint, 2009-10 ; entraîneur, 2010-2014) et Lyon (depuis juillet 2014). **PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR:** néant.

Ça met la pression, tout ça... Une pression positive. Être dans un club qui avance, c'est toujours intéressant.

Pour entrer dans ce grand stade, Jean-Michel Aulas veut une qualification en Ligue des champions, paraît-il. Il vous l'a dit? Il ne m'a jamais parlé de ça. C'est le rêve de tout le monde, moi le premier, mais le président est quelqu'un d'intelligent, il sait que les deux places sont promises aux autres *(le PSG et Monaco)*. Après, si on a la chance de faire une superbe saison, à l'image de Lille, on y sera, en Ligue des champions. Mais, à l'heure actuelle, on ne peut prétendre à ce genre de choses. Ça, c'était bon il y a quelques années, avant que les mastodontes n'arrivent. Le président l'a rappelé aux joueurs : l'objectif, c'est l'Europe, pas la Ligue des champions. Il a bien conscience que la situation a changé, et il le sait d'autant plus qu'il y a quelques années il était dans la peau des Parisiens, avec le plus gros budget, loin devant tout le monde.

C'est parce que la situation a changé que vous êtes aujourd'hui entraîneur de Lyon ? Votre parcours ne ressemble pas à celui de vos devanciers. Vous venez de loin... C'est ma richesse. Je suis resté quatre ans à Boulogne-sur-Mer comme adjoint de Philippe *(Montanier)*, je suis parti à Gueugnon où je me suis cassé la gueule, j'ai été adjoint à Reims avant de prendre l'équipe. Ça n'a pas toujours été facile, mais c'est dans ces moments-là que tu apprends, bien plus que quand ça rigole. Je suis assez fier de mon parcours jusqu'à maintenant. Il a été très formateur, j'avais sans doute besoin d'en passer par là car ça m'a ouvert les yeux sur tous les aspects du métier.

En quoi ce parcours peut-il aider Lyon? Dans la situation où on est, savoir faire le maximum avec peu, ça peut servir. J'ai connu ce genre de situation. Ce ne sont plus les bouts de ficelle d'avant, on va dire que les ficelles sont plus grosses, mais il y a de vraies similitudes. Le club a des exigences fortes avec des moyens qui ne sont plus aussi importants. L'équipe est jeune, relativement inexpérimentée. On n'aura pas les moyens du PSG et de Monaco, on est même plutôt en difficulté par rapport à certains clubs qui tirent dans la même catégorie que nous. On est un peu dans ce que j'ai vécu avant, mais un cran au-dessus.

Un seul cran au-dessus? Avec Reims, à un moment, on n'était pas loin des places européennes, pas loin de certaines équipes, comme Lyon, et de l'Europa Ligue.

À la différence près qu'une qualification européenne avec Reims aurait été un exploit. À Lyon, c'est un minimum... C'est en cela que c'est un échelon supplémentaire.

J'ai envie de montrer que je ne suis pas un choix au rabais.

Êtes-vous venu ici pour vous frotter à une pression différente, pour vous jauger? À un moment, forcément qu'on a envie d'avoir plus de moyens pour aller plus loin dans l'exigence. Mais on essaie aussi de se confronter à soi-même, pour voir jusqu'où on peut aller. Sinon, je serais resté à Reims...

Tranquille. Ce serait péjoratif de dire cela, parce que ça n'a jamais été tranquille à Reims. C'était une autre pression. Pas d'être européen, mais de se maintenir. Et Dieu sait que c'est une pression de tous les jours ! Avec le dix-septième budget, ce n'est pas une sinécure, non plus. Ç'a toujours été chaud, à Reims. Ici, la pression est plus positive. Je préfère viser l'Europe que le maintien, même si ce sont deux challenges difficiles.

Vous avez plus à perdre à Lyon qu'à Reims, si vous vous plantez. Ouais, ouais. Sans doute que c'est un risque. Mais si je n'en prends pas maintenant, je n'en prendrais jamais. Et puis, franchement, qu'est-ce

MENNEN

ANTI-
BOUTONS DE
RASAGE

ANTI-POILS
INCARNES

ANTI-
IRRITATIONS

Luc Abalo,
Champion Olympique
de Handball.

LASCAD - SNC au capital de 20 160 € - siège social : 7 rue Touzet - 93400 SAINT OUEN - RCS Bobigny n° 319 472 775.

GAMME DE RASAGE
PEAUX NOIRES ET MÉTISSÉES.

Anti-boutons de rasage
Anti-poils incarnés
Anti-irritations

UNE EFFICACITÉ D'AVANCE POUR NOUS LES HOMMES
www.mennenpournousleshommes.fr

que je risque ? Qu'est-ce que j'ai à perdre ? J'ai tout à gagner. Et je pense que l'effectif a tout à gagner, aussi. On est en train de nous dire qu'on ne peut pas recruter, qu'il faut vendre. Quelque part, c'est aux jeunes talents lyonnais de montrer qu'on peut relever ce challenge, et moi avec. On est soudés dans le même truc, dans un challenge individuel et collectif.

Entraîner Lyon, c'était un rêve ? Non. Je n'ai jamais eu de plan de carrière qui se terminait à Lyon, tout simplement parce que je n'ai jamais eu de plan de carrière. Même si c'est un club où j'ai eu plaisir à jouer et sur lequel j'ai toujours eu un regard attendri, je n'avais pas la volonté farouche d'entraîner Lyon un jour. C'est un nouveau challenge qui m'a été proposé et, après avoir bien réfléchi, je me suis dit que j'étais capable de le prendre en main.

Vous avez bien réfléchi ? J'ai bien réfléchi.

Pourquoi ? Parce qu'il y a le risque de tomber de haut ? Je sais bien qu'il y a plus de monde qui pense que je vais me casser la gueule que de gens qui croient que je vais réussir ! Et je peux le comprendre, objectivement. Je viens de Reims. Ici, c'est Lyon. On me demande de faire aussi bien que ce qui a été fait avant... avec moins de moyens. Pas évident, hein ! C'est quand même un certain risque, mais je suis persuadé qu'on peut y arriver.

Ce scepticisme à votre égard, c'est un moteur pour vous ? Ce serait trop négatif de s'appuyer là-dessus. Mais j'ai une certaine fierté, et j'ai envie de montrer que je ne suis pas un choix au rabais. Que je suis capable de relever ce défi difficile, mais, à mes yeux, encore plus excitant. Que je peux encore grandir. Je suis persuadé que je serai meilleur demain qu'aujourd'hui.

Celle-là, vous la ressortez à chaque interview ! *(Il sourit.)* Parce que c'est la vérité. On apprend beaucoup dans ce métier. À part Guardiola, tous les entraîneurs qui réussissent ont des années d'expérience derrière eux.

Deschamps et Blanc ont rencontré le succès assez vite. Deschamps, la première année, à Monaco, on oublie qu'il avait terminé quinzième du Championnat *(sur 18)* avec le troisième budget. Et puis, des Deschamps, il n'y en n'a pas 3 000. Vu sa carrière, on ne peut pas comparer.

Pourquoi ? Vous avez disputé près de 400 matches en pro, joué en Allemagne, votre CV est bien rempli. Il vous complexe ? Je n'ai pas gagné la Coupe du monde, moi ! Disons que, par rapport à des Deschamps, des Blanc, je suis parti avec un peu de retard. Il a fallu que je fasse mes preuves. J'ai eu une honnête carrière de joueur, je ne partais pas de nulle part, mais, comme entraîneur, mon parcours s'est fait dans la difficulté. J'ai récupéré quelques situations casse-gueule, quand même : Gueugnon, même Reims, ce n'était pas facile. C'était un grand bordel, mais ç'a été très formateur. Il a fallu souvent se gratter la tête pour faire le maximum avec le minimum, mais ça m'a beaucoup apporté.

> **Je suis parti un peu en retard,** il a fallu que je fasse mes preuves.

Vous entraînez un grand club pour la première fois. Comment cela va-t-il se passer avec des internationaux comme Lacazette, Gourcuff, Gonalons ? Je suis persuadé que ce ne sont pas les plus difficiles à gérer. Alex, Yoann, Max... ce sont des bons mecs. De très bons mecs.

Vous avez compris la question : comme Rémi Garde a dû le faire à son arrivée, vous allez devoir vous imposer pour compenser un déficit d'image. Rémi avait l'avantage de les avoir connus au centre de formation. Sauf Gourcuff. D'ailleurs, on a vu que ç'avait été parfois compliqué. Mais moi, je pars avec un œil neuf sur Yoann et sur le reste de l'effectif.

Eux aussi, ils partent avec un œil neuf. Et dans leur œil, c'est l'entraîneur de Reims qui arrive. Sans doute ont-ils ce regard-là et, encore une fois, c'est normal. Mais on va apprendre à se connaître et les a priori disparaîtront.

Un jour, vous avez dit que vous étiez un joueur "sans talent, mais travailleur et sérieux". Qu'est-ce que vous diriez du coach que vous êtes ? Je suis tenace. Persévérant. Et j'ai une certaine ligne de conduite, qui n'a jamais bougé. Que ce soit dans les grands moments ou dans les mauvais, je n'ai pas changé d'un iota. C'est ce qui m'a permis de passer les moments difficiles, et qui me permettra de passer ceux que je vais connaître ici.

Vous êtes optimiste, dites donc ! Je suis persuadé qu'il y aura des passages compliqués. Cela fait partie du travail.

Cela fait aussi partie du métier d'"encaisser", comme vous l'avez dit ? Exactement. Et ça sera la même chose ici, même si j'ai conscience que la caisse de résonance n'est pas la même. Je sais qu'il y aura des périodes difficiles, des crises de résultats comme un entraîneur en connaît toujours, surtout s'il reste longtemps, comme je le souhaite. C'est aussi là-dessus qu'on juge la force de caractère des hommes. Et celle des entraîneurs.

À Lyon, vous serez aussi jugé sur la qualité de jeu de l'équipe. Jean-Michel Aulas vous a-t-il fixé des objectifs dans ce domaine-là ? Il n'a pas eu besoin de me le demander. Il y a une culture du jeu, à Lyon. Même si on ne le chante pas comme à Nantes, ici, on a quand même eu des Chiesa, Di Nallo, Lacombe... une des plus belles équipes de l'époque *(dans les années 70)*. Le beau jeu, c'est presque dans l'ADN du club. Pareil dans les années 2000, c'était une équipe de folie. Cela se retrouve chez les jeunes : les U17 sont champions de France, les U19 aussi, ils ne l'ont pas été en mettant des grands coups de pied en l'air. Il y a une vraie continuité, il faut s'appuyer là-dessus.

On parle beaucoup de l'ADN de l'OL : vous, à propos du beau jeu, et le président à propos de vous, comme quoi vous l'avez ancré en vous. Pourquoi ? Vous n'avez pourtant pas joué longtemps, ici... Deux ans et demi. Certains gars sont restés beaucoup plus longtemps, je n'ai pas non plus été formé à l'OL. Je ne suis même pas d'ici, je suis de Clermont. Mais, comme dans tous les clubs où je suis passé, j'ai été très investi. J'ai pris mes responsabilités. De là à être considéré comme un Lyonnais, c'est vrai que c'est assez surprenant, mais je suis très content d'avoir laissé une trace. Quand tu pars d'un club et que tu as laissé une petite trace, c'est que tu as bien fait ton travail. Je suis dans cette optique-là. Ce n'est pas une volonté égocentrique, juste une preuve que tu fais ton boulot. J'espère en laisser une aussi comme entraîneur. » ■ A. T.

À LYON, LORS DES PREMIERS ENTRAÎNEMENTS, HUBERT FOURNIER PREND SES MARQUES, NOTAMMENT AUPRÈS DE YOANN GOURCUFF.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

LAURENT ET LUCAS. L'ENTENTE PARFAITE ENTRE UN PÈRE ET SON FILS. LAURENT CENTRE ET LUCAS REPREND EN LUCARNE.

THIS IS FOR THE PLAYERS*

#4ThePlayers

OFFICIAL GAMING CONSOLE OF THE 2014 FIFA WORLD CUP™

FIFA WORLD CUP Brasil

PlayStation®

Selected PlayStation purchases are PlayStation®4, PlayStation®3, PlayStation®Vita systems and any purchase from the PlayStation®Store. Sony Entertainment Network account and competition entry required by 20/05/14. Competition limited to participating countries only and entrants must be 18 years or older. Go to eu.playstation.com/worldcup2014 for full terms and conditions and competition details. "PS3", "PS4" and "PlayStation" are registered trademark of Sony Computer Entertainment Inc. Also, "PS VITA" and "PS4" are trademark of the same company. All rights reserved. *C'est pour les joueurs.

FORUM

PAGES RÉALISÉES
PAR ARNAUD TULIPIER
AVEC FLAVIEN TRESARRIEU

RICHARD MARTIN

L'INDISCRÉTION

LES FENNECS INTERDITS DE QATAR

Invités au Qatar par l'émir cheikh Tamim Hamad al-Thani, qui souhaitait leur rendre hommage pour leur excellent Mondial, les 23 joueurs de la sélection algérienne s'apprêtaient tranquillement à embarquer, jeudi dernier, en direction de Doha dans l'avion affrété par l'émirat quand Mohamed Tahmi, le ministre des Sports algérien, a débarqué à l'aéroport pour expliquer que le gouvernement algérien était contre ce voyage. Principal sponsor de la Fédé algérienne, l'opérateur de téléphonie mobile qatari Oreedoo, partenaire également du FC Barcelone, avait pourtant tout organisé pour recevoir les héros, fêtés de Rabat à Doha, en passant par Gaza. Sauf que les hautes instances algériennes n'ont pas accepté de voir une opération marketing autour des Fennecs se dérouler sans eux. Sans compter le problème d'image que posait ce voyage impromptu : accueillis la veille par tout un peuple, les Fennecs le quittaient en catimini pour aller recevoir des cadeaux dans un autre pays... Selon certaines indiscrétions, chacun des 23 joueurs devait recevoir là-bas une montre en diamant gravée à son nom ainsi qu'une prime de 50 000 dollars. Pour ne pas totalement vexer le Qatar, quelques joueurs ont été finalement autorisés à aller participer à une émission sur beIN Sports diffusée dans tout le monde arabe (Bougherra, M'Bolhi, Ghoulam, Taïder, Yebda et Brahimi)... tous les six sous contrat à titre personnel avec Ooredoo. ■ N. D.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À GERVAIS MARTEL

« Est-ce que vous comptez vous mettre au golf avec Antoine Kombouaré ? »

PIERRE LAHALLE

CONFIDENTIEL

Algérie-France 1-0. Djamel Haïmoudi, l'arbitre algérien qui officie à la Coupe du monde, où il a notamment dirigé le huitième de finale Belgique - États-Unis, s'était rendu en France il y a une dizaine d'années pour suivre à ses frais un cycle de perfectionnement sur une saison. Alors licencié à la FFF, il en avait été réduit à diriger des rencontres de CFA et de Division d'Honneur en dépit de qualités déjà reconnues par les instances internationales. Le règlement ne lui permettait pas, en effet, d'accéder à des rencontres de l'élite française. Pour l'élite mondiale, en revanche, il est parfaitement qualifié.

Berlusconi, drôle d'avocat. Silvio Berlusconi a une façon très particulière de défendre les joueurs de son Milan AC. « Il n'y a pas que l'Italie qui a perdu la Coupe du monde, moi aussi je l'ai perdue. Parce que je devais vendre Balotelli à un club anglais pour 35 millions d'euros, mais vu son Mondial, qui voudrait l'acheter aussi cher maintenant ? »

Démission à la DTA. Stéphane Bré, l'ancien sifflet, a démissionné de son poste à la Direction technique de l'arbitrage, où il était le référent des arbitres de Ligue 1, autrement dit, l'homme qui faisait l'interface entre les patrons et la base et celui qui animait les stages. Motif ? La FFF aurait refusé de transformer ce travail bénévole en travail rémunéré. Claude Colombo pourrait le remplacer.

TWITTOS

« Confirmation de l'injustice de la décision de la #DNCG et de la volonté des clubs pros de ne pas accueillir les "bouseux" dans leur monde. » **Nicolas Dieuze** (Luzenac), l'amour n'est (pas) dans le pré.

« Alors que sportivement le @LuzenacAP a mérité son accession, déçu et triste pour les joueurs @nicolasdieuze @JulienOutrebon. » **Jérôme Fernandez** (FENIX Toulouse handball), tout le sport.

« Tel un jeune lion arrivé à maturité quittant sa tanière pour affronter la loi de la jungle. » **Bafétimbi Gomis** (Swansea), George de la jungle.

CHIFFRE

28

La période des matches de préparation a débuté ce week-end pour les clubs de L1. Avec une nouveauté : la recrudescence d'amicaux face à des formations étrangères. Si la pratique n'est pas une nouveauté, elle tend à se démocratiser car de plus en plus d'équipes étrangères organisent une « tournée » en France, et de plus en plus de clubs français font de même à l'extérieur. En combiné, les vingt équipes de L1 (Lens inclus) vont disputer 28 rencontres face à des formations étrangères. Fini le temps où la L2 et le National servaient de sparring-partners.

CHRONO

LUNDI 09:30 Contrairement à Helena Costa qui a renoncé, **Corinne Diacre,** elle, est bien présente à la reprise de Clermont. Antoine Kombouaré, lui, n'est pas à celle de Lens, inquiet du refus de la DNCG de laisser monter le club en L1. **15:00** **Le PSG** retrouve le chemin de l'entraînement sans ses mondialistes, ni Ibra. En revanche, Falcao est bien à Monaco pour la reprise. **MARDI 20:10** Meilleur joueur du huitième face à la Suisse selon la FIFA, **Leo Messi** reçoit cette distinction pour la quatrième fois... en quatre matches. **MERCREDI 09:55** **La montée d'Orléans** en L2 est validée par la DNCG, qui refusera celle de Luzenac plus tard dans la journée. **11:03** Dans un communiqué, **l'Évian-TG** révèle son intention d'engager des procédures judiciaires contre certaines irrégularités qui auraient

DIS À QUOI... SERT LE MATCH POUR LA TROISIÈME PLACE DU MONDIAL ?

Question. Qui a remporté le match pour la troisième place de la Coupe du monde 2010? Vous ne savez plus? Et quatre ans plus tôt? Non plus? Ç'a été chaque fois l'Allemagne. Ne culpabilisez pas, tout le monde se souvient d'une finale, jamais d'une petite finale. Concerné à deux reprises (1982 et 1986), Maxime Bossis *(photo)* n'a pas retenu grand-chose des siennes (perdue face à la Pologne [2-3] puis gagnée aux dépens de la Belgique [4-2 a.p.]): « C'est un match qui n'a pas beaucoup de signification. Il y avait une vraie démobilisation. La déception est tellement grande de rater la finale qu'on ne joue que pour l'honneur. » Ç'a toujours été comme ça, encore plus la première fois, en 1930, où la consolante entre les États-Unis et la Yougoslavie n'était même pas officielle. Les suivantes ont toujours eu lieu, sans vrais enjeux. Même pour les joueurs. La prime pour la troisième place n'est pas une carotte assez appétissante. « À mon époque, on recevait la même chose qu'on soit troisièmes ou quatrièmes, raconte Bossis. Et aujourd'hui, ça n'a pas de signification parce qu'ils gagnent tellement d'argent en club qu'en avoir un peu plus ou un peu moins, ce n'est pas ça qui va les motiver. » Reste l'honneur de terminer sur le podium et dans les livres d'histoire. Pas anodin, à en croire Bossis: « Finir troisièmes en 1986, ça nous a plu parce qu'on avait rattrapé la génération de 1958. » Celle de Kopa, Piantoni, Fontaine et compagnie, vainqueur de l'Allemagne (6-3) qui, deux ans plus tard, ratera la médaille de bronze du premier Euro face à la Tchécoslovaquie (2-0)... sans ses trois stars, forfaits. La France n'en aura jamais. L'UEFA n'en distribue plus depuis 1984. Sans doute a-t-elle compris qu'une petite finale ne servait à rien. ■

L'ÉQUIPE

L'HOMME À SUIVRE
Batshuayi
L'ENFANT TERRIBLE DE L'OM

Il aurait pu passer son début d'été au Brésil. Finalement, il est à Marseille. Marc Wilmots, le sélectionneur belge, lui a préféré Origi. Michy Batshuayi, l'autre grand espoir du foot belge (20 ans), le croisera peut-être la saison prochaine, avec Marseille, où il a signé le 26 juin. Transféré pour 7 M€ (hors bonus) du Standard de Liège, avec lequel l'OM a tissé des liens depuis le passage là-bas de Robert Louis-Dreyfus (1998-2009), Batshuayi possède le profil de buteur que les dirigeants phocéens recherchaient. Il a inscrit 21 buts en Jupiler League la saison dernière. Rapide et habile des deux pieds, le Bruxellois originaire de la RD Congo traîne une réputation d'impulsif. Renvoyé à quinze ans du centre de formation d'Anderlecht où brille son frère, Aaron Leya Iseka (17 ans), il a aussi été écarté l'an passé des Espoirs belges pour raisons disciplinaires. Le gamin ne supporte pas d'attendre. Sur le banc ou ailleurs. Il aurait cassé une vitre, en mai, vexé de devoir patienter chez le kiné. Bref, il a tout pour s'imposer à l'OM... ■

FÉLIX GOLÉSI/L'ÉQUIPE

INTERRO SURPRISE
Marcel Salerno

PRÉSIDENT D'ARLES-AVIGNON (L2), PARTENAIRE DE MONACO DEPUIS VENDREDI DERNIER

STÉPHANE REIX/L'ÉQUIPE

« Bruno Irles sur le banc d'Arles-Avignon, c'est votre idée ou celle de Monaco, où il entraînait les U17?

Ce n'est pas mon idée. Il fait partie de la convention qu'on a avec Monaco. On y travaillait depuis plus de deux mois. L'ASM a la maîtrise de l'un de nos entraîneurs et moi, j'ai la maîtrise du second (NDLR : Franck Dumas). Monaco a voulu s'investir avec Irles et en nous prêtant des joueurs *(Quentin Ngakoutou Yapende et Fawzi Ouaamar).*

Y aura-t-il d'autres mouvements entre les deux clubs?

Monaco est le troisième meilleur centre de formation de France. Nous, on n'en a pas encore. Donc, on va servir de tremplin à certains de leurs jeunes. Mais il n'y aura pas que des prêts.

Des transferts, aussi?

Monaco nous cède définitivement Dominique Pandor *(ex-Brest)*, Tristan Dingomé *(ex-Le Havre)* et le gardien Axel Maraval. C'est un pas dans la construction de notre club. On essaie de se fixer dans les trente premiers clubs français. J'espère que cet accord sera gagnant-gagnant. » ■

TOP 5
DES DEMIES DE COUPE DU MONDE

Pourvu que, mardi et mercredi, celles de cette magnifique édition soient aussi belles que ces cinq-ci.

1. 1970, Mexico, Italie-RFA: 4-3 a.p. La plus belle, avec cinq buts en prolongation. Le lendemain, *L'Équipe* titre: « 120 minutes d'un extraordinaire duels de géants. » C'est bien ce que sont Beckenbauer, Müller, Facchetti, Riva...

2. 1982, Séville, France-RFA : 3-3 a.p., 5 tirs au but à 4. Un chef-d'œuvre beau et triste à la fois, côté français en tout cas. Tout y est, la dramaturgie, l'intensité, l'injustice, l'espoir puis le désespoir. Légendaire.

3. 1954, Lausanne, Hongrie-Uruguay: 4-2 a.p. Les Sud-Américains poussent les maestros

L'ÉQUIPE

magyars à la prolongation, avant que l'aérien Kocsis ne s'envole, la Hongrie avec.

4. 2006, Dortmund, Allemagne-Italie: 0-2 a.p. Il y a parfois de bons 0-0. C'en est un. Jusqu'à deux minutes de la fin de la prolongation. Grosso et Del Piero marquent coup sur coup et envoient l'Allemagne à Stuttgart, où se jouera la petite finale.

5. 1930, Montevideo, Uruguay-Yougoslavie: 6-1. Drôle de rencontre. D'abord, par l'ampleur du score, le même que dans l'autre demie, Argentine-États-Unis. Ensuite, par son scénario, totalement loufoque avec des soupçons sur plusieurs buts des joueurs locaux.

été commises dans ses comptes. **JEUDI 21:57** Après le renvoi de Juan Antonio Pizzi la veille, Valence nomme un nouvel entraîneur: le Portugais **Nuno,** venu de Rio Ave. **VENDREDI 13:45** Le président du RC Lens **Gervais Martel** confirme avoir fait appel de l'interdiction d'évoluer en L1 prononcée par la DNCG. **SAMEDI 02:20** Le médecin de la sélection brésilienne annonce le forfait pour la suite du Mondial de **Neymar,** victime d'une fracture à une vertèbre face à la Colombie. **18:29 Alfredo Di Stefano** a été hospitalisé à Madrid, victime d'une crise cardiaque. **20:00** Deux jours après l'annonce d'une prolongation d'un an d'**Éric Abidal** à Monaco, le club grec d'Olympiakos affirme avoir recruté le défenseur pour deux ans. **DIMANCHE 12:00** Les **Bleus** sont de retour en France, accueillis par les supporters à l'aéroport.

FORUM

CONSO

VOIR

MU À LA FOLIE

Le DVD a cartonné en Angleterre. Plus de 500 000 ventes. Il vient de débarquer en France. Dessus ? L'histoire de Man United à travers les témoignages de Beckham, Giggs, Scholes, Butt, Gary et Phil Neville, six potes issus de la working class anglaise, qui changeront à jamais le visage des Red Devils. Un paquet de photos et d'images d'archives, des interviews de Zidane, Cantona, Tony Blair, Dany Boyle ou sir Alex en complément, pour un doc très réussi.

Manchester 92-99
Les légendes du foot, 14,99€.

LIRE

COUP DE CŒUR

Le sport, ce n'est qu'une histoire de coups. Coups de cœur et coups au cœur, coups francs et un peu moins francs. Après un premier opus réussi, l'homme de télévision Laurent Luyat continue de raconter ces chocs qui font la beauté du sport. Fatalement, il s'attarde sur plusieurs épisodes concernant le foot, l'affaire VA-OM, les Bleus 98... agrémentées de témoignages exceptionnels (Glassmann notamment). Un excellent moyen de se souvenir des belles choses... et des moins belles.

Les Coups du sport 2, par Laurent Luyat et Guillaume Botton, édition Ramsay, 25€.

SÉBASTIEN BOUÉ

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Marcelo a tout de suite compris. Quand le gaucher madrilène va prendre des nouvelles de son coéquipier Neymar, les cris de celui-ci traduisent bien la gravité de la blessure. L'intervention (trop) musclée du Colombien Zuniga, insulté et menacé depuis, a eu raison du Barcelonais. Diagnostic : Fracture d'une vertèbre, jusqu'à six semaines d'arrêt. Et un traumatisme national.

RÉCOMPENSE

IRMATOV LEADER DES ARBITRES

Pays-Bas - Costa Rica était déjà historique avant le coup d'envoi. Désigné par la FIFA pour arbitrer le dernier quart du Mondial, Ravshan Irmatov a dirigé son neuvième match de phase finale. L'Ouzbek, qui vit son quatrième Mondial, a dépassé d'une unité le Français Joël Quiniou (1986, 1990 et 1994), l'Uruguayen Jorge Larrionda (2006 et 2010) et le Mexicain Benito Archundia (2006 et 2010). Devenu arbitre international en 2003, entre le Vietnam et le Liban (0-2), Irmatov a encore le temps d'améliorer son record. À trente-six ans, il sera toujours sélectionnable pour les deux prochaines éditions. ■

ANNIVERSAIRES

12-07-1991

James Rodriguez. Vu qu'il a le maillot de son homonyme LeBron – il a posé avec sur un selfie – quelques vacances à Miami, ville où évolue « le King », feraient leur effet, non ?

13-07-1985

Guillermo Ochoa. Il a passé son début d'été à écœurer Neymar, Eto'o, Mandzukic... Il va fêter son bon Mondial et ses vingt-neuf ans avec un gros contrat. Champagne ?

L'INFOG

RENNES : JEUNES PREMIERS

Certes, depuis deux ans, le Stade Rennais s'est résolu à laisser à Lyon le titre de meilleur centre de formation. Avec 5 661 points, meilleur total de ce classement établi et révélé la semaine passée par la LFP, le club rhodanien devance largement ses homologues bretons (4 059) et monégasques (3 183), les points étant attribués sur la base de différents critères comme le nombre de jeunes qui passent pros ou qui obtiennent le baccalauréat. Rennes reste néanmoins le meilleur centre de formation français des dix dernières années. Le club breton n'a quitté qu'une seule fois le podium, en 2013. Avec neuf podiums en dix ans, il devance l'ASM et Montpellier.

CLASSEMENT DES CENTRES DE FORMATION CES DIX DERNIÈRES ANNÉES

		Nombre de podiums obtenus
1.	Rennes	**9**
2.	Monaco	**5**
3.	Montpellier	**4**
4.	Lyon et Sochaux	**3**
6.	Metz et Bordeaux	**2**
8.	Toulouse et Auxerre	**1**

LA PREMIÈRE FOIS QUE... _Olivier Echouafni

QUARANTE ET UN ANS, NOUVEL ENTRAÎNEUR DE SOCHAUX (L2)

ALAIN GROSCLAUDE/L'ÉQUIPE

«... Vous vous êtes dit qu'il y avait une différence entre entraîner une équipe de National comme Amiens et entraîner une équipe de L2 comme Sochaux?
Il n'y en a aucune. C'est la même problématique, si ce n'est qu'il y a une division d'écart. Ils ont beaucoup de similitudes dans leur parcours: ils ont été en difficulté toute la saison dernière et ont fait une remontée, avec des issues différentes *(NDLR: seizième à son arrivée fin septembre, Amiens a terminé sixième).* Le travail est le même.

... Vous avez pensé pouvoir jouer en L1 à la place de Lens?
Je n'y pense pas un instant. En aucun cas, je ne vois les Lensois en Ligue 2.

... Vous avez réalisé qu'il y avait un sacré chantier à mener au sein de l'effectif de Sochaux?
D'abord, il y avait douze joueurs en fin de contrat. Des choix ont été faits par les dirigeants sur certains autres avant que j'arrive. Et d'autres encore veulent partir. Il va y avoir des arrivées par la suite, mais on doit d'abord dégraisser.

... Vous vous êtes dit que vous aviez la pression question vestimentaire, vu l'élégance de votre prédécesseur?
(Rire.) La première chose qu'on m'ait dite quand je suis arrivé, c'est que j'avais la chemise blanche d'Hervé Renard. Je ne sais pas, j'aurais peut-être des chemises bleues aussi. *(Sourire.)* Le plus important, c'est de gagner, en tee-shirt, en débardeur ou en slip!» ■

LE PROCÈS

Accusé : Zlatan Ibrahimovic

NICOLAS LUTTIAU

INFRACTION. Harcèlement moral.

ACTE D'ACCUSATION. Monsieur le Président, comment demander aux plus jeunes de s'entraîner dur si les anciens ne sont pas là pour donner l'exemple? Monsieur Ibrahimovic a obtenu un rab de quinze jours de vacances supplémentaires. Un préparateur physique spécialement affecté par le PSG est auprès de lui depuis ce mardi. Et il n'arrivera que le 18 juillet prochain en Autriche pour rejoindre ses coéquipiers. N'est-ce pas exagéré pour quelqu'un qui a pu s'offrir sept semaines de vacances puisque sa petite nation n'était pas qualifiée pour le Brésil?

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Peut-on reprocher à Zlatan d'être une star internationale? La planète entière l'a réclamé pour qu'il se rende au Mondial, invitation à laquelle il a répondu présent, mais qui n'était pas de tout repos. Et puis pourquoi commencer à se préparer dès maintenant quand on sait que les quatre premiers matches officiels de la saison se disputeront face à Guingamp pour le Trophée des champions puis Reims, Bastia et Évian en Ligue 1. À la rigueur, vous pouvez lui demander d'être prêt pour Sat-Étienne (4e journée, le 30 août). Enfin, à quoi bon le forcer à venir s'entraîner avec Douchez, Jallet, Bahebeck et des jeunes du centre de formation? Ils seraient rapidement dégoûtés de voir que Zlatan est toujours aussi affûté sans entraînement collectif.

VERDICT. Coupable. Monsieur Ibrahimovic devra être obligatoirement en tête du classement des buteurs au soir du match contre Saint-Étienne sous peine de devoir faire briller Javier Pastore. ■ T. C.

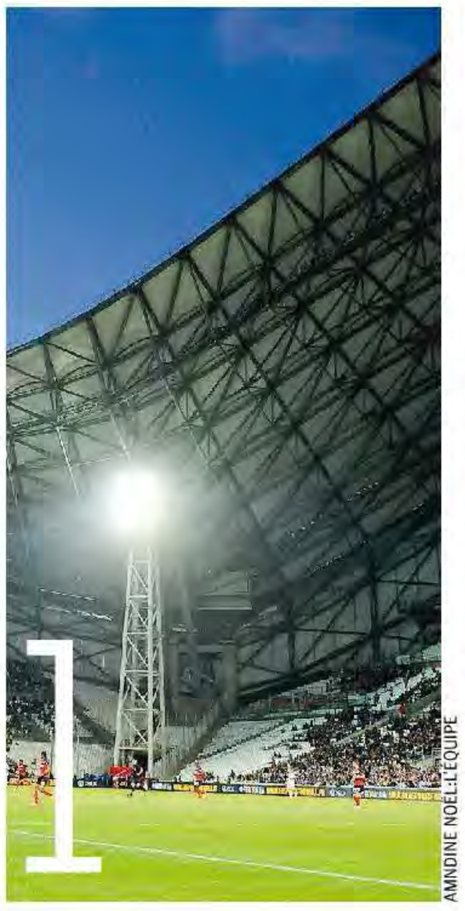
POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

3 RAISONS DE... DONNER UN NOM AU VÉLODROME

Avec un loyer à 381 000 € le match, l'OM n'a plus les moyens de jouer les seigneurs. Fini le romantisme et la nostalgie. Faire du naming (quel nom affreux) avec le Vel', cela n'a rien de glorieux mais, franchement, Marseille a-t-il le choix? Orange se serait déjà positionné. Le Barça lui-même a fini par offrir la virginité de son maillot au Qatar et ses gazodollars. Ce n'est pas vendre son âme que de céder aux sirènes des sponsors. C'est lui éviter de dépérir.

Terre de foot, Marseille aime à rappeler son histoire. Il serait peut-être temps de l'afficher sur le fronton de son temple. Certains, et non des moindres, l'ont fait, Giuseppe Meazza, Santiago Bernabeu, Geoffroy-Guichard, sans parler du stade Mané Garrincha qu'ont découvert les Bleus, à Brasilia. Le Vélodrome a suffisamment vu passer de stars pour en trouver une digne de lui. Skoblar? Magnusson? Andersson? Aznar? Papin? Ou Louis-Dreyfus, le bienfaiteur décédé il y a cinq ans.

Ça ne vous fait pas ça, à vous? Chaque fois qu'on entend le mot « Vélodrome », c'est comme si on se plongeait dans les archives du Tour de France ou de Paris-Roubaix, actualités cinéma jaunies par le temps. « Vélodrome », ça sonne vieillot, tellement qu'il n'en existe pratiquement plus, les instances du cyclisme passent d'ailleurs leur temps à s'en plaindre. Pour donner un coup de jeune à l'OM, peut-être faudrait-il lui ôter cette référencer si datée, non?



AMNDINE NOEL/L'ÉQUIPE

BERNARD PAPON

L'ÉQUIPE

BAROMÈTRE

Javier Zanetti. Non content d'avoir vu son numéro (le 4) retiré par le club en hommage à sa carrière nerazzurra (plus de

PIERRE LAHALLE

800 matches avec l'Inter), le jeune (40 ans, tout de même!) retraité s'est vu confier le poste de vice-président de l'Inter Milan par le propriétaire du club, Erick Thohir, jusqu'en 2016.

Patrice Neveu. Heureux sélectionneur de la Mauritanie repêchée par la CAF après que la Guinée équatoriale a été disqualifiée de la CAN 2015 pour utilisation d'un joueur non éligible. Du coup, il prépare le prochain tour contre l'Ouganda, le 18 juillet.

Victor Valdés. Des mois qu'il était attendu à Monaco pour y signer un dernier gros contrat (il a 32 ans). Patatras! Le gardien espagnol n'a logiquement pas franchi le cap de la visite médicale, handicapé par la grave blessure contractée en mars dernier (rupture des ligaments croisés). Du coup, son entourage veut attaquer l'ASM pour rupture de contrat. Ambiance...

Bruce Grannec. Des cadors présents au Mondial, aucun n'a déçu autant que le Français, quadruple champion du monde de jeux vidéo de foot. Engagé dans la compétition organisée en marge de la « vraie » Coupe du monde, celle qui se joue ballon au pied et non manette en main, Grannec n'a pu franchir le cap du premier tour. Un mythe s'effondre.

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

LU QUELQUE PART

Le blog Magazine Monitor sur le site de la BBC émet l'hypothèse que le syndrome Gilles de la Tourette dont il souffre, permet au gardien américain Tim Howard d'améliorer ses performances. *« C'était un spectacle remarquable, quinze arrêts en un seul match de Coupe du monde. La performance de Tim Howard, face à la Belgique, a été l'une des plus marquantes de la compétition. Par le passé, le joueur d'Everton a souligné que vivre avec le syndrome Gilles de la Tourette, une situation caractérisée par des tics moteurs et au moins un tic vocal, en a fait un meilleur athlète. "Jeune, j'ai réalisé que j'étais plus rapide que les autres dans certains mouvements et que ces réflexes étaient liés à cela", a-t-il dit en 2013 au magazine allemand* Spiegel. *Ils le sont peut-être. Des études ont montré que des personnes atteintes par cette maladie sont "superfortes pour contrôler leurs mouvements volontaires", témoigne Georgina Jackson, professeur en neuropsychologie cognitive à l'université de Nottingham. Les gens qui la contractent deviendraient extrêmement conscients de leurs actions physiques quand ils apprennent à contrôler leurs tics. Une étude récente suggère que les personnes touchées parviennent à limiter les effets du syndrome en faisant du sport ou de la musique. Comme Howard l'avait dit au* Spiegel : *"Dès que les choses deviennent sérieuses, je n'ai plus le moindre tic, mes muscles m'obéissent."* » ■

LA FRANCE ATTENDRA SON TOUR

GILLES LE FEUNTEUN (PONT-L'ABBÉ, FINISTÈRE)

L'équipe de France me rappelle Thomas Voeckler. Quand il réussit l'exploit de porter le Maillot Jaune tant convoité, toute la France s'imagine qu'il va gagner le Tour de France, oubliant ses nombreuses lacunes (très haute montagne) pour, au final, le voir terminer au pied du podium, ce qui en soit est déjà une superbe performance, bien au-delà de sa valeur.

Ce sont les pensées que j'ai eues en voyant la France encenser exagérément nos footballeurs, chacun persuadé qu'ils allaient décrocher une deuxième étoile sur leur tunique... Ce qu'ils ont fait est déjà beau lorsque l'on se souvient où ils se trouvaient il y a peu. Je suis un peu rêveur de voir comment on a tendance à encenser un joueur comme Karim Benzema, qui est très loin du niveau d'un grand attaquant (souvenons-nous de Jean-Pierre Papin), tout comme Olivier Giroud qui, lui aussi, est un cran en dessous du top mondial. Du coup, sans attaquants dignes de ce nom, il nous était difficile de franchir la solide équipe d'Allemagne, bien plus complète.

Une fois de plus, cette Allemagne-là a prouvé qu'elle reste le plus grand pays européen de foot. La France, elle, est en progrès et confirme son renouveau mais lorsqu'un coureur cycliste est habitué à passer des côtes, il ne va pas, du jour au lendemain, enlever l'étape de l'Alpe-d'Huez.

LES INTERMITTENTS DU « SUPPORTEURISME »

Permettez-moi de pousser un coup de gueule. Avant la Coupe du monde, le niveau de jeu affiché par les Bleus n'incitait pas à l'optimisme pour la compétition. À chaque match de poules, je me rendais compte de l'engouement collectif naissant provoqué par le parcours surprise de la France. Éliminée du Mondial en quarts de finale, tout à coup, à entendre certains « supporters », notre équipe est passée du statut d'outsider à celui d'équipe incapable de gagner de gros matches et n'ayant pas le niveau.

Excusez-moi, mais sur l'échelle de la bêtise, certains touchent le plafond.

Hier, ils adulaient les Bleus, aujourd'hui, ils les traitent d'incapables ! Après tant d'années difficiles pour notre équipe nationale, il me semble que le parcours en Coupe du monde reste plus qu'honorable (même si nous espérions tous une fin plus heureuse). Entendre de la part de certains intermittents du « supporteurisme » dire que la France n'a battu que des équipes faibles me met hors de moi ! Les gens crachent dans la soupe, mais rappelons-nous que le menu proposé ces dernières années en compétition était loin d'être appétissant.

Quand on supporte son pays, c'est en toute circonstance, surtout quand on voit les efforts et les progrès affichés. Bravo les Bleus, le supporter que je suis depuis de nombreuses années est fier de vous ! **SÉBASTIEN JOUAN (PONTOISE, VAL-D'OISE)**

COMME DES BLEUS...

L'aventure s'achève amèrement, avec un goût d'inachevé. La froideur allemande a eu raison d'un groupe encore inexpérimenté, qui n'a pas su se transcender et enflammer une fin de match où un jeu plus direct, avec l'envie de se vider les tripes, aurait sûrement permis de revenir sur la Nationalmannschaft.

Cette rencontre me rappelle la demi-finale de 1986 à Guadalajara au Mexique (0-2) où les Bleus s'étaient laissés endormir par des Allemands sans talent mais rigoureux. À présent, se profilent deux années pendant lesquelles ce nouveau groupe talentueux pourra acquérir ce surplus d'expérience et de dépassement de soi lors des grands événements pour rejoindre leurs glorieux aînés au panthéon du football français.

RICHARD HEUGA (NOISY-LE-GRAND, SEINE-SAINT-DENIS)

LE RETOUR DU CHATON

La nonchalance de Benzema et son désintérêt, parfois, des tâches collectives sont dans son ADN tout autant que son talent inné. Le fait que le sélectionneur préfère jeter un voile pudique sur ses « absences » ne l'aide pas. Là où Mourinho eut parlé de retour en force du « chaton », Deschamps préfère fermer les yeux. Benzema ne peut se permettre cette attitude au Real, il filerait sur le banc illico presto.

PHILIPPE ROUDAUT (PARIS)

JAMES, C'EST FORT... DE CAFÉ

Le joueur colombien de l'AS Monaco apparaît indiscutablement comme LA révélation de cette Coupe du monde. En effet, en cinq matches, il a inscrit six buts et délivré deux passes décisives, et a même été élu meilleur joueur de la phase de poules. En l'absence de l'icône Radamel Falcao, James se mue en buteur. À seulement vingt-deux ans, et avec seulement une saison de Ligue 1 à son actif, le meneur de jeu de la sélection colombienne, auteur de neuf buts et de douze passes décisives en Championnat cette saison, se montre très efficace et décisif sur les pelouses brésiliennes. James parvient régulièrement à se trouver à l'origine et à la conclusion des mouvements offensifs de son équipe et contribue grandement au jeu chatoyant pratiqué par la Colombie. Il a sans doute également marqué le plus beau but de ce Mondial, face à l'Uruguay (2-0) en huitièmes de finale. Avec au moins un but inscrit au cours des cinq rencontres qu'il a disputées au Brésil, James égale le record de Rivaldo lors de l'édition 2002. Toutefois, cela risque malheureusement de s'avérer insuffisant dans la quête du Ballon d'Or 2014. Dommage...

THIERRY MATHEY (LA BARRE, JURA)

DES PARIEURS FUTÉS

Les footeux ne sont pas aussi bêtes qu'on veut bien le dire. Certes, certains ont parié sur une défaite de leur club mais, si on y réfléchit, c'est très malin. Si leur équipe perd, ils encaissent l'argent du Loto sportif. Si elle gagne, ils touchent la prime de match. Dans les deux cas, c'est bingo ! Trop fort... **JEAN-FRANCOIS COQ (CAEN, CALVADOS)**

CHRONIQUE

PAR JEAN-MARIE LANOË

PIERRE LAHALLE

JEAN-PIERRE FOUCAULT ET JEAN-CLAUDE GAUDIN SONT DANS UNE TRIBUNE. LEQUEL DES DEUX A PAYÉ LE PLUS CHER SA PLACE ?

Qui veut perdre des millions ?

Notre émission *Qui veut perdre des millions ?* est bien entendu présentée par Jean-Pierre Foucault, président de l'Association OM.

« Merci et bonsoir à tous. Heureux d'être avec vous sur le plateau de *Qui veut gagner des millions*. Pour jouer avec nous, Marcelo Bielsa, nouvel entraîneur de l'OM, avec à ses côtés Vincent Labrune, son président. Nous rappelons que les gains iront à la fondation Éternel Oème, qui vise à perpétuer la légende toujours agitée du club préféré des Français. Vous êtes prêts, messieurs ? Vincent ?

– Oui.

– Marcelo ?

– Si.

– Première question, je salue au passage ici mon ami Jean-Claude Gaudin. Quel est le nouveau loyer mensuel demandé au club par la municipalité de Marseille ? Réponse A : 50 000 €. Réponse B : 1,5 M€. Réponse C : 381 000 €. Réponse D : rien du tout.

– *(L'Argentin prend la parole.)* Rien du tout. Nada. Respuesta B !

– *(Vincent Labrune s'agite.)* Tu es loco, Marcelo ! C'est 381 000 € ! Ça vient de sortir. On ne veut pas les payer, mais c'est la réponse C !

– No es posible ! Chez nous, les grands clubs son los proprietarios ! Rosario, River Plate, Newell's Old Boys, Boca Juniors...

– Pas chez nous, Marcelo, pas chez nous.

– On peut demander son avis à un amigo ?

– Pas la peine de demander à un ami, Marcelo, pas la peine. Réponse C et c'est notre dernier mot, Jean-Pierre.

– Bravo, c'était la bonne réponse. 50 000 €, c'était le prix à payer durant les travaux – un rabais consenti par notre bon maire que je salue. On passe au rang suivant. Ça va toujours Marcelo ?

– Grrrrr...

– Vous êtes deux candidats tout à fait sympathiques et la question suivante ne devrait pas vous poser de problème : où jouera l'OM au début de cette nouvelle saison ? Réponse A : au Vélodrome. Réponse B : à Istres. Réponse C, au Stade de France. Réponse D : à Montpellier.

– Respuesta A ! Muy Facil !

– Euh, Marcelo, t'emballe pas. On devrait demander aux gens le 50-50...

– Porque ?

– On ne peut pas payer le loyer. On va jouer ailleurs, mais on ne sait pas encore où. On demande le 50-50.

– Je rappelle que ne répondent que ceux qui savent. Voyons les résultats… Ah ! Le public pense à une grande majorité à Montpellier, chez ce bon président Nicollin, que je salue. Un bel écrin, s'il en est pour votre/notre belle équipe ! Et puisque le PSG n'y joue pas... Vous ralliez-vous à l'avis du public ?

– No !

– Écoute Marcelo, tu es nouveau ici, certaines subtilités t'échappent. Marcelo ? Marcelo ! Reste avec nous ! Ça n'est qu'un jeu !

– Caramba ! Ça n'est pas moi qui est loco, c'est votre football !

– Messieurs, question suivante... Marcelo ! Non, ne partez pas ! » ■

« Écoute Marcelo, tu es nouveau ici, certaines subtilités t'échappent. »

ÉCONOMIE

FRANK PONS

PROFESSEUR À KEDGE ET ASSOCIÉ À L'UNIVERSITÉ LAVAL (CANADA)

CONCACAF, LA BONNE SURPRISE

L'Europe regarde souvent de haut la CONCACAF mais avec le Mexique, le Costa Rica et les États-Unis, la Confédération a qualifié trois de ses équipes sur quatre pour les huitièmes de finale et une en quarts de finale. Ce quasi-carton plein peut apparaître surprenant mais, à la tradition footballistique des équipes d'Amérique centrale, vient maintenant s'ajouter un réel changement structurel et profond du football en Amérique du Nord, sur et en dehors du terrain.

L'importante croissance et la stabilité économique de la MLS et son attrait grandissant pour des joueurs européens de renom (même vieillissants mais avec encore quelques bonnes années à offrir au plus haut niveau) comme David Villa, Frank Lampard, Kaká ou Julio César sont des signes évidents de compétitivité économique et sportive qui devraient pourtant signifier au monde du football que son cousin des Amériques n'est plus seulement un faire-valoir. De plus, les premiers chiffres de la FIFA pour cette Coupe du monde brésilienne montrent que les États-Unis sont les premiers acheteurs de billets avec près de 200 000 billets achetés, loin devant les Argentins, en deuxième position avec 60 000 billets, la France devançant le Mexique à la neuvième place, avec 34 000. Dans la même veine, une mesure des utilisateurs Facebook se signalant dans un stade du Mondial donne les États-Unis et le Mexique aux deux premières places. Une autre étude montre finalement que les dépenses moyennes par spectateur en produits dérivés estampillés USA sont quatre à cinq fois plus élevés pour les fans américains que la moyenne des autres pays.

Alors oui, on peut citer la taille du pays, la proximité ou de nombreux autres facteurs pour expliquer certains de ces résultats hors norme qui frappent l'intérêt de nombreux sponsors et acteurs économiques au pays de l'Oncle Sam, mais le changement est là, bien réel, plus profond, plus culturel et même générationnel. N'oublions pas que, jusqu'en 1996, le football professionnel n'existait quasiment pas aux États-Unis depuis le feu de paille du Cosmos de New York, dans les années 70. Avec près de quatre millions de joueurs licenciés et près de 25 millions de participants, les États-Unis se sont rapidement installés au deuxième rang de la FIFA en termes de nombre de joueurs. Cette nouvelle génération de pratiquants a réellement embrassé la philosophie du ballon rond et reproduit à l'échelle nationale ce qui existe au niveau international. Les clubs de supporters pour l'équipe nationale comptent ainsi plus de 135 chapitres à travers le pays. Les retransmissions de matches dans les bars à travers le pays font salle comble de Denver à New York.

Le soccer (football) est donc de moins en moins perçu comme le vieux sport européen ennuyant et sans but. Le soccer, c'est devenu glamour et cool, un style de vie global qui remplit à perfection le vide relatif de l'été sportif américain tout en jouant sur la fibre patriotique à l'occasion de cette Coupe du monde. Cette nouvelle génération de fans-participants est devenue la garante de la viabilité du soccer en Amérique du Nord et sans aucun doute explique que la CONCACAF se positionne comme une confédération avec laquelle il faudra compter dans les années à venir, sportivement et économiquement, sous l'influence de l'immense potentiel de marché nord-américain. ■

L'HUMEUR DE FARO

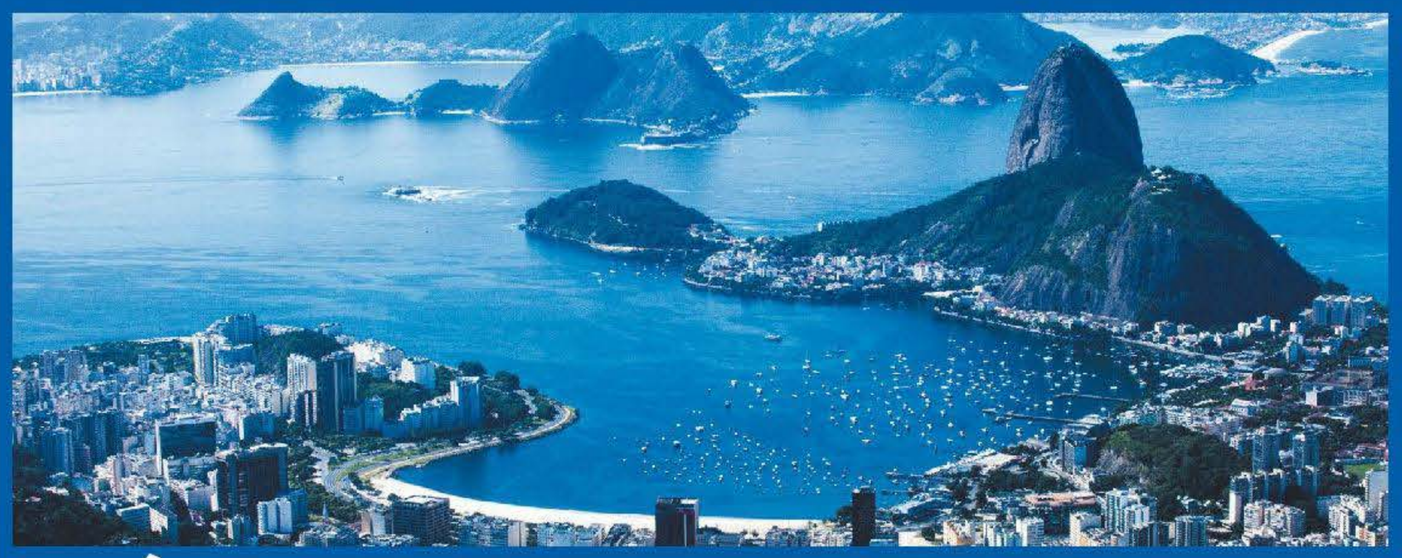
Pendant la durée du Mondial, vous retrouverez Faro plein pot, pleine page.

SÉRIE EN COURS

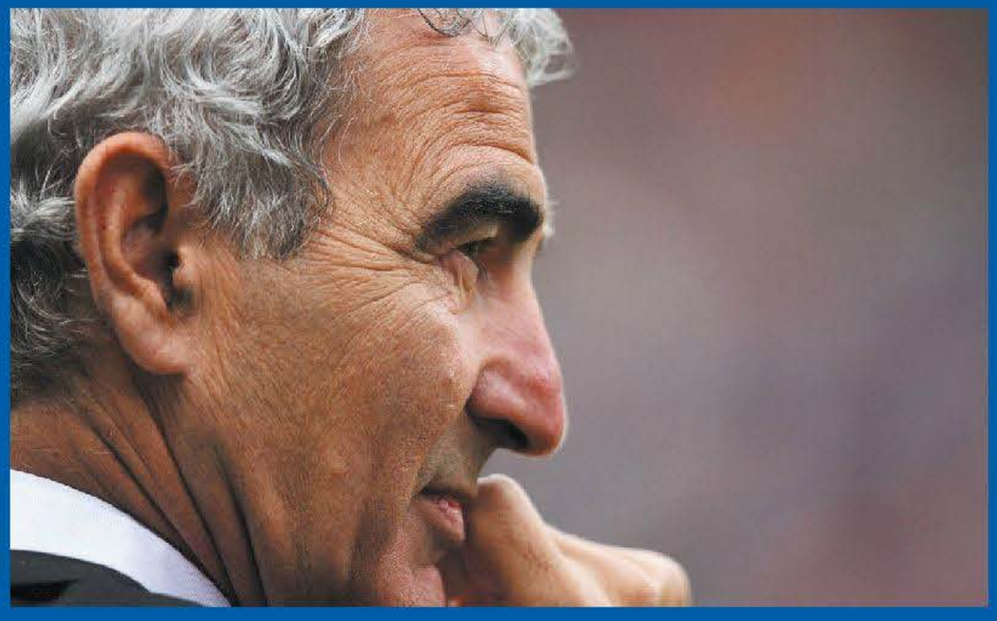
LET'S TWEET AGAIN

RE BUS

PENDANT LA COUPE DU MONDE



RAÍ - MICHEL DENISOT
RAYMOND DOMENECH
MARINETTE PICHON - GUY ROUX
DANIEL COHN-BENDIT ...



LA COUPE DU MONDE DE LA FIFA™ C'EST SUR EUROPE 1

FIFA WORLD CUP
Brasil

Europe 1

© CAPA PICTURES - STEPHANE CARDINALE / PEOPLE AVENUE / CORBIS - © ERIC FOUGERE / VIP IMAGES / CORBIS - © JAIRO GOLDFLUS - © FLIPEMFRAZAO - FOTOLIA.COM - © SHUTTERSTOCK / FOR PICTURE / CORBIS - © STEPHANE REIX / FOR PICTURE / CORBIS

QUEL AVENIR PO

En disputant un quart de finale de Coupe du monde contre l'Allemagne (0-1), l'équipe de France a rempli son objectif initial, retrouvé sa crédibilité et redoré son image. Il lui reste maintenant deux ans pour affiner son projet de jeu, grandir encore et espérer gagner chez elle l'Euro 2016. **TEXTE** PATRICK URBINI | **PHOTO** ALAIN MOUNIC

UR LES BLEUS ?

L'ENCHAÎNEMENT COUPE DU MONDE-EURO, OU INVERSEMENT, NOUS RAPPELLE QU'**UN GROUPE SE TRANSFORME SOUVENT À 50 % D'UNE COMPÉTITION À L'AUTRE.**

Et maintenant, débriefer ces sept semaines passées ensemble, tout remettre à plat et se projeter sans tarder sur 2016, sans doute même dès le 4 septembre et ce match de rentrée programmé au Stade de France contre l'Espagne. Dans les entrailles du Maracana, vendredi dernier, quelques minutes seulement après l'élimination de son équipe par l'Allemagne en quarts de finale (0-1), Didier Deschamps a parlé de « frustration », de « tristesse », de « déception », mais aussi de « fierté ». Il a esquissé un premier bilan très succinct (« On a fait de belles choses et réalisé une très belle Coupe du monde, car être quart-finalistes, ça signifie quelque chose ») et il a aussi lâché ceci, qui souligne encore les limites actuelles des Bleus et ouvre également des pistes pour la suite : « Ce match s'est joué à rien, il n'a pas manqué grand-chose, mais le pas grand-chose, on ne l'avait pas avec nous. » Les détails et l'efficacité dans chaque surface, le sélectionneur a toujours le bon goût de nous ramener à ces deux vérités, éternelles, du haut niveau. En creux, il laisse entendre également que l'équipe de France ne possède toujours pas le top player capable de l'emmener plus haut, dans le dernier carré, et de faire basculer son destin du bon côté dans les matches couperets comme avec Michel Platini ou Zinédine Zidane à l'époque. Comme on vous le raconte dans les pages qui suivent, cette équipe revient de très loin. Elle n'était donc pas partie au Brésil avec la prétention de gagner, même si son ambition a changé en cours de route. Juste l'idée de redevenir crédible et normale à la fois, d'entretenir la dynamique et l'état d'esprit nés au soir de France-Ukraine (3-0), le 19 novembre dernier, de compter à nouveau et d'être à sa place, parmi les dix meilleures au monde. En 2016, chez elle, avec deux ans d'expérience et de complicité en plus, elle ne pourra plus avancer masquée, elle a sans doute besoin de défis et elle aura cette fois clairement pour objectif de remporter l'Euro. Comme elle l'avait fait en 1984, après avoir perdu la demi-finale de Séville aux tirs au but contre les Allemands, et comme elle avait gagné la Coupe du monde de 1998, après une élimination en demi-finales de l'Euro contre les Tchèques. Reste à savoir maintenant comment et avec qui.

LAURENT ARGUEYROLLES

À DÉFAUT DE GAGNER LE MONDIAL, LES BLEUS ONT REGAGNÉ LA SYMPATHIE DU PUBLIC.

UNE VRAIE IDENTITÉ DE JEU, UN VRAI ESPRIT COLLECTIF

Au Brésil, Deschamps ne s'est pas trompé sur les hommes et, avec le recul, le forfait de Franck Ribéry ne l'a sans doute pas desservi. Bien au contraire. Il a été très cohérent dans son management et son coaching, à deux ou trois bricoles près. Il n'a sauté aucune étape (une bonne préparation, un premier match contre le Honduras bien géré sans voir plus loin). Il a surtout été le garant, ces dernières semaines, d'une véritable identité de jeu sur le terrain et d'un équilibre de vie harmonieux en dehors, celui qu'il évoquait en ces termes lorsqu'il nous avait reçu dans son bureau de la Fédération en avril dernier : « Qu'est-ce qui fait avancer et gagner un groupe ? Qu'est-ce qui l'unit ? C'est toujours l'état d'esprit. » Dit autrement : Deschamps n'a commis aucune faute de goût et, sur un strict plan personnel, il sort de cette Coupe du monde renforcé dans son action, conforté dans ses choix et légitimé dans son rôle. Si le sélectionneur reste prudent et sait à quel point un groupe demeure fragile, tout indique néanmoins que cet état d'esprit va désormais perdurer et lui faciliter la vie pour mener à bien son projet dans les deux ans à venir. Une manière de rappeler que le retour de Samir Nasri n'est ni envisageable socialement ni même souhaitable sportivement.
Dans le jeu, que sait-on aujourd'hui de plus sur cette équipe de France ? Qu'elle reste meilleure sur attaques rapides que sur attaques placées, même si elle est mieux armée qu'avant pour contrôler le jeu, tout dépend maintenant contre qui, et qu'elle est donc surtout construite pour contrer. Que son milieu à trois Pogba-Cabaye-Matuidi lui offre un bon équilibre et plus de consistance, mais qu'il lui permet surtout de se projeter vite vers l'avant, d'être efficace dans les phases de transition et souvent supérieure à son adversaire dans la récupération, la vitesse de transmission et le volume de jeu. Qu'elle est très performante désormais sur les coups de pied arrêtés offensifs (50 % de ses buts marqués au Brésil), mais toujours vulnérable sur les phases défensives comme l'a cruellement rappelé France-Allemagne. Qu'elle dégage de la puissance et sait jouer à haute intensité, qu'elle est plutôt solide derrière, pour peu que sa charnière centrale Varane-Sakho mûrisse et joue davantage de matches ensemble, plutôt dynamique aussi dans l'animation offensive, mais également que son attaque à trois (Valbuena-Benzema-Griezmann ou Valbuena-Giroud-Benzema), son manque de patience parfois et son jeu plutôt direct se sont brisés en quarts face à un adversaire au jeu collectif plus élaboré. Comme l'écrivait dernièrement Christian Gourcuff, l'ancien entraîneur de Lorient, dans une de ses chroniques pour *le Monde* : « Il reste quand même, à l'image des Allemands, à asseoir un style de jeu qui permette d'autres ambitions. » Deschamps va-t-il persister dans cette voie et conserver cette idée de jeu, séduisante mais encore perfectible ? A-t-il les moyens, au contraire, de faire évoluer son équipe différemment, de la rendre plus créative, moins prévisible et plus efficace avec le ballon et moins d'espace devant elle ? Il nous le dira bientôt. Après les vacances...

QUELS CHANGEMENTS ET DANS QUELLES PROPORTIONS ?

L'équipe de France a tenu ses promesses, pas toutes mais beaucoup, elle rentre à la maison avec de nouvelles certitudes et de plus grandes ambitions aussi, ses plus jeunes joueurs (Varane, Pogba, Griezmann) ont confirmé tout leur potentiel, ses joueurs cadres (Lloris, Évra, Sakho, Cabaye, Matuidi, Valbuena et Benzema jusqu'au dernier match) ne l'ont pas trahie et son banc a joué le jeu, à commencer par Sissoko. L'enchaînement Coupe du monde-Euro ou inversement avec phase finale à suivre à la maison et le cycle dans lequel s'inscrivent aujourd'hui les Bleus nous renvoient de façon naturelle à la période 1996-1998 que Deschamps a vécue comme joueur, davantage encore qu'à 1982-1984, et ils nous rappellent ainsi qu'un groupe se transforme souvent à 50 %, d'une compétition à l'autre. Combien parmi les vingt-deux champions du monde étaient déjà là en Angleterre deux ans plus tôt ? Douze, dont neuf titulaires. Et combien, donc, avaient émergé et

LES ALLEMANDS ONT ENCORE UN TEMPS D'AVANCE SUR LES FRANÇAIS. UNE QUESTION D'EXPÉRIENCE, AVANT TOUT.

STÉPHANE MANTEY

rejoint les Bleus d'Aimé Jacquet entre-temps ? Dix (un gardien, Charbonnier ; un défenseur, Candela ; quatre milieux, Boghossian, Petit, Pirès, Vieira ; et quatre attaquants, Diomède, Guivarc'h, Henry, Trezeguet). C'est sans doute dans cette même proportion que le groupe des 23 « brésiliens » évoluera pour l'Euro 2016, sachant que les talents émergeant à l'horizon sont plus nombreux derrière (Digne, Mangala, Laporte, Kurzawa...) et au milieu (Cabella, Grenier, Schneiderlin, Stambouli, Rabiot...) que devant (Martial, Thauvin).

CES INCERTITUDES QUI PLANENT SUR LES LEADERS

L'aventure qui se termine pose également plusieurs questions, à commencer par celles qui entourent Franck Ribéry, le leader technique présumé de l'équipe il y a encore deux mois. L'équipe peut-elle être désormais meilleure avec lui ? Dans quel état d'esprit est-il actuellement ? Et déjà, comment va-t-il revenir physiquement avec le Bayern et à quelle vitesse retrouvera-t-il son vrai niveau, celui de 2013 ? Une certitude : Didier Deschamps devra rapidement se déterminer et, si besoin, repenser son équipe, ses affinités, son équilibre et son animation. Mais il existe plein d'autres interrogations encore auxquelles personne, à l'heure qu'il est, n'est en mesure de répondre, à commencer par celles-ci. Karim Benzema a-t-il réellement l'étoffe du patron et du top player dont les Bleus ont besoin pour franchir à présent un nouveau cap ? L'état de sa relation, à la fois technique et humaine, avec Olivier Giroud, a-t-elle atteint désormais un point de non-retour ? Patrice Évra, trente-trois ans, aura-t-il l'envie, les jambes et encore la légitimité pour tenir deux ans de plus et accompagner cette génération vers les sommets ? Valbuena peut-il être aussi bon et aussi influent dans le jeu de passes en 2016 qu'il l'a été au Brésil ?

Pour l'heure, le sélectionneur possède une base de travail très intéressante, un acquis indiscutable et des nouveaux repères. La plupart de ses joueurs cernent mieux les exigences de la haute compétition (« Maintenant, ils savent », dit Deschamps), ils maîtriseront mieux dorénavant l'événement et ils ont appris aussi à se connaître, à s'apprécier. Le tout, désormais, est de transformer l'essai, de tracer la bonne feuille de route, d'apprendre des erreurs commises, de cultiver cet état d'esprit, d'entretenir la flamme, donc, mais aussi d'optimiser le jeu collectif de cette équipe et de l'enrichir par petites touches. En clair, de faire des Bleus des champions d'Europe en puissance et de les persuader qu'ils peuvent gagner. ■

52 % de victoires pour Deschamps

2012-13
11 matches (amicaux, 6 ; éliminatoires Coupe du monde, 5)
4 victoires, 2 nuls, 5 défaites, 11 buts marqués, 12 buts encaissés.

2013-14
16 matches (amicaux, 6 ; Coupe du monde, 5 ; éliminatoires Coupe du monde, 5)
10 victoires, 4 nuls, 2 défaites, 41 buts marqués, 9 buts encaissés.

Bilan général
27 matches (éliminatoires Coupe du monde, 10 ; amicaux, 12 ; Coupe du monde, 5)
14 victoires, 6 nuls, 7 défaites, 52 buts marqués, 21 buts encaissés.

49 joueurs utilisés : Giroud, Valbuena (26 matches), Lloris (25), Matuidi (24), Benzema (22), Évra (20), Cabaye, Sakho, Sissoko (18), Ribéry (17), Debuchy, Pogba (16), Koscielny, Varane (11), Rémy, Sagna (10), Griezmann (9), Ménez (8), Capoue, Mavuba (7), Abidal, Gomis, Koscielny, Nasri (6), Clichy, Grenier, Guilavogui, Jallet (5), Gonalons, Payet (4), Digne, Mangala, Yanga-Mbiwa (3), Gourcuff, Lacazette, Rami, Réveillère, Schneiderlin, Trémoulinas (2), Briand, Cabella, Chantôme, Diaby, Gignac, Kondogbia, Mandanda, Martin, Mathieu, Ruffier (1).

17 buteurs : Benzema (9 buts), Giroud (8), Ribéry (6), Matuidi, Valbuena (4), Griezmann, Pogba (3), Cabaye, Sakho (2), Capoue, Debuchy, Diaby, Gomis, Jallet, Nasri, Rémy, Sissoko (1). 3 c.s.c. : Toivio (Finlande), Valladares (Honduras), Yobo (Nigeria).

JUIN 2012 : LA FRANCE SORT DE L'EURO SANS GLOIRE. ALAIN MOUNIC

JUILLET 2012 : LE GRAËT A CONVAINCU DESCHAMPS... DIFFICILEMENT. STEPHANE REIX/L'EQUIPE

EURO 2012-MONDIAL 2014

LE ROMAN DE LA

D'un quart de finale à l'autre, les Bleus ont retrouvé leur honneur, une équipe et un public. il faut se souvenir qu'ils reviennent de loin, de très loin même. **TEXTE** PATRICK SOWDEN ET FRANÇOIS

Mardi 24 juin 2012. *L'Équipe* titre en une « SOS fantômes » et en page intérieure « Partis sans laisser de traces » après l'élimination des Bleus de Laurent Blanc en quarts de finale de l'Euro face aux champions du monde espagnols en route pour conserver leur titre européen. Deux ans plus tard, les Bleus de Didier Deschamps sont éliminés du Mondial au même stade de la compétition par l'Allemagne. Mais, cette fois, ils sont « sortis avec mention » comme le titre le quotidien sportif. En deux ans, on est passé de la déception à la frustration, d'une désillusion à une promesse. Les Bleus ont retrouvé une équipe et reconquis leur public. Voici comment.

LES CENDRES DE L'UKRAINE. « Tu veux ou tu veux pas ? » Marcel Zanini et sa célèbre clarinette auraient pu rythmer l'arrivée de Didier Deschamps chez les Bleus. Le futur sélectionneur tricolore, en cette fin juin 2012, était encore bien loin des refrains cariocas. Après un début d'Euro plutôt porteur, les Bleus viennent de se faire sortir en quarts de finale (2-0) par l'invincible Espagne. Sportivement, il y a du mieux. Mais les comportements des joueurs laissent encore à désirer, et c'est ce qui fait le plus parler. Dans la zone mixte de la Dombass Arena de Donetsk, Samir Nasri insulte un reporter de l'AFP. Auparavant, Jérémy Ménez a injurié pendant le match l'arbitre M. Rizzoli, et Yann M'Vila n'a serré ni la main de Laurent Blanc ni celle d'Olivier Giroud au moment de son remplacement. Pour le président de la FFF, Noël Le Graët, ces attitudes sont « intolérables ». Comme d'habitude, Laurent Blanc prend ces dérapages avec un certain recul. Au-delà de son flegme coutumier, il sait déjà qu'il va quitter ses fonctions. Même s'il vient de replacer l'équipe de France dans le top 8 européen, le courant n'est jamais passé avec Noël Le Graët, devenu président de la FFF en juin 2011. En coulisse, le divorce est acté depuis quelques mois. « Nos relations, c'était un peu : "Je t'aime moi non plus", avouera le dirigeant plus tard. Lui était peut-être un peu fatigué, moi pas très enthousiaste. » Le patron tricolore n'a qu'un nom en tête pour remettre de l'ordre dans la maison bleue : Didier Deschamps.

Le Graët sait que l'entraîneur marseillais est au bout du rouleau à l'OM. Il sait aussi que son plan de carrière passe par les Bleus. Le 23 mai 2012, Deschamps a rencontré son président, Vincent Labrune, à Paris, pour l'avertir de ses envies de départ. Encore sous contrat pour deux ans avec l'OM, à plus de 300 000 € brut par mois, le Basque ne veut pas faire de cadeaux alors qu'il endure depuis quelques mois des insultes des tribunes et des manipulations en coulisse après avoir remis l'OM sur la voie du succès avec six titres en trois ans dont celui de champion de France (2010) qui échappait à Marseille depuis dix-huit ans. Deschamps partage aussi le même agent (Jean-Pierre Bernès) que Laurent Blanc. Pour obtenir ce qu'il souhaite de l'OM, il repoussera les premiers appels du pied de Noël Le Graët. Il lui dit aussi qu'il a besoin de respirer. C'est en partie la vérité après trois saisons éprouvantes où il aura d'ailleurs pris une dizaine de kilos de stress.

AUCUN DES REBELLES DE L'EURO 2012 N'IRA À LA COUPE DU MONDE

DESCHAMPS DIT NON, PUIS OUI. Alors que le divorce avec Laurent Blanc est définitivement scellé le 30 juin 2012, Deschamps trouve une porte de sortie quasi concomitante avec l'OM, qui lui versera finalement six mois de salaire (près de 2 M€) pour solde de tout compte. Noël Le Graët a pourtant beau lui jouer de la clarinette, l'ancien capitaine légendaire des Bleus refuse d'engager les discussions, du moins en façade. L'ultimatum de Le Graët n'est en fait qu'un écran de fumée médiatique. Alors que la Fédération est une nouvelle fois ballottée dans son autorité par les dérapages successifs de Nasri, Ménez, M'Vila ou Ben Arfa, Noël Le Graët pousse – toujours avec l'aide de Guy Stephan – pour retourner Deschamps. Pour le président, ce gros coup politique et médiatique lui permettrait d'entrer parfaitement en campagne pour sa réélection en fin d'année. « DD » va finalement craquer. Le week-end du 7-8 juillet 2012, il dit oui au patron de la FFF. Même après son divorce douloureux avec l'OM, il ne peut refuser l'équipe de France. À quarante-trois ans, le bleu lui va toujours aussi bien. Le 9 juillet au matin, il signe un contrat de deux ans (autour de 100 000 € brut mensuels), reconductible pour deux années supplémentaires s'il mène les Bleus à la Coupe du monde. Guy Stephan, son adjoint, s'engage sur la même durée. Pour sa première conférence de presse, le nouveau sélectionneur débarque tout sourire, avec des idées claires mais des positions tranchées. « Je ferai des choix », dit-il d'emblée au sujet des quatre rebelles ukrainiens (Nasri, Ménez, Ben Arfa et M'Vila), qui sont convoqués le 27 juillet devant la

OCTOBRE 2012: GRÂCE À GIROUD, LA FRANCE RAPPORTE UN POINT DE MADRID. PASCAL RONDEAU

MARS 2013: POGBA EXPULSÉ, LES BLEUS SONT ENCORE TROP TENDRES FACE AU MONSTRE ESPAGNOL. FRANCK SEGUIN

RENAISSANCE

Certes, ils ont calé devant le premier gros obstacle, mais pour mesurer leur performance,

VERDENET

commission de discipline de la FFF. « Il y a deux aspects importants au-delà de la qualité et du talent : la notion de groupe et l'état d'esprit. Je ne suis pas là pour menacer. Mais par rapport à ce qui s'est passé depuis quelques années, les joueurs n'ont plus le droit à l'erreur. » Il avoue également avoir refusé de signer pour quatre ans. « Ma mission est la qualification pour la Coupe du monde, insiste-t-il. Si elle n'est pas remplie, cela n'aura aucun sens d'enchaîner. »

NOUVELLES RÈGLES, NOUVEAUX JOUEURS. L'entrée en matière est soporifique avec un nul (0-0) contre l'Uruguay, au Havre, le 15 août. Deschamps a expliqué les nouvelles règles de vie et chaque joueur a signé un document qui récapitule ses devoirs en sélection (interdiction des portables en communauté, amendes pour les retards, etc.). Samir Nasri n'a pas paraphé cette charte tout comme Jérémy Ménez. Deux semaines plus tôt, le premier a pris trois matches de suspension pour sa mauvaise conduite en Ukraine et le second un match ferme. Yann M'Vila et Hatem Ben Arfa ont simplement été rappelés à l'ordre, ce qui n'a pas empêché DD de les ignorer pour son lever de rideau. Quelques petits nouveaux font partie de cette première liste comme Raphaël Varane, Mapou Yanga-Mbiwa ou Étienne Capoue. Rio Mavuba effectue également son retour après plus de cinq ans d'absence.

Le 7 septembre 2012, l'équipe de France entame ses éliminatoires par un succès en Finlande (1-0). Le premier but de l'ère DD est l'œuvre du revenant Abou Diaby, l'homme aux os de cristal. La France épouse déjà un 4-3-3, dont cinq titulaires d'alors ne verront jamais le Brésil (Réveillère, Yanga-Mbiwa, Diaby, Ménez, Ribéry). Valbuena et Matuidi entrent en cours de partie. À Helsinki, les Tricolores ont pris leur élan pour ensuite torpiller la Biélorussie au Stade de France (3-1, buts de Capoue, Jallet et Ribéry). Avec six points en poche, ils peuvent se tourner sereinement vers le sommet du groupe, le 16 octobre, contre l'Espagne, à Madrid. L'impression générale est bonne et le sélectionneur a séduit son environnement. Il s'implique à la DTN, travaille régulièrement au siège de la FFF et mange souvent avec Noël Le Graët, « même des sandwiches chez moi devant les matches », reconnaît le président. Contrairement à Laurent Blanc, le nouveau sélectionneur va sur le terrain pour voir ses joueurs, en France comme à l'étranger. Il s'inquiète par exemple du sort de Karim Benzema au Real auprès de José Mourinho. L'attaquant n'a plus marqué en sélection depuis le mois de juin et un match de préparation à l'Euro contre l'Estonie (4-0, doublé de KB). DD a raison de se faire du souci : la disette sera longue.

BLANC A TOUJOURS DES DOUTES SUR LE JEU EN COULISSES DE DESCHAMPS

À MADRID, LE PUZZLE PREND FORME. Quatre jours après une défaite (0-1), en amical, au Stade de France, contre le Japon, les Bleus connaissent une surprenante métamorphose, à Vicente Calderon, l'antre de l'Atletico Madrid, cent jours pile après la nomination de DD. Menés 0-1 après vingt-cinq minutes de jeu sur un but de Sergio Ramos, privés d'une égalisation valable de Ménez (39e) puis sauvés des eaux par Lloris, qui détourne un penalty de Fabregas (42e), les Bleus renversent le cours du match en seconde période avec une égalisation héroïque de Giroud, entré huit minutes plus tôt, au bout du bout du temps additionnel (1-1, 90e + 4). Ce nul est salué comme un exploit. Le coach tricolore a frappé un grand coup.

L'entrée de Valbuena à la 57e minute dans une nouvelle organisation en 4-2-3-1 a changé la physionomie de la rencontre, mais aussi l'avenir du petit meneur marseillais. Moussa Sissoko a aussi marqué des points, comme le buteur providentiel Olivier Giroud qui a ainsi entretenu la légende de son sélectionneur que l'on dit rarement abandonné par la chance dans les moments importants. Le puzzle commence à se former. « Ne nous voyons pas soudainement plus beaux qu'on ne l'est », tempère Deschamps, qui a pris le meilleur départ d'une équipe de France en éliminatoires depuis l'automne 2002. À son retour au vestiaire, le sélectionneur est applaudi par ses joueurs. Noël Le Graët savoure. En aparté, il comparera le coaching gagnant de Deschamps contre l'Espagne à celui, perdant, de Laurent Blanc contre le même adversaire, quatre mois auparavant. Ironie du destin, le lendemain de ce match, Deschamps et Blanc se retrouvent à Saint-Malo pour un match de charité du Variétés Club de France. C'est la première fois que les deux hommes se voient depuis leur chassé-croisé à la tête des Bleus. Leurs relations se sont considérablement rafraîchies. Le futur entraîneur du PSG a des doutes – aujourd'hui encore – sur le jeu en coulisse de son ancien partenaire en sélection avant son départ effectif de l'équipe de France. « Les circonstances peuvent être troublantes, mais je n'ai rien calculé du tout,

JUIN 2013 : À PORTO ALEGRE, NEYMAR ET HULK FONT DU PETIT BOIS DES BLEUS (3-0). RICHARD MARTIN

NOVEMBRE 2013 : SAKHO PLANE CONTRE L'UKRAINE ET LA FRANCE S'ENVOLE POUR LE BRÉSIL. ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

essaiera de convaincre Deschamps, mi-décembre, dans un entretien à *L'Équipe*. Je peux me regarder dans une glace. Après, on ne partira peut-être pas en vacances ensemble... » Avant le match de Madrid, un autre glorieux ancien est venu brouiller l'environnement tricolore. Toujours dans un entretien à *L'Équipe,* Zinédine Zidane se déclare intéressé pour entraîner « un jour » les Bleus. En écho aux propos de « ZZ », Noël Le Graët avoue sur RTL que Zizou était également « candidat » pour succéder à Laurent Blanc. Mais DD n'a rien à craindre du patron de la FFF qui évoque déjà, après un trimestre de cohabitation, une prolongation de contrat jusqu'à l'Euro 2016, quoi qu'il arrive d'ici là.

NASRI, LE RETOUR DE LA REVANCHE. Entre-temps, une autre affaire secoue la sphère tricolore. Cinq joueurs de l'équipe de France Espoirs, alors en stage pour préparer le barrage retour contre la Norvège en vue de l'Euro, sont impliqués dans une virée nocturne. Ils ont pris un taxi depuis Le Havre jusqu'à Paris pour faire la fiesta dans une boîte de nuit. Aller-retour perdant. Parmi eux, un grand espoir du football français, Antoine Griezmann, aux côtés de Yann M'Vila, Wissam Ben Yedder, M'Baye Niang et Chris Mavinga. Le milieu offensif de la Real Sociedad prendra comme les autres plus d'un an de suspension de toutes sélections, une sanction qui retardera sans doute son éclosion internationale, mais lui évitera le premier semestre 2013 catastrophique des Bleus. En février, les Bleus s'inclinent face à l'Allemagne à Saint-Denis (1-2), puis sont remis à leur juste place de barragiste potentiel par l'Espagne, fin mars, au SdF (0-1). La saison se termine par une tournée en Amérique du Sud et deux nouveaux revers sans aucun but inscrit en Uruguay (1-0) et au Brésil (3-0).

À un an du Mondial, on se demande comment l'équipe de France a pu de nouveau glisser insensiblement vers cette série de défaites inquiétantes (cinq sur onze matches au total depuis la prise de commandes de Deschamps). Les Bleus n'ont marqué que onze fois et encaissé douze buts, du jamais-vu depuis Henri Guérin entre 1964 et 1966. Didier Deschamps tâtonne. Il aura utilisé 36 joueurs sur sa première saison, dont onze nouveaux. Quelques satisfactions ont cependant émergé, Valbuena et Matuidi au milieu, Ribéry, qui remonte la pente, Lloris, qui tient toujours la baraque, ou encore les jeunes trouvailles Pogba et Varane. Le premier va même être sacré champion du monde des U20, tout en étant désigné meilleur joueur de la compétition, en Turquie, en juillet 2013.

Didier Deschamps est un pragmatique. Comme Domenech avait dû se résoudre à rappeler quelques anciens (Zidane, Makelele, Thuram) à l'issue de sa première saison, il suit le même chemin. Mais on parle désormais de Nasri, d'Abidal et de Toulalan. S'il ne parviendra pas à convaincre le néo-Monégasque de revenir, c'est surtout le cas du joueur de Manchester City qui fait débat. Nasri avait dû déclarer forfait pour la tournée sud-américaine, mais il est là pour le match de reprise en Belgique. Après quatorze mois d'absence, il se présente en pénitent. « Je tiens à m'excuser. Je sais que je n'ai pas eu un comportement professionnel. » Et d'affirmer qu'il fera ce qu'on lui dira de faire : « À gauche, c'est bien, dans l'axe, c'est bien, à droite, c'est bien, et sur le banc, c'est bien aussi. »

TRISTES, MUETS ET PERDANTS. Au 0-0 en Belgique succède un autre résultat nul et vierge, beaucoup plus inquiétant celui-là, en Géorgie. Depuis cinq matches, les Bleus ne marquent plus, une première dans leur histoire. Signe de l'impuissance de DD, le rappel de Gignac pour le double rendez-vous en Géorgie et en Biélorussie, où le sélectionneur Georgi Kondratiev se permet de railler : « L'attaque des Bleus est très impressionnante. » Gomel, à une centaine de kilomètres de Tchernobyl, semble figée dans le passé, à l'ère de l'URSS triomphante. Avec une 23e place au classement FIFA, leur pire position depuis Knysna, les Bleus ont eux aussi remonté le temps. Deschamps commence à être égratigné par les critiques. On rappelle que Laurent Blanc a su aligner 23 matches sans défaite. On insiste sur ses nombreux changements d'un match à l'autre, signe de ses tâtonnements. On lui reproche d'avoir réuni les symboles des échecs passés : Nasri et Benzema (Euro 2008), Ribéry, Évra et Abidal (Mondial 2010), Nasri et Ménez (Euro 2012). On craint même de ne pas décrocher une place de barragiste. Deschamps réagit, titularise Giroud et laisse Benzema, toujours muet depuis juin 2012, sur le banc, une première depuis le barrage retour contre l'Eire, en novembre 2009 ! Le match de Gomel commence comme un cauchemar. Lloris, affaibli par une gastro-entérite, craque à son tour et permet à la Biélorussie d'ouvrir le score. Les Bleus établissent un nouveau record d'inefficacité (l'ancien datait de 1924 !) avec 526 minutes sans but jusqu'à l'égalisation sur penalty de Ribéry. Mais, à l'heure de jeu, c'est la Biélorussie qui mène (2-1). Jusqu'à ce que les Bleus inscrivent trois buts en moins de dix minutes pour l'emporter 4 à 2. L'homme du match ? Ribéry, en course pour le Ballon d'Or et qui distribue les bons points aux plus méritants. Il déclare ainsi que si les Bleus ont su retourner une situation compromise, c'est grâce au discours de Patrice Évra à la mi-temps. Plus tard, il encensera Nasri, dont le retour « a fait beaucoup de bien à l'équipe de France ». En revanche, il sera très colère d'entendre Sakho répondre spontanément, sur beIN Sports, qu'à titre personnel, il voterait Ronaldo pour le Ballon d'Or.

526 MINUTES SANS MARQUER, LES BLEUS ENTRENT DANS L'HISTOIRE PAR LA PETITE PORTE

L'essentiel est préservé avec une place de barragiste quasi assurée. Les deux prochains matches amicaux, face à l'Australie et à la Finlande, doivent permettre de reprendre confiance avant le barrage. Benzema en profite pour marquer enfin, face à l'Australie (6-0), après 1 222 minutes de disette (soit 15 matches), puis de nouveau face à la Finlande (3-0). Les Bleus n'avaient pas inscrit le moindre but en cinq rencontres, ils viennent d'en mettre douze en trois matches, avec Giroud titulaire aux dépens de Benzema. Alors, quand le tirage au sort désigne l'Ukraine, la moins terrifiante des têtes de série, on se souvient que DD a toujours eu de la chance. Mais les

JUIN 2014 : LES BLEUS ONT RETROUVÉ UN PUBLIC, MÊME AU BRÉSIL. PHOTO ALAIN MOUNIC

JUILLET 2014 : LA FRANCE DESCEND DU QUART, L'ALLEMAGNE POURSUIT SA ROUTE PHOTO STÉPHANE MANTEY

fantômes ont la vie dure. C'est d'abord Ribéry qui s'en prend de façon très véhémente à Gérard Houllier, « coupable » de ne pas soutenir sans réserve le candidat français au BO, dans le vestiaire du Parc des Princes, après la victoire contre l'Australie. C'est surtout Patrice Évra qui règle ses comptes avec les journalistes et consultants devant les caméras de *Téléfoot* la veille du tirage au sort, de quoi occuper tout l'espace médiatique. Quel sens du timing ! Un mois avant le barrage, il attaque violemment les « clochards » que sont « Michel Fernandel » alias Luis Fernandez, « Rolland Tournevis » alias Rolland Courbis, Pierre Ménès, à qui il promet d'arrêter sa carrière « le jour où il fera huit jongles avec un ballon », et Bixente Lizarazu. Pour obtenir l'union sacrée avant un rendez-vous aussi important, on a connu meilleure méthode. Un sondage BVA publié dans *le Parisien* mi-octobre – un de plus – souligne combien le latéral de Manchester United est à côté de la plaque : 82 % des sondés ont une mauvaise opinion de l'équipe de France et plus d'une personne interrogée sur deux (54 %) pense qu'elle ne va pas se qualifier pour le Mondial.

UKRAINE, LE PIRE, PUIS LE MEILLEUR. Alors, quand les Bleus se plantent le 15 novembre à Kiev (2-0), la France est partagée entre deux réactions – « Quelle cata ! » et « Bien fait pour eux ! » – pas forcément contradictoires. Évra, simplement sermonné par le président de la FFF, était bien sur le terrain, tout comme Samir Nasri que Deschamps a préféré à Valbuena, sur le banc pour la première fois depuis le nul en Espagne et pourtant passeur décisif sur cinq des dix derniers buts des Bleus. Quant à Ribéry, qui clamait dans *L'Équipe* la veille : « Je dois faire la différence », il s'est noyé avec les autres. Avec Abidal hors de forme, avec Koscielny expulsé, avec Giroud impuissant. Avec Deschamps aussi, qui n'a pas su réagir et accuse sérieusement le coup. Dès le lendemain matin, le sélectionneur est à la FFF pour une réunion avec les présidents de ligues et de districts prévue de longue date. Rentré dans la nuit à 5 h 30, le président de la Fédé tient un discours mobilisateur, mais les témoins l'assurent : ses traits tirés n'étaient pas dus qu'au seul manque de sommeil. À Clairefontaine, après le coup de massue, les conversations reprennent. Le sélectionneur multiplie les apartés. Il veut des joueurs irréprochables, pas de faux-semblants. Exit Nasri ! Exit Abidal, remplacé par Sakho ! Et confiance au 4-3-3, qui n'a jusque-là guère fonctionné, avec un trio Cabaye-Matuidi-Pogba. L'équipe qui a attaqué le Mondial est née à Saint-Denis.

Le samedi soir, Deschamps loue les Ukrainiens, qui « ont joué un match de qualification », et pique la fierté de ses joueurs. Le lendemain, Le Graët passe la seconde lame : « Vous dites que vous vivez bien ensemble mais vous faites semblant. » Le dimanche, il est encore question de fierté quand les Bleus assistent à la projection du film *la Marche,* en présence de Djamel Debbouze. Signe que quelque chose se passe, le sage Hugo Lloris réclame de « la folie » et s'endort, en cette veillée d'armes, en regardant un documentaire sur les vingt ans de... France-Bulgarie. Aucun d'entre eux n'oubliera l'incroyable ambiance du Stade de France et le scénario parfait. Il fallait inscrire trois buts à un adversaire qui n'en avait pas encaissé un seul lors de ses huit derniers matches ? Et un, et deux, et trois zéro avec un doublé de Sakho, qui raconte dans *L'Équipe* : « On sentait qu'on avait tout un peuple sur nos épaules, qu'il y avait une attente incroyable et qu'on pouvait écrire l'histoire, réaliser ce qu'aucune nation n'avait fait *(remonter deux buts en barrage de la zone Europe).* »

ET CONTRE L'ALLEMAGNE, IL N'A PAS MANQUÉ RIBÉRY ?

L'OBJECTIF EST ATTEINT. Il paraît que la chance sourit aux audacieux. Elle récidive quelques jours plus tard lorsque la FIFA décide de changer la donne lors du tirage au sort des groupes du Mondial. La France, veinarde, hérite d'un groupe abordable – Suisse, Équateur, Honduras – quand l'Italie, poissarde, hérite de l'Angleterre, de l'Uruguay et du Costa Rica. Noël Le Graët fixe un objectif : les quarts de finale. Longtemps, on s'est demandé si ce France-Ukraine était le match fondateur de la bande de DD comme l'avaient été pour les générations précédentes le France - Pays-Bas de 1981 et le Roumanie-France de 1995. On a la réponse aujourd'hui. Car, depuis ce 19 novembre, tout a changé. Une bonne partie du pays s'est réconciliée avec son équipe qui, par son comportement, ses performances, sa fraîcheur, n'a cessé depuis de rassembler des fidèles. S'ils demeurent prudents quant aux chances de briller au Mondial, les Français font confiance au sélectionneur, dont la cote reste au plus haut durant le premier semestre 2014. C'est sur cet élan que Didier Deschamps a bâti son groupe. Tous les joueurs de champ retenus dans sa liste des vingt-trois, le 13 mai, figuraient dans sa dernière liste face aux Pays-Bas (2-0, le 5 mars), un match amical qui avait entretenu l'espoir d'un renouveau. Pas d'Abidal, trop juste physiquement. Et surtout pas de Nasri. « Il l'a dit lui-même : quand il est remplaçant, il n'est pas content, souligne Deschamps. Je peux vous assurer que ça se sent et ça se ressent. Je l'ai eu sur sept rencontres, quatre rassemblements. Je l'ai vu entrer, débuter, ne pas jouer. J'ai vu. » Tant pis pour la compagne de l'intéressé qui se fendra d'un tweet vengeur. « Il faut sélectionner les meilleurs, penser à ceux qui joueront moins et ceux qui ne joueront pas du tout », précise Deschamps.

Ribéry est bien évidemment présent dans la liste, mais il doit déclarer forfait juste avant le départ pour le Brésil. Sans lui, les Bleus se sont amusés lors de la préparation (13 buts inscrits en trois matches). Sans lui, l'équipe de France a remporté son premier match du Mondial, ce qui ne lui était pas arrivé depuis 1998. Sans lui, elle a fait exploser la Suisse (5-2), tête de série du groupe, quatre ans jour pour jour après la grève de Knysna. Sans lui, Griezmann s'est révélé. De là à dire que son absence a libéré ses coéquipiers... Sans lui, rétorquera-t-on, la France a manqué d'expérience face au premier gros morceau qui s'est présenté sur son chemin, l'Allemagne en quarts de finale. Peut-être. Reste qu'elle a séduit. Pas parce que les Bleus ont chanté *la Marseillaise,* mais parce qu'ils ont joué avec le sourire, avec une envie et une générosité qu'ils avaient perdues. Ça vaut bien un « merci et à bientôt ». ■ P. S. ET F. V.

LES SPÉCIALISTES

« C'EST COMME SI ON AVAIT GAGNÉ »

Comment la Ligue 1 peut-elle profiter du renouveau initié par les Bleus au Brésil ? Les présidents Jean-Michel Aulas (Lyon), Waldemar Kita (Nantes), Louis Nicollin (Montpellier) et Jean-Louis Triaud (Bordeaux) livrent leurs pistes.

TEXTES OLIVIER BOSSARD, ÉRIC CHAMPEL ET FRANK SIMON

« Franchement, êtes-vous étonné, par le parcours des Bleus au Mondial ?

JEAN-MICHEL AULAS : Non, absolument pas, car tous les ingrédients étaient réunis. L'équipe de France a perdu avec les honneurs en quarts de finale face à l'Allemagne. Ce beau parcours ne m'a pas étonné. Il m'a surtout ravi.

LOUIS NICOLLIN : Oui et non. L'équipe est devenue sympathique, ça faisait très longtemps que ce n'était plus le cas. C'est comme si on avait gagné finalement ! Je trouve fabuleux que les gens reprennent goût au maillot bleu, moi y compris.

JEAN-LOUIS TRIAUD : Ce que j'ai vu correspondait à ce que j'attendais. On sentait depuis le match retour contre l'Ukraine qu'il se passait quelque chose avec cette équipe. Elle renvoyait une image sympathique. Ils ont réussi à fédérer et à regrouper les supporters. C'était sympa à voir. Mais au niveau sportif, on n'a quand même pas eu un parcours très compliqué. Le Honduras, la Suisse et l'Équateur en groupe, le Nigeria en huitièmes... Sans manquer de respect à personne, ce ne sont pas les pays les plus difficiles à jouer. Et puis, il y a eu l'Allemagne... La défaite est logique. Mais l'image renvoyée par ce groupe, tout au long de la compétition, m'a plu.

WALDEMAR KITA : Didier Deschamps a confirmé le bon travail déjà entrepris. On a vu une équipe avec une belle mentalité et un comportement exemplaire. L'équipe de France a été respectée tout au long de la compétition. C'est une équipe jeune qui a encore besoin de temps. Dans deux ans, elle sera vraiment bien.

Qu'est-ce qui vous a le plus plu ?

AULAS : La grande qualité du jeu collectif développé et la sincérité des relations humaines entre les uns et les autres. Président, entraîneur, joueurs, tout le monde jouait son rôle. J'ai eu l'impression qu'il s'agissait d'une équipe de club.

> "J'ai eu l'impression qu'il s'agissait d'**une équipe de club"** JEAN-MICHEL AULAS

NICOLLIN : Je trouve qu'ils se sont drôlement battus, on aurait dit des Italiens ! Franchement, c'était beau à voir.

TRIAUD : Il y a une image qui m'a plu : à la fin de l'échauffement contre le Nigeria, l'équipe s'est regroupée. Ils ont échangé, se sont encouragés. On les sentait bien ensemble. Ce moment résumait bien l'aventure.

KITA : L'état d'esprit était vraiment exceptionnel. L'équipe était composée de jeunes et de plus anciens, mais le mélange s'est fait parfaitement. Didier Deschamps a fait un travail remarquable.

Un bémol ?

TRIAUD : L'élimination en quarts contre l'Allemagne. L'Allemand *(NDLR : Hummels)* fait faute sur Varane, met le ballon entre la barre et la main de Lloris et marque... En plus, ils sont chanceux... Après, ils ont largement dominé au niveau tactique. L'Allemagne a géré son match tranquillement avec une belle organisation, une équipe compacte et un pressing haut. Les Bleus n'ont pas su mettre ce grain de folie qui aurait pu leur permettre de revenir. Ils n'ont pas joué avec une prise de risque totale. C'est dommage.

ALAIN MOUNIC

DES BLEUS QUI CHANTENT ET QUI ENCHANTENT : C'EST AUSSI ÇA L'EFFET MONDIAL 2014.

NICOLLIN : Je suis déçu pour eux, parce que j'aurais préféré comme tout le monde qu'ils aillent en demies. Là, je serais allé au Brésil pour les soutenir. Les Allemands nous ont éliminés, c'est vrai, mais je pense qu'ils nous étaient supérieurs. Ils sont pas mal, eux, on n'est pas tombés sur des "pintchous". Après, faut pas s'en vouloir, même si je pense qu'il y avait un peu de place. On aurait pu passer. Mais ne soyons pas trop exigeants avec cette génération.

AULAS : Aucun bémol. L'équipe de France a été formidable. Être avec le groupe lors du quart de finale a été un moment privilégié. Il y a eu beaucoup d'émotion après l'élimination. Le seul regret, c'est le tirage au sort. Il n'aurait pas fallu tomber contre l'Allemagne.

KITA : De l'extérieur, je n'ai rien vu de négatif. L'équipe était solidaire, heureuse de vivre ensemble. Il doit sûrement y avoir des choses à améliorer, mais pour ça, il faut pouvoir vivre avec eux, à l'intérieur du groupe, pour voir les choses de plus près. Mais c'est comme dans un couple. Il ne faut pas s'occuper des choses privées.

Est-ce la victoire de Deschamps ou plutôt celle de Le Graët ?

AULAS : Des deux. Le couple président-entraîneur a fonctionné en parfaite symbiose et a été uni comme les deux doigts de la main. Comme dans un club. Didier a été très bon, car Noël lui a permis de l'être.

TRIAUD : Le président Le Graët a joué un rôle. Il a pris une bonne décision en nommant Didier Deschamps sur le banc. Mais le match appartient d'abord aux joueurs et à l'entraîneur. De toute façon, quand ça va bien, c'est toujours grâce à l'entraîneur et aux joueurs, et quand ça va mal, c'est toujours de la faute des dirigeants.

KITA : C'est une collectivité, un ensemble de choses. Mais Deschamps a une expérience du niveau national et international précieuse. C'est un parfait professeur qui inculque une bonne culture à ses élèves. Il a su éduquer et encadrer ses joueurs. Ça change de ce qu'on a pu voir...

"Je n'étais plus un fidèle de l'équipe de France depuis quelques années. Je regardais des westerns à la place" **LOUIS NICOLLIN**

NICOLLIN : C'est pas une question polémique, ça ! Le président a su donner une âme et surtout il a pris le coach, ça compte. Il ne se trompe pas beaucoup, hein, le Breton ! Quant à Deschamps, on le savait qu'il était bon, il a quand même réussi à l'OM sauf sa dernière saison. Alors je pense que c'est pas plus l'un que l'autre.

Est-ce quelque part aussi l'illustration que la L1 n'est pas si nulle ?

TRIAUD : Elle n'est pas nulle notre L1. Beaucoup de joueurs de Ligue 1 ont même brillé pendant cette Coupe du monde.

NICOLLIN : Je l'ai toujours dit, ça ! Je regarde des matches de Serie A italienne ou d'Allemagne et je me fais chier, des fois. Oh, elle n'est pas si pourrie, notre Ligue 1, c'est même l'une des meilleures d'Europe. On sort des jeunes exceptionnels.

AULAS : Dans cette Coupe du monde, la L1 était très bien représentée et l'Algérie, qui était une

ALAIN MOUNIC

ANTOINE GRIEZMANN, L'UN DES SYMBOLES DE CETTE SÉLECTION RETROUVÉE.

sorte d'équipe de France B, est allée en huitièmes de finale.

KITA : Personne ne remarque que la plupart des pays africains qualifiés ont profité de la formation à la française. Le football français fait un travail remarquable qui n'est pas assez mis en avant. Il faut lui tirer un coup de chapeau.

Seulement trois joueurs de L1 (Cabaye, Matuidi et Valbuena) évoluent dans l'équipe type des Bleus. La preuve, toutefois, que la L1 a encore du boulot ?

NICOLLIN : C'est pas énorme, d'accord. Mais cela ne me dérange pas plus que ça. Personnellement, je ne prendrais que des joueurs de notre Championnat, mais on serait peut-être moins forts !

AULAS : Il ne faut pas toujours critiquer pour critiquer. Le niveau de la L1 est très correct. La saison dernière, la Ligue 1 avait deux clubs en quarts de finale des Coupes européennes (*Paris en C1 et Lyon en Europa Ligue*). Ils n'ont pas été éliminés par des pitres (*Chelsea et la Juventus*).

TRIAUD : Ça confirme surtout qu'il y a un écart de revenus trop important entre la L1 et les Championnats anglais ou allemand. Les meilleurs joueurs sont logiquement attirés par les Championnats qui offriront les meilleurs revenus.

KITA : Tout est une question de finance. Comment voulez-vous que l'on construise quelque chose avec une taxe à 75 % ? Tous les meilleurs joueurs s'en vont. C'est vraiment malheureux...

Les Bleus sont-ils juste un cache-misère ?

KITA : Une entreprise doit prendre des risques pour réussir. C'est obligatoire. Comment voulez-vous faire quoi que ce soit avec la DNCG, la taxe à 75 % et tout le reste ? Les clubs sont constamment encadrés et freinés de tous les côtés. Aucune société n'aurait réussi avec ce genre de fonctionnement.

TRIAUD : Les Anglais, les Italiens et les Espagnols ont été sortis au premier tour...

AULAS : Non, je ne crois pas, mais dans la vie il faut savoir prendre les bonnes décisions.

La Ligue 1 peut-elle profiter de cette renaissance et de ce nouvel élan ou est-ce deux mondes à part ? Si oui, comment "vendre" ce renouveau ?

AULAS : Il faut ramener la Ligue 1 à dix-huit afin de pouvoir mieux gérer les calendriers et d'augmenter le niveau. La saison dernière, Lyon a disputé soixante et une rencontres officielles. C'est trop. Nous devons nous inspirer de ce qui se fait en Angleterre et surtout en Allemagne, qui nous montre la voie à suivre. Il faut aussi différencier les clubs qui participent à une Coupe d'Europe et leur permettre d'avoir des moyens supérieurs afin d'être plus performants. Enfin, je suis aussi favorable à une fusion entre la Coupe de France et la Coupe de la Ligue.

NICOLLIN : Ce qui aide notre Ligue 1, surtout, c'est le PSG et Monaco ! Je pense quand même qu'il y aura plus de monde au stade cette saison, surtout au vu des résultats de nos rugbymen... J'en suis même sûr. Alors, à nous les clubs d'être bons.

KITA : Je pense que la Fédération et la Ligue devraient se rapprocher pour travailler main dans la main. Mais c'est aussi à nous de nous organiser pour améliorer les stades, le spectacle et les réceptions. C'est primordial pour le public.

TRIAUD : Tout le football peut profiter de cette renaissance. On le voit avec les autres sports. Quand le tennis français gagne, il gagne des licenciés. Quand le handball français gagne, il gagne des licenciés. Pareil dans les tribunes. Les spectateurs reviennent dans les stades après des victoires. C'est aussi à nous de leur offrir des enceintes magnifiques et des bonnes conditions pour qu'ils apprécient encore plus le spectacle.

Comment entretenir cette nouvelle flamme autour du foot français ?

AULAS : En ayant une politique plus élitiste pour que tout converge vers le haut. Pour que les clubs puissent conserver les meilleurs joueurs de L1, il faut répartir les droits en fonction d'une participation à une Coupe européenne et intéresser davantage les investisseurs en faisant en sorte que le numéro d'affiliation appartienne à la société commerciale (*et non plus à l'association sportive, ce qui complique souvent les choses*).

NICOLLIN : Qu'ils continuent ce qu'ils ont commencé ! Aujourd'hui, cela respire le bonheur et la joie de vivre. C'est très bien comme ça. Croyez-moi, je n'étais plus un fidèle de l'équipe de France depuis quelques années. Je regardais des westerns à la place, avec John Wayne et Clint Eastwood. Parce que les Bleus ne me faisaient plus vibrer. Bon, un tout petit peu quand même quand on a pris Giroud, mon ancien joueur...

KITA : L'équipe de France a fait du bien à l'image des footballeurs. Il faut continuer dans ce sens. À Nantes, on insiste beaucoup là-dessus. Je ne veux pas que mes joueurs aient des casques sur les oreilles, je leur demande d'aller vers le public. Continuons dans cette direction.

TRIAUD : L'image dégagée par les Bleus était très positive. Ça a plu à tout le monde. Il faut maintenir cette image de sympathie autour des footballeurs.

Avez-vous constaté en club un engouement supérieur, via par exemple les abonnements pour la prochaine saison ?

KITA : C'est prématuré. La Coupe du monde n'est même pas encore terminée. On verra ça au mois de septembre.

TRIAUD : On ne peut pas constater de changement aussi rapidement. Tout ne peut pas changer d'un coup. Il faut attendre un mois, au moins.

NICOLLIN : Je n'ai pas de chiffres à donner. Mais je suis vraiment persuadé que cela va donner un peu plus cette saison.

AULAS : Les abonnements sont en progression de 12 %. Ils donnent droit à un accès prioritaire à un abonnement dans notre nouveau stade lors de la saison 2015-16. Mais on peut y voir un premier effet positif, sûrement lié à la Coupe du monde.

"Deschamps est un parfait professeur qui inculque une bonne culture à ses élèves. Ça change de ce qu'on a pu voir..."

WALDEMAR KITA

Le foot français en a-t-il fini avec ses errements et sa mauvaise réputation ?

NICOLLIN : J'y pense même plus à ça. Laissez-les où ils sont, ces oiseaux-là ! J'en avais plein le cul d'entendre parler de ça. Aujourd'hui, ça me plaît de nouveau et c'est ça qui compte. Celui qui n'est pas positif après la Coupe du monde de nos Bleus, eh bien, il n'est pas normal ! Nos gars se sont très bien comportés. Ça n'a plus rien à voir avec Knysna. Mais alors plus rien.

KITA : Didier Deschamps et son staff ont réussi un très bon travail vis-à-vis des joueurs. On a vu une équipe bien élevée, des joueurs éduqués. On n'a pas attendu ça pour travailler dans ce sens à Nantes, mais ça ne peut faire que du bien.

AULAS : Cette Coupe du monde a révélé une autre équipe de France. Les joueurs ont été exceptionnels et ils ont restauré l'image du foot français auprès du public. En tant que président de club, je les en remercie. À nous, dirigeants, de capitaliser là-dessus.

TRIAUD : La page est tournée. La qualification contre l'Ukraine avait déjà fait du bien. Tous les clubs essayent de donner une image la mieux possible. Mais au final, il n'y a que le résultat qui compte. Une équipe sympa qui ne gagne pas n'aura pas beaucoup d'intérêt pour ses supporters *(rire)*.

Le joueur français ne risque-t-il pas de devenir plus cher et plus gourmand ? Et donc moins accessible ?

AULAS : Oui, forcément, mais cela va dans le sens de l'histoire.

TRIAUD : Et pourquoi ? De toute façon, ils sont déjà tous à l'étranger. Si les autres sont plus exigeants, c'est à nous de gérer. Et s'ils sont plus chers en termes de transfert, c'est tant mieux pour nous.

KITA : Ce n'est pas le moment de devenir plus gourmand. Cette taxe à 75 % va empêcher beaucoup de choses...

NICOLLIN : Eh, mais les joueurs ont raison de demander plus de sous ! Je pense d'ailleurs que je ferais comme eux à leur place. Après, personne ne force un président à leur accorder ça. Nous, à Montpellier, on avait le petit Cabella parmi les vingt-trois. Si le cas se présente, on verra si le club sera amené à faire une bonne affaire ou pas.

> **"Une équipe sympa qui ne gagne pas** n'aura pas beaucoup d'intérêt pour ses supporters" **JEAN-LOUIS TRIAUD**

Si vous pouviez recruter un des 23 Bleus, lequel choisiriez-vous ?

KITA : Je prendrais Karim Benzema. C'est un grand joueur, qui joue dans une grande équipe avec laquelle il a gagné la Ligue des champions. Il s'est très bien comporté pendant cette Coupe du monde. Contrairement à ce qu'on a dit, il assume parfaitement le fait d'être une vedette.

TRIAUD : Si je me réfère à l'équilibre de mon effectif, je prendrais Matuidi. C'est celui qui serait le plus utile chez nous.

NICOLLIN : Je prendrais Matuidi ! Le Matuidi, il est hors norme. Et, en plus, c'est un excellent gamin. Pour le reste, je pense qu'on a pareil, hé hé !

AULAS : En réalité, j'en prendrais trois *(rire)*. Loïc Rémy, Hugo Lloris et Karim Benzema *(NDLR : tous trois d'anciens Lyonnais)*. Et si on m'en donnait quatre pour le même prix, j'ajouterais bien le jeune Paul Pogba.

Cette Coupe du monde a été marquée par des matches spectaculaires et riches en buts. Pouvez-vous faire passer le message à votre entraîneur ?

NICOLLIN : Oh, Courbis n'est pas un enfant, alors j'ai pas besoin de lui dire. Il fera le nécessaire...

TRIAUD : Les entraîneurs, vous ne les changerez pas. Ils ont leurs idées et leurs convictions. Ça ne sert à rien...

KITA : Ce sont surtout les équipes sud-américaines qui m'ont impressionné pendant cette Coupe du monde. Leur engagement physique et leur agressivité, dans le bon sens du terme, ont été très impressionnants. Ils ont animé cette Coupe du monde. On n'a ni la même culture ni le même football ici...

AULAS : J'ai surtout été très impressionné par la mixité du public dans les tribunes. L'ambiance y était toujours joyeuse et sans agressivité. Comme en plus il y a eu beaucoup de buts, la compétition a été magnifique à tous les niveaux... » ■ O.B., E.C. ET F.S.

UN QUART DE FINALE ET UNE IMAGE REDORÉE : MISSION ACCOMPLIE POUR LES BLEUS DE DESCHAMPS.

SÉBASTIEN BOUÉ

LA PAROLE EST

En demi-finales de Coupe du monde, ce sont (presque) toujours les grands joueurs qui font la différence et élèvent le niveau. Voici ceux qui peuvent décider de Brésil-Allemagne et Pays-Bas - Argentine. **PAR** PATRICK URBINI

Plus la finale se rapproche et plus le niveau de jeu monte, plus les matches se jouent sur des détails et à l'expérience, souvent même sur des coups de pied arrêtés, et plus leur sort repose entre les pieds des grands joueurs. C'est la loi naturelle du haut niveau qui veut ça, la mécanique logique d'un grand tournoi où les surprises n'ont qu'un temps, et il n'y a aucune raison pour que Brésil-Allemagne, mardi, et Pays-Bas - Argentine, mercredi, échappent à la règle. L'histoire récente des demi-finales nous rappelle que la chance sourit presque toujours à celui qui fait mal le premier (depuis 1982, seules l'Argentine en 1990 et la France en 1998 se sont qualifiées après avoir été menées au score, soit deux équipes sur seize), mais aussi que le leader technique et/ou le buteur de l'équipe ont souvent les meilleurs atouts pour décider d'un match pareil. De Paolo Rossi en 1982 à Robben, déjà, en 2014, en passant par Maradona, Romario, Roberto Baggio, Ronaldo et Zidane, aucune de ces stars n'a ainsi failli le jour J au cours des trente dernières années. L'histoire de la Coupe du monde nous dit également qu'il existe parfois des exceptions et des hommes providentiels : Carles Puyol en 2010 avec l'Espagne contre l'Allemagne (1-0), Fabio Grosso en 2006 avec l'Italie toujours contre l'Allemagne (2-0 a.p.) ou Lilian Thuram en 1998 face à la Croatie (2-1), et c'est peut-être ce à quoi pense le Brésil, orphelin de Neymar, son meilleur joueur et son meilleur finisseur. Pour forcer le destin et franchir le dernier obstacle sur la route qui ramène à Rio, l'Allemagne compte sur Thomas Müller, les Pays-Bas ont Arjen Robben et l'Argentine mise sur Lionel Messi : la Seleçao, elle, s'en remet désormais à David Luiz, son vrai leader et son nouveau talisman. Cela dit tout du défi qui l'attend. ■

DAVID LUIZ
LA FORCE MENTALE

La blessure de Neymar et l'absence de Thiago Silva, suspendu pour la demi-finale, viennent brutalement rappeler son importance et dessiner en creux les insuffisances techniques et collectives de la Seleçao : David Luiz est aujourd'hui celui qui transmet à l'équipe sa force, son énergie et sa rage de vaincre. Il en est le meilleur joueur, le véritable leader mental (il suffit de revoir la séance de tirs au but contre le Chili en huitièmes, sa première frappe réussie et son enthousiasme, contagieux), et au coup d'envoi contre l'Allemagne, il en sera également le meilleur finisseur (2 buts), une grande première pour un défenseur central dans l'histoire du Brésil en phase finale de Coupe du monde. Il est même le seul, jusqu'ici, à avoir fait marquer Fred, un centre au cordeau côté gauche lors du troisième match, contre le Cameroun. C'est dire s'il a du talent... Une certitude ? Nul autre que lui n'incarne mieux le dépassement de fonction. Et si Marcelo reste avec Thiago Silva son partenaire privilégié dans le jeu, indiquant qu'il relance court presque toujours, il a aussi joué plus de 20 % de ses passes dans les trente derniers mètres et déjà frappé 5 fois au but. Son portrait technique est donc d'abord un portrait athlétique. Sa puissance emporte souvent tout sur son passage, sa qualité dans le jeu aérien et les un contre un impressionne (près de 60 % de duels gagnés et trois ballons sur quatre gagnés de la tête), et son impact offensif sur les coups de pied arrêtés n'a guère d'équivalent, a fortiori dans les matches couperets. C'est lui qui a ouvert le score contre le Chili en reprenant un corner de Neymar dévié par Thiago Silva au second poteau, lui encore qui a réussi le break face à la Colombie en donnant à son coup franc direct de trente mètres une trajectoire « juninhesque ».

SON IMPACT OFFENSIF SUR LES COUPS DE PIED ARRÊTÉS N'A GUÈRE D'ÉQUIVALENT

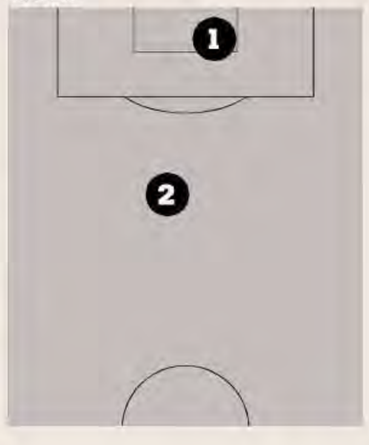
Néanmoins, son profil guerrier et son tempérament de compétiteur ont parfois du mal à masquer son manque de discipline tactique. Alain Roche, consultant à iTélé, souligne ainsi : « Lorsque l'équipe est en difficulté, qu'il faut défendre ou couvrir la montée du latéral gauche, il est là, il sait prendre aussi ses responsabilités le moment venu et son leadership demeure essentiel. Mais il est souvent limite dans l'agressivité, l'engagement et la provocation, il désorganise et déséquilibre par moments l'équipe en partant dans tous les sens et c'est un mec qu'il faut canaliser constamment. » Il n'a pourtant reçu aucun carton, il tacle peu (8 fois) et, pour l'heure, ses stats défensives montrent qu'il n'a commis que huit fautes. ■

RICHARD MARTIN

DAVID LUIZ

STÉPHANE MANTEY

Ses deux buts



1 Chili (1-1 a.p., 3 t.a.b. à 2). Cuisse gauche, corner de Neymar (18e).
2 Colombie (2-1). Coup franc direct du droit (68e).

Ses stats

Temps de jeu (min)	480
Ballons touchés	294
Tirs	5
% tirs cadrés	75
Passes	208
% passes réussies	82
% duels gagnés	59
Ballons récupérés	22
Interceptions	10

Ses ballons touchés contre la Colombie

2
Son nombre de frappes et de buts contre le Chili et la Colombie. Son taux de réussite dans les matches à élimination directe est de 100% et exceptionnel pour un défenseur.

AUX LEADERS

THOMAS MÜLLER
LE DÉTECTEUR D'ESPACES

Dans une équipe généreuse, offensive, qui aime maîtriser le ballon, contrôler les espaces, multiplier les passes et les courses, mais à qui il suffit parfois aussi d'un coup de pied arrêté pour pouvoir tuer un match et gérer ensuite son avantage, l'étendue de son registre, l'originalité de son profil et son sens collectif n'ont pas de prix. Thomas Müller est à la fois buteur et passeur (4 buts et 2 passes décisives dans le tournoi), il peut jouer partout, sur un côté – son meilleur poste –, derrière l'attaquant de pointe ou avant-centre, il aime « être là où ça brûle, là où ça fait mal » et lorsqu'il évolue à droite et non en 9, comme il l'a fait durant soixante-dix minutes contre la France en quarts de finale, son instinct lui dit toujours de venir à l'intérieur du jeu et accompagner. Sans doute parce qu'il possède une grosse frappe, un excellent jeu de tête et un coffre énorme. Aucun autre joueur allemand n'a d'ailleurs couru autant que lui depuis le début de la Coupe du monde (57,4 km, dont près de 35 sans ballon), autant combattu et autant répété les efforts. S'il sait presser, harceler dans les pieds du porteur et empêcher la première relance adverse ou bien mettre en permanence de la vitesse, de l'intensité et de l'impact physique dans le jeu malgré un gabarit tout en longueur, sa véritable marque de fabrique demeure, toutefois, son flair et son adresse naturelle dans la zone de finition, son intelligence pour tirer profit de toutes les situations et sa pertinence dans l'utilisation du ballon, aussi bien dans le dernier geste que l'avant-dernier. Dit autrement : Müller joue juste, prend l'espace à la perfection, cadre une fois sur deux et il a souvent l'intuition d'aller là où personne ne va. Bixente Lizarazu, qui le suit régulièrement avec le Bayern, nous disait un jour : « Ce qui me frappe d'abord chez lui, c'est qu'il est redoutablement efficace dans tout ce qu'il fait – son jeu est même entièrement tourné vers l'efficacité – et qu'il est très malin aussi dans tous ses appels et ses déplacements. C'est d'ailleurs pour ça qu'il se retrouve toujours dans les bons coups. » Joachim Löw, le sélectionneur allemand, ajoute : « Il est toujours là où il faut dans la surface, il ne panique jamais face au but et, surtout, son jeu est très difficile à lire. Pour le défenseur adverse, ce n'est donc jamais simple de le contrer, de le prendre au marquage et d'anticiper. » Qu'il soit impliqué dans 60 % des buts marqués par l'Allemagne n'a, au fond, plus rien d'une surprise. ■

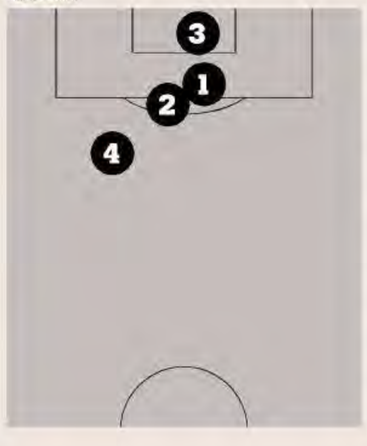
IMPLIQUÉ DANS 60 % DES BUTS ALLEMANDS

RICHARD MARTIN

THOMAS MÜLLER

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

Ses quatre buts



1 Portugal (4-0). Penalty du droit (12e).
2 Portugal (4-0). Pied gauche, centre de Kroos (45e + 1).
3 Portugal (4-0). Pied droit, centre de Schürrle (78e).
4 États-Unis (1-0). Pied droit, ballon repoussé par Howard (55e).

Ses stats

Temps de jeu (min)	**472**
Ballons touchés	**252**
Ballons touchés dans la surface adverse	**32**
Tirs	**14**
% tirs cadrés	**50**
Passes	**167**
% passes réussies	**75**
% passes réussies dans les 30 derniers mètres	**64**
% duels gagnés	**45**

Ses ballons touchés contre la France

30

Son nombre de duels gagnés lors des cinq premiers matches. Aucun Allemand n'en a disputé autant (67) et un seul en a remporté davantage (Höwedes, 37).

LA PAROLE EST AUX LEADERS

ARJEN ROBBEN
L'ACCÉLÉRATEUR DE JEU

C'est un joueur d'événement et de fulgurances, un formidable accélérateur de jeu et certainement aussi le meilleur attaquant au monde pour contrer, utiliser la profondeur, éliminer en un contre un, provoquer, déséquilibrer un bloc ou transpercer une ligne. Lorsque les Pays-Bas doivent faire tout le jeu, comme samedi dernier en quarts de finale contre le Costa Rica, qu'ils ont près de 68 % de possession de balle et que, pour une fois, ils évoluent plus haut avec moins d'espace derrière la défense adverse, sa logique et son mode de fonctionnement ne changent guère. Peu importe ainsi qu'il joue à deux devant avec Robin van Persie ou dans une attaque à trois, côté droit, que son équipe ait la maîtrise ou pas, qu'il décide de travailler au corps son latéral, d'étirer au maximum une défense sur la largeur ou bien de venir tout de suite dans l'axe à la finition, avec lui, la solution individuelle est souvent la meilleure, la passe de plus est parfois la passe de trop et la moindre fenêtre de tir est toujours bonne à prendre. Il faut vraiment alors que l'angle de frappe se referme avant qu'il n'ait vu, enchaîné et déclenché pour qu'il choisisse l'option collective, serve d'appui et fasse le bon décalage. Mais, quand il est d'humeur, il sait aussi donner, centrer et jouer pour les autres.

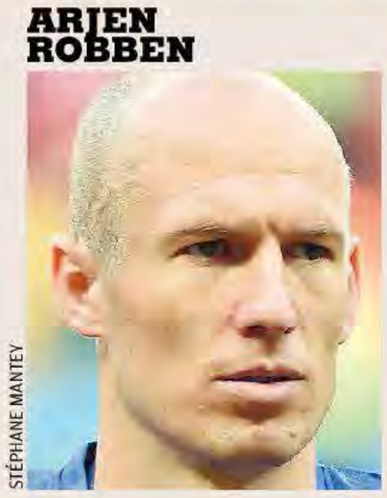
Rudi Garcia, l'entraîneur français de la Roma, dit : « Tu as beau savoir de quoi il est capable, savoir qu'il peut revenir et rentrer sur son pied gauche, essayer de l'enfermer le long de la touche pour ne pas lui laisser le passage à l'intérieur vers la surface, quand il est bien, ça ne change rien et il n'y a pas grand-chose à anticiper. » Et au Brésil, Arjen Robben est bien.

SA PREMIÈRE IDÉE EST TOUJOURS DE SE PROJETER RAPIDEMENT POUR CRÉER DU DANGER

Il va vite, donc, très vite (il a même été flashé à 37 km/h lors du premier match contre l'Espagne, un record), sa prise de balle vers l'avant est parfaite, sa capacité de résistance lui permet de multiplier les sprints à haute intensité (54 contre le Costa Rica) et de répéter les efforts, il dynamise le jeu en permanence et sa première idée est toujours de se projeter rapidement dans la surface pour créer aussitôt une situation de danger, utiliser son répertoire de feintes et sa qualité de dribbles, tenter un crochet ou obtenir une faute. Accessoirement, aussi, il frappe les corners et les coups francs que lui laisse Wesley Sneijder, et comme il ne défend pas énormément, en tout cas moins que les autres, il a pu garder encore le jus, les jambes et la lucidité nécessaires pour être efficace dans le money time. ■

STÉPHANE MANTEY

ARJEN ROBBEN



STÉPHANE MANTEY

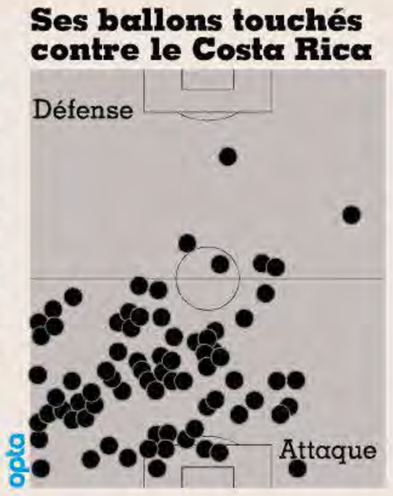
Ses trois buts

1 Espagne (5-1). Pied gauche, centre de Blind (53e).
2 Espagne (5-1). Pied gauche, ouverture de Sneijder (80e).
3 Australie (3-2). Pied gauche, contre (20e).

Ses stats

Temps de jeu (min)	480
Ballons touchés	286
Ballons touchés dans la surface adverse	33
Tirs	16
% tirs cadrés	89
Passes	139
% passes réussies	83
% passes réussies dans les 30 derniers mètres	83
% duels gagnés	59

Ses ballons touchés contre le Costa Rica



21

Le nombre de fautes qu'il a subies depuis le début de la compétition (dont 8 rien que contre le Costa Rica). Seul le Chilien Alexis Sanchez (24) en a provoqué davantage.

LIONEL MESSI
LE MAÎTRE DU DESTIN

SÉBASTIEN BOUÉ

C'est sa meilleure Coupe du monde, peut-être même son tournoi et son année, il porte à bout de bras l'Argentine comme jamais et puisque son équipe ne possède aucune marge de manœuvre, aucune véritable fluidité collective, aucun appétit non plus pour presser et aller chercher haut son adversaire, il est toujours celui qui décide du match. Soit par le but (Bosnie, Iran, doublé contre le Nigeria), soit par la dernière passe (Suisse), soit par l'avant-dernier geste (Belgique).

SON INSTINCT DE TUEUR DANS LES VINGT DERNIERS MÈTRES FONCTIONNE TOUJOURS

Javier Mascherano, la sentinelle de l'équipe, rappelle : « Leo possède ce talent et cette patience, uniques, de décider ce qu'il faut faire au moment où il faut le faire. Il parvient toujours à dominer le jeu quand c'est le jeu qui domine les autres joueurs. » Et donc, à trouver la solution technique à un problème donné. Dans le cœur du jeu, en neuf et demi ou en faux avant-centre, parfois même dans une position assez basse ou bien côté droit, Lionel Messi fait du Messi, gère tranquillement ses efforts, trottine entre deux coups de génie et optimise chaque action pour mieux garder son influx et sa concentration. Son jeu sans ballon n'a pas grand intérêt, il ne peut décider que lorsqu'il l'a dans les pieds, mais dès qu'il l'a, alors soudainement tout s'éclaire à nouveau autour de lui, tout s'aère, tout va à cent à l'heure et tout redevient possible. Alejandro Sabella, le sélectionneur argentin, a déjà fait le parallèle : « Dans cette équipe, il peut faire la différence comme Maradona l'avait faite en 1986. » Son volume de jeu n'est pourtant pas toujours comparable à celui qu'il a au Barça (52 ballons touchés contre la Belgique), sans doute parce que le style de jeu et le mouvement sont différents et moins intenses. Mais sa capacité d'accélération sur les dix premiers mètres et de réaccélération reste toujours aussi dévastatrice, son dribble court et ses contre-pieds n'ont rien perdu de leur magie ni de leur pouvoir déstabilisant, sa fréquence de foulées et sa faculté à garder le ballon toujours près du pied demeurent uniques, son instinct de tueur dans les vingt derniers mètres fonctionne encore, et personne ne lit le jeu et l'appel de ses partenaires aussi vite que lui. Dernier atout majeur de son registre ? Sa capacité à se dégager du duel grâce à sa qualité de jeu de corps, à armer vite et à frapper de loin face à des défenses renforcées. Un chiffre qui porte sa signature et le différencie de tous les autres rescapés du dernier carré : Messi a marqué trois de ses quatre buts hors de la surface, dont un coup franc direct. ■

LE TÉMOIN

AGLAE BORY/L'ÉQUIPE

HOULLIER
MEMBRE DU GROUPE D'ÉTUDE TECHNIQUEDE LA FIFA

« EXPÉRIENCE, MAÎTRISE ET MENTAL »

« Sur quoi se joue une fin de tournoi ?
Sur la fraîcheur physique ou un coup de pied arrêté, mais surtout sur l'expérience d'un grand tournoi, la maîtrise d'un événement comme celui-ci, le mental et la capacité d'un joueur de classe mondiale comme Messi ou Robben à débloquer la situation sur une action individuelle. Si tu n'as pas ce joueur-là, c'est moins simple.

C'est ce qui explique que le dernier carré soit finalement très classique ?
Même si tout est redevenu logique après le premier tour, les quatre demi-finalistes ont souffert. Le Brésil n'a pas eu un parcours facile avec la Croatie, le Mexique, le Chili et la Colombie, l'Allemagne a eu un huitième compliqué contre l'Algérie, les Pays-Bas, époustouflants au premier tour contre l'Espagne et très bons contre le Chili, étaient éliminés à cinq minutes près contre le Mexique et sont passés par les tirs au but contre le Costa Rica. Quant à l'Argentine, elle a gagné tous ses matches par un but d'écart. Aucune équipe, n'a survolé la compétition. Mais bon : dans les matches couperets, il n'y a pas de secret, le métier finit par payer, les grands joueurs sont là et les équipes qui marquent en premier ont tendance à se mettre plus bas, à bien gérer leur avance, à jouer en contre… et à gagner.

Quelle est celle qui vous a fait la meilleure impression ?
Celle qui offre le plus de potentiel sur le plan collectif et qui est également la plus rassurante, c'est l'Allemagne. Mais le Brésil, si près du but, ne va pas lâcher et il reste favori chez lui même sans Neymar et Thiago Silva en demies, les Pays-Bas sont impressionnants par leur volonté et leur faculté de s'arracher à chaque fois, et l'Argentine a Messi. Je le sens très motivé, très positif vis-à-vis de l'équipe et je ne l'ai jamais vu jouer aussi bien. » ■ P. U.

LIONEL MESSI

SÉBASTIEN BOUÉ/L'ÉQUIPE

Ses quatre buts

1 Bosnie-Herzégovine (2-1). Pied gauche (65e).
2 Iran (1-0). Pied gauche (90e + 2).
3 Nigeria (3-2). Pied gauche, ballon repoussé par Enyeama et le poteau (3e).
4 Nigeria (3-2). Coup franc direct du gauche (45e + 1).

Ses stats

Temps de jeu (min)	453
Ballons touchés	355
Ballons touchés dans la surface adverse	23
Tirs	18
% tirs cadrés	47
Passes	210
% passes réussies	83
% passes réussies dans les 30 derniers mètres	74
% duels gagnés	51

Ses ballons touchés contre la Belgique

29
Le nombre de dribbles qu'il a réussis. Aucun autre joueur n'a fait mieux (il devance Di Maria et Robben, 25) et, surtout, n'en a tenté autant (50 contre 46 à Neymar).

_Van Gaal DIEU LE PÈRE

Arrogant ou bienveillant, génial ou entêté, le sélectionneur néerlandais et futur entraîneur de Manchester United est un homme aux multiples facettes. **TEXTE** THIERRY MARCHAND

La plupart des joueurs qu'il ne va pas tarder à diriger du côté d'Old Trafford ne connaissent pas encore Louis van Gaal (63 ans). Ou alors de réputation. Celle-ci est faite de respect et de crainte, et les exemples ne manquent pas pour enrichir jusqu'à la caricature cette légende qui colle au patronyme du toujours sélectionneur des Pays-Bas. Quand les Rooney, Mata, Kagawa et Cie reprendront l'entraînement en Californie, où Man United disputera son premier match de présaison face au LA Galaxy, le 23 juillet prochain, Robin van Persie, capitaine des Oranje, leur racontera comment, avant le début de la Coupe du monde, Van Gaal a amené toute la sélection néerlandaise chez le dentiste pour faire arracher les dents de sagesse de ceux qui en avaient encore. Van Gaal le perfectionniste voulait, de la sorte, éviter tout risque de blessures musculaires liées à des problèmes dentaires durant le Mondial. Il a prévu d'en faire de même avec les joueurs de Man United.
S'il devient un Red Devil, comme il en est question, Arjen Robben pourra également leur apprendre le véritable sens du mot « discipline », du moins celle du dictionnaire à Loulou. Il leur racontera la scène qui a glacé d'effroi les joueurs du Bayern un soir de 2009, quand Van Gaal a soulevé de sa chaise Luca Toni (1,96 m) parce que ce dernier était avachi à la table des joueurs durant le dîner et qu'il n'avait pas tenu compte d'une première remarque. Le technicien néerlandais, qui alla ensuite se rasseoir tranquillement, exige de ses hommes qu'ils aient toujours une attitude parfaite. Trois mois plus tard, Toni était prêté à la Roma. De l'avis de tous ceux qui l'ont côtoyé durablement, il existe deux Louis van Gaal. Deux visages pour un même homme, et une frontière tellement ténue pour les dissocier qu'on a du mal à ne pas les confondre.

UN EGO PLUS DÉVELOPPÉ QUE CELUI DE SES JOUEURS. L'homme peut être arrogant et brutal. Un peu cru parfois, aussi. Mark van Bommel se souvient encore du jour où la « Tulipe de fer » (son surnom), pour accréditer la vigueur de sa causerie d'avant-match, baissa son pantalon pour exhiber ses attributs. Sur le coup, Van Bommel et les joueurs du Bayern se rappellent avoir été davantage marqués par la puissance équine de l'orateur que par celle de son discours. Quand il a débarqué à Munich, Van Gaal s'est présenté à la presse en déclamant cet autoportrait qui en dit long sur sa personnalité : « Je suis ce que je suis : j'ai toujours confiance en moi, je suis arrogant, dominateur, honnête, travailleur, innovant. »
Autoritaire aussi. À la Säbenerstrasse, siège du Bayern, il disait aux joueurs quel équipement ils allaient revêtir pour l'entraînement. Ceux-ci devaient arriver à la cantine pour déjeuner tous ensemble, et en repartir également tous ensemble. L'unité et la cohésion sont ses dadas. Et le collectif le vecteur de sa réussite. On s'y plie ou on s'en va. Certains, comme Rivaldo ou Ibrahimovic, ont eu du mal. Le Brésilien avait été mis sur le banc lors du premier passage de Van Gaal à Barcelone pour ne pas s'être fondu dans le paysage communautaire. À l'Ajax, où Van Gaal devint directeur sportif en 2003, le Suédois s'était également bien pris la tête avec le maître.

> « VAN GAAL N'EST PAS DIEU, MAIS LE PÈRE DE DIEU »
> **Uli Hoeness, ex-président du Bayern**

« Lui me disait de penser davantage à l'équipe, quand Van Basten *(NDLR : entraîneur de la réserve)* me conseillait exactement l'inverse. J'étais allé le voir en lui demandant : "Est-ce que je dois écouter Van Gaal ou une légende ?" Il n'avait pas apprécié. » « Le problème avec Van Gaal n'est pas qu'il est Dieu, mais le père de Dieu. Louis était là avant même la fondation de l'univers », raillait Uli Hoeness, le président du Bayern, quand le Néerlandais en était l'entraîneur. Avec Mourinho, qui fut son disciple à Barcelone, « LVG » est sans doute l'unique technicien dont l'ego est dix fois plus opulent que celui de ses joueurs. Mais comme le dit Mehmet Scholl, qui travailla au Bayern avec Van Gaal comme entraîneur de l'équipe réserve, « ce type est un génie. Le meilleur technicien que j'aie jamais vu. »

OBSÉDÉ PAR LA DISCIPLINE. Si l'homme est souvent sujet à controverse, le technicien s'est bâti une réputation à la hauteur de ses succès. Cette notoriété, Aloysius Paulus Maria van Gaal, plus jeune fils d'une famille très catholique de neuf enfants, l'a forgée au cours de ses onze années d'enseignement à la réputée école Don Bosco d'Amsterdam, avec des gamins handicapés. Van Gaal, qui n'avait pas percé comme joueur à l'Ajax (un match amical en équipe première, un jour où Cruyff était blessé), avait eu l'occasion d'y polir son savoir et son caractère, lui dont la suffisance tenait déjà du mythe. L'ancien international Adri van Tiggelen, qui fut son partenaire au Sparta Rotterdam de 1978 à 1983, raconte : « Un jour, à la mi-temps, le coach du Sparta, Barry Hughes, a dit qu'il allait effectuer un changement. Louis lui a lancé : "Non, ce n'est pas ce changement-là que je ferais", en argumentant son discours devant tout le monde. Barry lui a dit : "O.K. Louis, tu as raison. C'est toi qui vas sortir !" Tout le monde s'est bidonné, mais lui a fait la gueule pendant un moment. » Van Gaal l'entraîneur est allé puiser sa détermination aux sources de l'intellect et de l'adaptation. Lui qui note tout sur son célèbre carnet a analysé, disséqué, programmé, formé. Les jeunes sont devenus son viatique, l'élément clé de sa réussite. Quand il mène l'Ajax à la conquête de la Ligue des champions en 1995, c'est avec une équipe de vingt-trois ans de moyenne âge. Le buteur en finale contre la Juventus n'a que dix-huit ans. Il s'appelle Patrick Kluivert et est désormais son adjoint en sélection. Obsédé par la discipline autant que l'était Don Quichotte par les moulins à vent, Van Gaal n'a qu'une religion : la victoire. Et il ne laisse rien au hasard. En 2009, il avait demandé à ses scouts un dossier de plusieurs pages sur Neckarelz, une équipe de Sixième Division que le Bayern affrontait en Coupe.

VAN PERSIE, SON HOMME DE CONFIANCE. Lorsqu'il reprend la sélection, au lendemain d'un Euro 2012 complètement foireux (trois matches, trois défaites), il va d'abord écouter. Durant l'entretien avec les cadres, Van Persie reste silencieux. Il lui demande pourquoi. « Parce que c'est le passé et que c'est de la merde », déclare « RVP ». Il ne sera pas convoqué pour le premier match des Pays-Bas en éliminatoires de Coupe du monde. C'est au cours d'une tournée en Indonésie, il y a pile un an, que le courant va repasser entre les deux prétentieux. Van Gaal note l'apport de

Bio express _Louis van Gaal

62 ans. **Né le** 8 août 1951, à Amsterdam (Pays-Bas). **PARCOURS DE JOUEUR (MILIEU) :** Ajax Amsterdam (1971-1973), Royal Antwerp (BEL, 1973-1977), Telstar (1977-78), Sparta Rotterdam (1978-1986) et AZ'67 Alkmaar (1986-87). **PALMARÈS DE JOUEUR :** néant. **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR :** AZ Alkmaar (adjoint, 1986-1988), Ajax Amsterdam (adjoint, 1988-septembre 1991 ; entraîneur, septembre 1991-1997), FC Barcelone (ESP, 1997-2000), Pays-Bas (juillet 2000-novembre 2001), FC Barcelone (ESP, 2002-janvier 2003), Ajax Amsterdam (directeur technique, novembre 2003-octobre 2004), AZ Alkmaar (2005-2009), Bayern Munich (ALL, 2009-avril 2011) et Pays-Bas (depuis juillet 2012). **PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR :** Coupe intercontinentale 1995 ; Supercoupe d'Europe 1995 et 1997 ; Ligue des champions 1995 ; Coupe de l'UEFA 1992 ; Championnat des Pays-Bas 1994, 1995, 1996 et 2009 ; Championnat Espagne 1998 et 1999 ; Championnat d'Allemagne 2010 ; Coupe des Pays-Bas 1993 ; Coupe d'Espagne 1998 ; Coupe d'Allemagne 2010 ; Supercoupe des Pays-Bas 1993, 1994 et 1995 ; Supercoupe d'Allemagne 2010.

STÉPHANE MANTEY

LOUIS VAN GAAL, ENTOURÉ DE SES ADJOINTS DANNY BLIND *(À GAUCHE)*, PATRICK KLUIVERT ET FRANS HOECK, A MENÉ LES PAYS-BAS À LA QUATRIÈME DEMI-FINALE DE LEUR HISTOIRE ET ESPÈRE DEVENIR LE PREMIER NÉERLANDAIS À DÉCROCHER LE TITRE SUPRÊME.

Van Persie aux jeunes joueurs que lui-même a portés sur les fonts baptismaux. Il apprécie et le nomme capitaine à la place de Sneijder. L'attaquant de MU devient un de ses plus précieux collaborateurs. Quand, en mars dernier, les Oranje sont ridiculisés par les Bleus au Stade de France, Van Gaal passe la nuit au bar d'un hôtel parisien avec Van Persie à étudier les solutions. L'idée germe d'une défense à trois centraux pour créer plus d'espaces pour Robben et RVP. Ce dernier étant blessé, Van Gaal l'emmène regarder des matches du Championnat néerlandais où les équipes évoluent en 3-5-2 ou 5-3-2. Van Gaal appelle aussi Robben au téléphone pour évoquer le projet. « C'est un professeur hors pair », clame Van Persie. « Il planifie énormément », renchérit l'ancien défenseur Winston Bogarde, qui fut son élève à l'Ajax. « Avec lui, vous savez exactement ce que vous devez faire. » « Mais, techniquement, c'est aussi quelqu'un qui sait s'adapter au matériel humain dont il dispose », ajoute Simon Poulsen, qui fut son fer de lance à AZ Alkmaar, que Van Gaal mena au titre de champion des Pays-Bas en 2009. Que ce soit à Barcelone (2-3-2-3), à Alkmaar (4-4-2), au Bayern (4-2-3-1), Van Gaal avait déjà prouvé sa souplesse et son envergure tactique. Il les a démontrées à nouveau avec la sélection depuis le début de ce Mondial, obligé de composer qu'il était avec les blessures de Van der Vaart et surtout Strootman, « le balancier naturel de l'équipe », dixit Loulou lui-même. Il a d'abord installé une défense à trois centraux (Janmaat, De Vrij, Martins Indi), d'autant plus complémentaires qu'ils évoluent dans le même club, Feyenoord. Le sélectionneur savait que son arrière-garde était friable face à des attaquants de gros calibre. Il a tout blindé contre l'Espagne. On connaît la suite : 5-1.

> « C'EST UN PROFESSEUR HORS PAIR »
> **Robin van Persie**

UNE BIOGRAPHIE EN TROIS TOMES. Van Gaal a également joué gagnant en prônant la patience contre le Chili (deux buts dans le dernier quart d'heure), puis en cours de rencontre face au Mexique, en décalant Robben à droite et en lançant deux ailiers naturels pour finir avec une attaque à trois qui a ouvert des espaces pour les défenseurs latéraux, au nombre desquels figuraient Dirk Kuyt. Des schémas où la défense et la contre-attaque ont la part belle. Pour lui, la possession n'est plus la panacée. Face à l'Espagne, les Oranje n'ont eu le ballon que 36 % du temps.

Depuis le début de la Coupe du monde, les remplaçants néerlandais ont été décisifs (Depay, Fer, Huntelaar). Mais le coup de génie de Van Gaal aura été de sortir Jasper Cillesen, le gardien titulaire, pour faire entrer Tim Krul, son remplaçant, à la 120e minute du quart de finale contre le Costa Rica (0-0), une décision prise peu avant la fin du temps réglementaire. Le portier de Newcastle arrêta deux des tirs au but costaricains. « Un coach décide qui joue, qui est remplacé et qui entre. J'ai tenu compte des meilleures statistiques de Krul dans cet exercice », commentera-t-il.

À mi-chemin entre Mourinho et Guardiola, deux ouailles dont il revendique la paternité, Van Gaal est tout autant un pragmatique qu'un idéologue. Radical dans les deux cas, et avec une haute estime de lui-même. En 2010, alors qu'il venait de sortir un livre à sa gloire (trois tomes, SVP) pompeusement intitulé *Biographie et vision,* il avait cru bon d'en offrir une copie à chacun des dirigeants du Bayern. En le tendant à Rummenigge et Hoeness, il avait ajouté, en forme de dédicace : « Vous devriez lire ça. Je crois que ça pourrait vous être utile. » Les deux autres n'en sont pas encore revenus... ■

ET LE **VAINQUEUR** EST...

Après trente et un jours de compétition, le Maracana de Rio désignera dimanche un successeur à l'Espagne, sacrée il y a quatre ans.

★ *Finale* ★

Dimanche 13 juillet
21 heures
Rio de Janeiro

LE BRÉSIL SEUL AU MONDE

Répartition des vainqueurs

BRÉSIL	5
Italie	4
Allemagne	3
Argentine	2
Uruguay	2
Angleterre	1
Espagne	1
France	1

199 854

Le record de spectateurs pour la «finale» du 16 juillet 1950 au Maracana, à Rio (Brésil), opposant l'Uruguay au Brésil (2-1).

8 À l'Italien Francesco Graziani la plus courte finale de l'histoire. Blessé à l'épaule d'entrée de match face à la RFA en 1982, l'attaquant italien fut remplacé dès la 9e minute par Alessandro Altobelli.

UN PREMIER BUT *DEVENU CAPITAL*

	1er but en finale	Vainqueurs
1930	Uruguay	Uruguay
1934	Tchécoslovaquie	Italie
1938	Italie	Italie
1950	Brésil	Uruguay
1954	Hongrie	RFA
1958	Suède	Brésil
1962	Tchécoslovaquie	Brésil
1966	Allemagne	Angleterre
1970	Brésil	Brésil
1974	Pays-Bas	Allemagne
1978	Argentine	Argentine
1982	Italie	Italie
1986	Argentine	Argentine
1990	Allemagne	Allemagne
1994	néant	Brésil
1998	France	France
2002	Brésil	Brésil
2006	France	Italie
2010	Espagne	Espagne

6 Le nombre de finales qui ont débouché sur une prolongation (1934, 1966, 1978, 1994, 2006 et 2010). Deux se sont conclues aux tirs au but (1994 et 2006).

7 Le record de buts inscrits lors d'une finale, celle de 1958, pour le sacre du Brésil face à la Suède (5-2).

2 Mario Zagallo et Franz Beckenbauer ont en commun d'avoir remporté le trophée comme joueur (1958 et 1962 pour le Brésilien, 1974 pour l'Allemand) puis comme sélectionneur (1970 pour le premier, 1990 pour le second).

3 Pelé est le seul joueur à avoir remporté trois fois l'épreuve, avec le Brésil en 1958, 1962 et 1970.

HURST, UN TRIPLÉ INÉGALÉ

Les meilleurs buteurs en finale

1. HURST	(Angleterre, 1966)	3
- Pelé	(Brésil, 2 en 1958, 1 en 1970)	3
- Vava	(Brésil, 2 en 1958, 1 en 1962)	3
- Zidane	(France, 2 en 1998 , 1 en 2006)	3
5. Breitner	(Allemagne, 1 en 1974, 1 en 1982)	2
- Colaussi	(Italie, 1938)	2
- Kempes	(Argentine, 1978)	2
- Piola	(Italie, 1938)	2
- Rahn	(Allemagne, 1954)	2
- Ronaldo	(Brésil, 2002)	2

▲ **40** ans et **133** jours

L'âge record de Dino Zoff, vainqueur avec l'Italie en 1982.

▼ **17** ans et **249** jours

L'âge de Pelé, plus jeune vainqueur, avec le Brésil en 1958.

3 Le nombre de finales consécutives disputées par le défenseur brésilien Cafu (1994, 1998, 2002).

Les joueurs expulsés en finale : les Argentins Monzon et Dezotti en 1990, Desailly en 1998 et Zidane en 2006. **4**

4 Les fratries présentes en finale de Coupe du monde. Deux ont remporté le titre : les Allemands Ottmar et Fritz Walter (1954) et les Anglais Bobby et Jacky Charlton (1966). Avec les Pays-Bas, les frères Van de Kerkhof (René et Willy) furent battus par l'Argentine en 1978, comme les Allemands Bernd et Karl-Heinz Förtster quatre ans plus tard.

LE MEILLEUR POUR **LA FIN**

Répartition des 70 buts inscrits en finale (1930-2010)

1re-15e min.	•••••••••••••	12
16e-30e min.	••••••••••••	10
31e-45e min.	•••••••	7
1re période	•••••••••••••••••••••••••••••	29
46e-60e min.	•••••	5
61e-75e min.	•••••••••	9
76e-90e min.	••••••••••••••••••••••	21
2e période	••••••••••••••••••••••••••••••••••••	35
Prolongation		
91e-105e min.	•••	3
106e-120e min.	•••	3
Total prolongation	••••••	6

SOURCE UEFA - PHOTO JEAN-LOUIS FEL - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

SOUS LA COUPE DE YAYA TOURÉ

« La machine allemande »

ALAIN MOUNIC

LA NATIONAL-MANNSCHAFT, UN MODÈLE D'ÉQUILIBRE ET D'EFFICACITÉ VENU À BOUT DES BLEUS.

« Quand on passe aux choses sérieuses, d'un coup le spectacle s'en ressent. Il y a moins de buts aussi, forcément. Il ne fallait pas croire que l'air du Brésil allait d'un seul coup, comme par miracle, tout changer dans les habitudes du foot. Quand l'enjeu devient crispant, on joue au moins autant avec sa tête qu'avec ses jambes. Le muscle que l'on sollicite le plus est le cerveau. Les organismes sont tellement fatigués qu'en plus il faut absolument trouver des solutions qui permettent de conserver de la fraîcheur sans trop puiser dans les réserves.

NASRI, LA PIÈCE MANQUANTE DU PUZZLE ?

À l'occasion des quarts de finale, je me suis surtout régalé lors du France-Allemagne, la meilleure des quatre rencontres. Je sais que certains ont trouvé cette partie parfois insipide, sans trop de rythme. C'était en fait un match pour les techniciens et les tacticiens, ceux qui savent décrypter une rencontre au-delà des occasions. Deschamps et Löw ont joué aux échecs, en poussant chacun leur tour leurs pions. À ce petit jeu-là, c'est l'Allemagne qui a fini par gagner, car elle maîtrise parfaitement ce genre d'opposition. Elle s'amuse un peu avec son adversaire en lui donnant l'impression d'être à sa portée. Cependant, sa science du jeu et des déplacements la rend souvent injouable pour beaucoup. Pourtant, pendant longtemps, la France s'est montrée intelligente face à elle. Dans le cœur du jeu, au milieu de terrain, Matuidi, Pogba et Cabaye ont été très intéressants. Et assez joueurs. Mine de rien, cette équipe de France n'a pas été du tout craintive lors de ce match. Il lui a juste un peu manqué de métier, et peut-être aussi mon pote Samir *(Nasri)*. Sa créativité et son sens du changement de rythme auraient sans doute fait du bien à cette équipe. Je ne sais pas si c'était la pièce qui manquait, mais j'aurais été curieux de voir ce que cela aurait donné avec lui en plus. On ne le saura jamais. La réflexion vaut également pour Ribéry... Sans deux joueurs aussi forts, que la France ait réussi à afficher avec de jeunes joueurs un tel niveau de jeu sur la durée de la compétition prouve en tout cas que ce groupe a un sacré avenir.

AUCUN PETIT NUMÉRO PERMIS. Le présent, pour moi, est incarné par l'Allemagne. C'est désormais mon favori de la compétition, même face au Brésil en demi-finales. Dans le cadre d'un tournoi si dévoreur d'énergie, elle sait faire preuve d'une maîtrise impressionnante. Très compacte, compliquée à bousculer et à bouger, elle est bâtie comme une superbe machine bien huilée. Quand on la voit jouer, même si ce n'est pas toujours très spectaculaire, tout est en place. La discipline collective est remarquable. Si certaines formations se reposent sur un buteur, l'Allemagne, elle, tire sa force d'une cohésion impeccable et implacable. À chaque coin du terrain, chacun sait la course à faire, l'appel à réaliser, la passe à privilégier. Rien ne se fait au hasard. Tout est cadré. On voit qu'ils sont là pour le boulot, pas pour épater la galerie. Ça ne laisse pas trop de place à la fantaisie. Ça ne fait pas trop rêver les foules non plus. Mais c'est d'une efficacité redoutable. Ça implique également une adhésion totale au projet. Même s'il y a de grandes individualités, aucune ne part dans des petits numéros gratuits. Cette obéissance stricte en est même fascinante tellement elle est bien appliquée.

JÉRÔME PRÉVOST

Chaque semaine jusqu'à la fin de la compétition, l'international ivoirien raconte sa Coupe du monde.

ILS SAVENT SE FAIRE MAL EN SILENCE. On dirait qu'ils sentent tous le même football et qu'ils le récitent avec une certaine facilité. Mais il ne faut pas se tromper : eux aussi ils souffrent physiquement. Seulement, je les connais un peu : eux ne le montrent jamais. Ils savent se faire mal en silence. Ils en bavent comme les autres, mais sont capables de repousser leur seuil de souffrance. Dans un Mondial aussi exigeant athlétiquement, ça peut être la clé qui ouvre la porte de tous les succès. » ■

JOURS DE FINALE

La finale de la Coupe du monde est le sommet d'une carrière de footballeur. Mais les heures qui précèdent sont tellement difficiles à vivre qu'il se passe de drôles de choses en coulisses. De 1930 à 2010, nous avons retrouvé et recueilli des témoignages étonnants. **TEXTE** THIERRY MARCHAND

Personne, en dehors de l'intéressé et de ses intimes, ne connaît encore aujourd'hui la véritable histoire du malaise de Ronaldo à quelques heures de la finale de la Coupe du monde 1998. Comme si l'omerta était de rigueur pour ce qui, d'après certains témoignages, aurait pu être le jour le plus dramatique de l'histoire de l'épreuve. Selon la version officielle, l'attaquant brésilien a été victime d'une crise d'épilepsie. Mais il existe une autre variante de la vérité. Celle du docteur Caru, président de la société italienne de cardiologie du sport, livrée il y a deux ans à une chaîne de télé transalpine. Caru, qui collaborait à l'époque avec le docteur Volpi, le médecin de l'Inter, club du Fenomeno, affirme ceci : « Ronaldo était couché sur son lit et regardait un Grand Prix de F1 à la télé. Mais il se reposait dans une mauvaise position et a plié la tête de manière pas naturelle, de sorte que son sang n'a plus circulé. Il y a eu une chute de la fréquence cardiaque et de la pression sanguine et il s'est évanoui. Roberto Carlos, qui a vu les convulsions, a alerté les médecins en parlant de crise d'épilepsie. À l'hôpital, l'électrocardiogramme a révélé qu'il avait 18 pulsations/minute. Cela signifie qu'au *moment* de la crise le cœur s'était arrêté de battre. »
Ronaldo a joué la finale. Après, selon le docteur Caru, avoir pris un puissant sédatif qui explique à la fois sa pâle prestation et son état le lendemain à la sortie de l'avion (« Il titubait »). Mario Zagallo, le sélectionneur brésilien, dira que c'était sa propre décision et non celle du président de la CBF (la Fédé brésilienne) ou de l'équipementier. La seule chose dont on soit sûr dans cette histoire, c'est que le Brésil a perdu.

LE MINIGOLF NOCTURNE, LA PRESSE DE CANIVEAU ET LES MAILLOTS DE LA DERNIÈRE HEURE. Quatre ans plus tard, Luiz Felipe Scolari, déjà sélectionneur des Auriverde, se souviendra de l'incident et du traumatisme qu'il avait provoqué chez les joueurs. Scolari était connu pour son autorité et son peu de tolérance pour les plaisirs, aussi futiles soient-ils. Il avait notamment appliqué la méthode Phil Jackson (le coach des Chicago Bulls version Michael Jordan) en faisant lire à ses troupes le célèbre *Art de la guerre,* le manuel du général chinois Sun Tzu, et proscrit toute relation sexuelle durant l'épreuve asiatique. « Un joueur qui ne contrôle pas son pénis n'est pas un homme mais un animal », ira-t-il jusqu'à dire. Le soir précédant la finale de Yokohoma, l'inspecteur Scolari trouve pourtant ses joueurs dans un couloir de l'hôtel. Tendus et incapables de dormir, ceux-ci ont improvisé une partie de minigolf. Conscient de leur état, Big Phil les encourage à poursuivre, à se détendre, à rigoler. Ils le feront jusqu'à 2 heures du matin. Le lendemain, c'est détendus qu'ils affronteront (et battront) l'Allemagne.
Le Brésil est un puits d'histoires quand il s'agit d'évoquer les finales de Coupe du monde. Sans doute parce que, avec l'Allemagne, il en a disputé plus que n'importe quelle équipe (sept). Sa première, chez lui face à l'Uruguay, en 1950, restera à jamais célèbre. Le matin du match, Manuel Caballero, consul uruguayen à Rio, achète vingt exemplaires d'un quotidien brésilien qui annonce déjà la Seleçao championne du monde. Il les apporte à l'hôtel *Paissandu,* où loge la Celeste. Quand les joueurs descendent prendre leur repas, Caballero balance les journaux sur la table et déclare solennellement : « Félicitations, vous avez été battus ! » Eusebio Tejera, le défenseur du Nacional, se lève alors en hurlant : « Non, ils ne sont pas encore champions ! » Le capitaine de l'équipe, Obdulio Varela, prend les journaux, les étale dans la salle de bains de sa chambre et demande à ses coéquipiers de venir uriner dessus. Quand les Uruguayens arrivent au Maracana, ils sont dans un état second. Après l'ouverture du score du Brésil, Varela rapporte la balle dans le rond central et crie : « Maintenant, c'est la victoire ou la mort ! » La Celeste s'imposera 2-1.
Il faudra attendre huit ans pour que le Brésil remporte sa première couronne. Mais, en 1958, le malaise est toujours bien présent. Pelé raconte : « La veille de la finale, on s'est aperçus qu'on allait devoir changer de maillot, car on avait les mêmes couleurs *(NDLR : jaunes)* que les Suédois. Lors d'une réunion avec l'équipe, les dirigeants nous ont annoncé qu'ils avaient choisi des maillots blancs. Sauf que c'était la couleur que portait l'équipe brésilienne en finale contre l'Uruguay en 1950. Tout le monde s'est regardé, atterré. Ils ont fini par comprendre et ont opté pour le bleu, en ajoutant, pour nous rassurer, que c'était la couleur de la sainte patronne du Brésil, Notre-Dame d'Aparecida. Sauf que ce changement nous mettait face à un nouveau dilemme. Il ne nous restait que quelques tee-shirts bleus, usés ou délavés, parce qu'on les avait beaucoup portés à l'entraînement. Pas dignes d'une finale. Deux dirigeants de l'équipe se sont alors rendus dans un magasin de Stockholm pour acheter des maillots tout neufs. Le matin de la finale, le kiné a passé son temps à retirer un par un tous les logos et numéros des maillots jaunes pour les recoudre sur les bleus. Le reste *(la victoire 5-2)* n'était plus qu'une formalité. »

> EN 1958, LES BRÉSILIENS ONT COUSU LES LOGOS ET LES NUMÉROS SUR DES MAILLOTS BLEUS LE MATIN DU MATCH

LA CASSETTE DISPARUE, LA SCÈNE DE MÉNAGE ET LA PRIME QUI TOMBE À PIC. La superstition reste aux footballeurs ce que le portemanteau est à la veste. Une béquille mentale, qui peut faire vaciller même les plus grands. « Quand tu te réveilles et que tu réalises que tu vas disputer la finale d'une Coupe du monde, tu te réfugies dans tes habitudes, dans tes superstitions comme pour

L'ÉQUIPE

LA NUIT PRÉCÉDANT LA FINALE DE 1974, JOHAN CRUYFF LA PASSERA AU TÉLÉPHONE À S'EXPLIQUER AVEC SA FEMME DANNY, À PROPOS DES SULFUREUSES RÉVÉLATIONS DE LA PRESSE ALLEMANDE.

te protéger », avoue Joan Capdevila, vainqueur avec l'Espagne en 2010. « Je me souviens m'être dit qu'il fallait faire exactement tout ce que je faisais normalement avant un match. Manger la même chose dans le même ordre, le poulet, les pâtes, les tomates... Surtout ne pas essayer un truc bizarre ou même différent. Pareil dans le vestiaire en commençant à m'habiller par le pied gauche, comme toujours depuis mes débuts de footballeur. » Prenez également les Néerlandais. En 1974, durant toute la Coupe du monde en Allemagne, Cruyff et ses hommes ont pris l'habitude de se rendre au stade en écoutant une cassette des Cats, un groupe de rockers de Volendam. C'est un rituel auquel ils tiennent et qui leur a porté chance depuis le début. Mais, le jour de la finale, la cassette disparaît. Le chauffeur (allemand) du bus est soupçonné. Le temps presse. De fait, les Oranje partent au stade Olympique de Munich en s'infusant une chanson de David Bowie, *Sorrow* (« Tristesse »). Un pressentiment est né.

En arrivant dans leur vestiaire, les hommes de Rinus Michels ont, pour beaucoup, la tête ailleurs. La veille, le quotidien allemand *Bild Zeitung* a publié une bombe : le récit de la partie fine qu'ont faite les Néerlandais (Cruyff en tête) à leur hôtel avant le match contre le Brésil. Une soirée piscine bien arrosée avec quelques jeunes femmes accortes. Michels tente de dégonfler l'affaire. Arie Haan avouera : « Johan *(Cruyff)* est arrivé en disant : « Les gars, on est dans la merde." » La star du Barça va passer la nuit précédant la finale au téléphone avec sa femme, qui lui demande des explications. Le lendemain, c'est un zombie qui se présente sur la pelouse. « J'étais mentalement rincé », avouera-t-il ensuite.

EN 1930, L'ARBITRE UTILISE EN PREMIÈRE MI-TEMPS LE BALLON ARGENTIN, PUIS LE BALLON URUGUAYEN

Rensenbrink, lui aussi, est présent, mais à quel prix. Le matin du match, le joueur d'Anderlecht, blessé, a passé un test physique. Il est inapte, mais un contrat avec son équipementier prévoit une grosse prime s'il dispute la rencontre. Après moult palabres, Michels décide de l'aligner. Dans son coin de vestiaire, Van Hanegem rumine, en transe. Pour lui, dont 80 % de la famille a été exterminée dans des camps de concentration, cette ultime rencontre ressemble à une guerre. « La seule chose que je souhaite, c'est les humilier », déclare-t-il avant d'entrer sur le terrain. Johnny Rep résume l'état d'esprit général : « On voulait se foutre de leur gueule en se passant la balle pour les faire courir. » Bernd Hölzenbein, l'un des vainqueurs allemands, se souvient : « Dans le tunnel qui mène à la pelouse, on avait prévu de les regarder droit dans les yeux. Et là, on a vu. Ou plutôt lu ce qu'ils pensaient. Ils avaient un sentiment d'invincibilité. Du genre : « Vous savez combien on va vous en mettre ?" Quand on est entrés sur le terrain, on se sentait tout petits. »

LE DÉTOUR DU BUS, LES MENACES DE MORT ET LA BRONZETTE SUR LA TERRASSE. Les Néerlandais perdront pourtant la finale de 1974, comme ils perdront celle de 1978, sans Cruyff cette fois, resté à la maison sur ordre de madame, affranchie de l'épisode précité. Mais le match contre l'Argentine va distiller d'autres parfums. Des écumes de haine et d'absolutisme. « Nous logions à l'extérieur de Buenos Aires, raconte Ruud Krol, le capitaine de l'équipe. Pour aller de notre hôtel au stade le jour de la finale, on nous a fait faire un grand détour. Le bus s'est arrêté dans un village, où les gens nous attendaient en hurlant des "Argentina ! Argentina !" en tapant sur les vitres du bus. On ne pouvait plus bouger et on est resté coincés comme ça durant plus de vingt minutes. Certains joueurs étaient totalement terrorisés. Au stade, on est arrivés sur la pelouse cinq minutes avant l'Argentine. On était entourés d'un cordon policier à faire peur, et la foule nous insultait. » Survient l'incident du bandage de René van de Kerkhof, blessé au poignet depuis le début de la compétition. Pressé par Passarella, le capitaine argentin, l'arbitre italien Gonella refuse de laisser jouer l'ailier du PSV Eindhoven à cause de sa protection en plastique. Au bout de quinze minutes de palabres, Krol, ulcéré, va voir Gonella et dit : « O.K., maintenant ça suffit ! Si René ne joue pas, on rentre aux vestiaires et on se barre. » La finale débutera avec près d'une demi-heure de retard. La peur, John Langenus et son célèbre sifflet (un article publicitaire aux couleurs d'une marque de peinture) l'ont également connue. Le Belge, qui était l'arbitre de la première finale de l'histoire entre l'Uruguay et l'Argentine, eut longtemps des cauchemars en se rappelant de cet après-midi du 30 juillet 1930 et du climat de fièvre qui régnait sur Montevideo. L'Argentin Monti avait reçu des menaces de mort et l'arbitre lui-même avait demandé à bénéficier d'une issue de secours, au cas où, et d'un véhicule de service pour le mener directement à son bateau pour le retour en Europe. Langenus dut aussi arbitrer le différend entre les deux équipes à propos du ballon du match, chacune d'elle voulant jouer avec le sien. En bon Salomon, il décida que l'une et l'autre auraient leur mi-temps.

Pour la plupart de ceux qui l'ont vécu, une finale de Coupe du monde ressemble à un examen. Et le stress qu'elle génère à une véritable agression. « Après le déjeuner, j'espérais faire une sieste, mais je n'ai pas réussi, relate Karl Heinz Förster, à l'évocation du jour de la finale de 1986. L'influx nerveux était déjà trop important. J'ai pensé à

Cinq finales pas comme les autres

TEXTE PATRICK URBINI

Aucune finale de Coupe du monde ne ressemble jamais à une autre. Par définition, c'est toujours un match à part, un moment unique, une atmosphère spéciale et un rapport de forces chaque fois différent. Il arrive même souvent qu'une finale bouleverse un destin, celui d'un joueur, d'une équipe ou d'une génération entière. Zinédine Zidane, qui termina sa carrière sur celle de 2006 à Berlin, disait un jour du France-Brésil de 1998 : « Ces deux buts ont changé la trajectoire de ma vie. » Et il ajoutait, lui qui savait tout faire avec ses pieds : « Je marque deux fois de la tête, un peu par hasard. Il n'y a pas d'explication rationnelle à ce paradoxe. C'est comme ça. » Chacune des dix-neuf finales disputées à ce jour possède donc sa propre histoire, ses propres héros et sa propre dramaturgie, y compris lorsque l'affiche est la même. Quel rapport, par exemple, entre le Brésil-Italie de 1970 et celui de 1994 ? Et quel point commun entre le Argentine-Allemagne de 1986 et celui de 1990 ? Zéro. On aurait pu alors toutes les revisiter, pointer ce qui fait leur originalité et raconter l'instant précis où elles ont basculé. On en a juste gardé cinq, vraiment pas comme les autres. ■

L'ÉQUIPE

LA PLUS BELLE
1974, RFA - PAYS-BAS : 2-1
D'un côté l'Allemagne de Beckenbauer, version Bayern, et ses vertus traditionnelles : puissance, cohésion, dynamisme. De l'autre, les Pays-Bas de Cruyff, modèle Ajax, son orgie de jeu offensif, son pressing tout-terrain et sa débauche de courses. Un seul moyen de contrer les Néerlandais ? Être aussi forts qu'eux en vitesse, en détente et en résistance. Ou bien être allemand et ne jamais douter de son mental, de ses forces et de ses ressources. La finale sera somptueuse, l'affrontement passionnant, le combat d'un niveau technique et physique encore inégalés, Gerd Müller – qui d'autre ? – inscrira le but vainqueur et le Kaiser, au sommet de sa gloire, aura le mot de la fin : « Notre chance, au fond, c'est que la Hollande ait très vite marqué, qu'elle ne se soit pas concentrée sur son jeu autant que d'habitude et qu'elle ait montré des signes de nervosité. »

L'ÉQUIPE

LA PLUS MYTHIQUE
1970, BRÉSIL-ITALIE : 4-1
Le dernier match de Pelé en Coupe du monde (un but et deux passes décisives), la troisième victoire du Brésil, 110 000 spectateurs à Mexico, mais aussi le triomphe absolu de la plus belle équipe de tous les temps. La Seleçao avait déjà remporté ses cinq premiers matches et marqué quinze buts : il ne lui restait plus désormais qu'à faire voler en éclats la défense de fer italienne, embrouiller son adversaire et le saouler de passes, de feintes, de dribbles et de fausses pistes avec ses cinq numéros 10 (Pelé, Gerson, Jairzinho, Tostao et Rivelino). Le sélectionneur Mario Zagallo analysera ainsi cette apothéose : « L'équipe était formidablement bien préparée et organisée, à partir de là elle était capable d'improviser à chaque instant, mais elle avait aussi du caractère, de l'ambition, un mental de compétiteur. Et surtout elle respirait l'intelligence. »

EN 1978, LE BUS DES NÉERLANDAIS EST TOMBÉ DANS UN GUET-APENS

L'ÉQUIPE

EN 1978, LA JUNTE DU GÉNÉRAL VIDELA (AU CENTRE AVEC UNE MOUSTACHE) AVAIT TOUT MIS EN ŒUVRE POUR QUE L'ARGENTINE TRIOMPHE EN FINALE.

tellement de choses en même temps. Je n'ai pas cessé de bouger dans mon lit. J'étais un peu perdu dans mes pensées. » « L'après-midi de la finale, je lisais un livre, mais toutes les deux lignes, j'allais aux toilettes à cause du stress », se rappelle Fulvio Collovati, l'un des vainqueurs italiens de 1982. Mais tout le monde n'est pas dans le même cas. Collovati toujours : « Vers 14 heures, j'étais dans ma chambre, dans un hôtel près de l'aéroport de Madrid. Il faisait une chaleur infernale, 40 à 45 °C. J'ai ouvert ma fenêtre. L'hôtel de l'équipe allemande se trouvait à environ cinquante mètres. Et là, j'ai vu qu'un joueur allemand, Briegel, prenait le soleil sur la terrasse de l'hôtel. Je me suis dit : "On va gagner, c'est sûr ! Parce que, moi, je suis là, à aller aux toilettes constamment à cause du stress et lui, Briegel, il pense à bronzer !" Je n'avais pas réussi à faire la sieste. Voir Briegel prendre le soleil m'avait foutu en rogne. D'autant que nous, on avait une piscine à l'hôtel, mais le sélectionneur nous interdisait d'aller nous baigner, surtout entre 14 heures et 16 heures. Il ne voulait pas qu'on prenne le soleil à cette heure-là. »

LES COYOTES ITALIENS, LE DÎNER À 8 HEURES DU MATIN ET LA CRISE DE PALUDISME. Collovati se souvient aussi de la nuit du samedi au dimanche : « Certains de mes coéquipiers, Bruno Conti et Marco Tardelli, ne dormaient pas la nuit. On les appelait les coyotes à cause de ça. Ils passaient dans les chambres des autres pour leur casser les couilles. Ils sont donc venus dans la chambre que je partageais avec Altobelli. Ils tapaient à la porte jusqu'à ce que tu sois obligé d'aller leur ouvrir. J'avais dit : "Oh les gars, demain on joue la finale du Mondial ! Pourquoi vous venez nous les briser ?" Bruno Conti, qui fumait beaucoup, allait fumer dans la chambre des autres. Il m'avait dit : "Je ne dors pas, donc toi tu ne dois pas dormir non plus." On rigolait. J'avais dit à Bruno : "Laisse-moi dormir au moins deux heures !" »
Son compatriote Enrico Albertosi, gardien de la Squadra Azzurra lors du Mundial 1970, garde un souvenir moins enthousiasmant des vingt-quatre heures qui ont précédé la finale contre le Brésil. « La veille au soir, on en était à faire nos valises, parce que notre vol retour pour l'Italie décollait juste après la finale. On est donc partis au stade avec tous nos bagages. Ce soir-là, on pensait à tout sauf à la finale. Pour dire la vérité, on était même impatients de rentrer en Italie après quarante jours loin de chez nous. Quarante jours où je me suis privé de faire l'amour. » Pour Albertosi, l'échéance n'a rien changé à ses habitudes. À part au niveau culinaire. « Comme la finale était aux environs de midi, on a dû manger à 8 heures du matin du riz et de la viande au lieu de prendre le petit déjeuner. Ç'a été la première et dernière fois que j'ai dîné à 8 heures. Pour le reste, j'ai fumé de la même manière que durant ma carrière de joueur.

L'ÉQUIPE

LA PLUS RENVERSANTE
1954, RFA-HONGRIE : 3-2
La Hongrie possédait alors la meilleure équipe au monde et les plus grands joueurs (Puskas, Kocsis, Czibor, Hidegkuti...), elle était invaincue depuis quatre ans, elle avait même battu les Allemands en poules (8-3) deux semaines plus tôt, elle partait donc largement favorite et au bout de huit minutes elle menait déjà 2-0. Que pouvait-il bien lui arriver cet après-midi-là ? Rien. Sauf que Puskas jouait blessé, qu'il tombait des cordes et que le midi du match Fritz Walter, le capitaine de l'équipe, avait eu cette intuition : « Il pleut, il fait frais : c'est un temps pour nous, le terrain sera glissant et tout va bien se passer. » Les Allemands musclèrent le jeu, recollèrent très vite à 2-2, firent déjouer leur rival, le miracle de Berne était désormais en route et un troisième but d'Helmut Rahn leur offrit leur première Coupe du monde. À six minutes de la fin.

L'ÉQUIPE

LA PLUS CONTROVERSÉE
1966, RFA-ANGLETERRE : 4-2 a.p.
À l'époque, la goal-line technology n'existait pas, et on se contentait de faire confiance à un arbitre suisse et un juge de touche soviétique qui ne se comprenaient pas pour décider du sort d'une finale. Sinon, l'Angleterre courrait peut-être encore après son premier (et seul) titre de champion du monde. Wembley, dixième minute de la prolongation, 2-2 au tableau d'affichage, un but égalisateur allemand entaché d'une main, déjà, et voici donc cette frappe de Geoff Hurst, qui vient s'écraser sous la barre et rebondir sur la ligne. Toutes les images montreront que le ballon ne l'avait pas franchi entièrement, mais à chaud et sans vidéo, l'absence de doute profitera aux Anglais. Mais, en ce temps-là, on savait se tenir et Helmut Schön, le sélectionneur allemand, dira : « L'Angleterre est un vrai champion du monde et elle m'a impressionné par sa vitesse et sa combativité. »

L'ÉQUIPE

LA PLUS MAUVAISE
1990, RFA-ARGENTINE : 1-0
Un match d'un ennui mortel. Sauf, bien sûr, si on était allemand cet été-là et si on surfait encore sur la vague de la réunification. Quatre ans plus tôt, à Mexico, pourtant, les deux équipes avaient rivalisé de générosité et s'étaient répondu coup pour coup. Cette fois, à Rome, rien, électrocardiogramme plat, le vide quasi absolu. Maradona était sur les rotules, les Argentins, privés de Caniggia, Olarticoechea et Giusti, suspendus, n'avaient plus une goutte d'essence dans le moteur, et c'est tout juste s'ils avaient assez de force pour défendre. Et l'Allemagne ? Elle passera son temps à attaquer, mais souvent mal, et il lui faudra un penalty bidon sur Rudi Völler pour forcer son destin et se faire enfin justice à la 85e. Aveu de Maradona, en larmes : « L'arbitre *(NDLR : le Mexicain Codesal)* était un incapable : j'aurais encore préféré perdre 4-0. »

DIDIER FÈVRE/L'ÉQUIPE

TROIS HEURES AVANT LE COUP D'ENVOI DE LA FINALE DE 1998, AU STADE DE FRANCE, RONALDO PASSAIT ENCORE DES EXAMENS À L'HÔPITAL DES LILAS.

Entre 20 et 25 cigarettes dans la journée. » Un sentiment que ne partage ni son équiper Roberto Boninsegna, buteur contre le Brésil en 1970 (« J'ai passé mon temps aux toilettes avant la finale »), ni le latéral gauche espagnol Capdevila, titulaire en finale du Mondial sud-africain : « Je n'avais jamais éprouvé des sensations comme celles que j'ai ressenties ce jour-là. Je savais que jamais plus je ne vivrais cela. J'étais tendu et nerveux, sans avoir spécialement peur. Je craignais surtout de faire une grosse erreur. Deux heures avant le match, je n'en pouvais plus d'attendre. Au-delà du fait de disputer la rencontre, je voulais savoir si nous allions ou pas être champions du monde. Mais si je dois retenir un moment particulier, c'est quand le bus s'est approché du stade et que je l'ai vu, tout illuminé. J'en ai eu le soufflé coupé. Littéralement ! »

Ce jour-là, les rêves ont la vie belle. Celui de Demetrio Albertini, milieu de terrain de l'Italie, en 1994 : « Avant la finale, j'avais découpé dans un magazine la photo de la coupe du monde. Et je l'avais placardée sur la porte de ma chambre. Je la regardais cette coupe du monde, en attendant le match. Je voulais la voir. » Son compatriote Demetrio Albertini, lui, a encore en tête les hymnes joués avant la finale de Pasadena. « À ce moment-là, j'aurais voulu avoir des lunettes de soleil pour voir le trophée tant il était difficile de l'observer à cause de l'intensité lumineuse. »

Pour évacuer le stress, chacun a sa petite formule. « Probablement à cause de la tension nerveuse, j'avais un léger mal de dos, raconte Fabio Cannavaro, à propos de Berlin 2006. Mais tout est vite rentré dans l'ordre et je me souviens avoir dit aux gars qu'il ne fallait pas qu'ils pensent à l'arbitrage, au public, juste à jouer, à prendre du plaisir, à tout donner pour ne pas nourrir le moindre regret. En tant que capitaine, je me devais de montrer l'image la plus sereine. »

« La veille du match, on avait passé quasiment toute la soirée à jouer aux cartes autour d'une bière, se remémore Paul Breitner, à propos de la finale de 1974. La nuit, j'ai plutôt bien dormi et, juste après le petit déjeuner, Beckenbauer m'a proposé d'aller effectuer une promenade. » Quand certains ne pensent qu'à se détendre, d'autres ne cherchent qu'à se soigner. Comme les Allemands, vainqueurs en 1954. Victimes de la canicule, beaucoup d'entre eux guérissent une insolation ou un coup de chaleur avant de retrouver la Hongrie à Berne. À quelques heures du coup d'envoi, Fritz Walter, le capitaine, est même cloué au lit par un accès de fièvre provoqué par le paludisme. Le miracle de Berne tient son scénario.

EN 1974, BREITNER ET BECKENBAUER JOUAIENT AUX CARTES LA VEILLE DU MATCH EN SIROTANT UNE BIÈRE

LES CONSIGNES INAUDIBLES, LA RÉBELLION CONTRE LE SÉLECTIONNEUR, LE MESSAGE DE BENITO. Le jour d'une finale de Coupe du monde, il y a donc la nuit qui précède, le matin sans grasse matinée, et l'après-midi sans sieste. Cannavaro : « Plus tu t'approches de l'événement, plus tu fais le vide pour être concentré sur l'objectif. »

« Quand je suis descendu à la collation d'avant-match, Helmut Schön *(le sélectionneur allemand)* nous a prodigué quelques conseils, mais je ne l'ai pas vraiment écouté, reprend Breitner. J'étais dans mon match. » Et puis arrive l'inévitable causerie tactique : « C'est la seule fois durant la Coupe du monde 1970 où j'ai adressé la parole au sélectionneur *(Ferruccio Valcareggi)*, avec qui j'étais fâché, confie le milieu italien Sandro Mazzola. Il avait donné la composition d'équipe, avec les marquages que chacun devait

effectuer. À l'époque, c'était un marquage individuel. Mais nous n'étions pas convaincus des choix du sélectionneur. À la fin de la réunion technique, quatre ou cinq joueurs sont restés à discuter. Et on a tous été d'accord pour dire que ses choix n'étaient pas bons. Comme j'avais fait des études, les joueurs m'ont dit d'aller voir le sélectionneur. J'ai répondu : « Moi, je ne lui parle pas." De Sisti, milieu de terrain, y est allé. Quand il est revenu, il nous a dit : "Je n'ai pas réussi à lui parler du marquage. Mais j'ai dit à Valcareggi de parler avec toi, que tu savais bien ce qui n'allait pas." Arrivé au stade, Valcareggi m'appelle : "De Sisti m'a dit que vous n'étiez pas convaincus de mes choix." J'ai répondu : "Vous avez décidé de mettre Burgnich sur Rivelino, qui est milieu de terrain, alors que Burgnich est un défenseur qui est normalement au marquage de l'avant-centre. Et puis, vous mettez Bertini, qui est un milieu de terrain, sur Pelé. Mais Pelé joue devant. Ainsi, on va jouer avec un milieu de terrain de moins. L'équipe ne sera pas équilibrée." Le coach a répondu : "Oui, peut-être. Mais si on change maintenant, on déboussole tout. On verra durant le match s'il faut changer des choses." La finale avait commencé depuis une dizaine de minutes quand on a commencé à dire au sélectionneur de tout changer. Lui a d'abord voulu attendre, avant d'opérer les changements au niveau du marquage au moment d'une touche en faveur des Brésiliens. Ces derniers ont vu Burgnich se diriger dans l'axe et Bertini aller sur le côté. Rivelino, qui était jusqu'ici marqué par Burgnich, a vu Pelé libre de marquage et lui a adressé un centre. Sur toutes les photos, on voit Burgnich en train de sauter, mais de manière oblique, parce qu'il courait pour tenter de contrer Pelé. Ce fut le but du 1-0. »

Dans les heures précédant la finale, les Italiens ont tenté de percer le mystère du geste magique de Rivelino – double contact – qui les obsédait. « Mais on n'a pas réussi à comprendre comment il faisait », reconnaît De Sisti. Comme les Allemands avec le Pibe de Oro, en 1986. « Beckenbauer, alors sélectionneur, nous a pris à part pour nous parler de faits de match qui pourraient se dérouler et notamment de la façon de bien maîtriser Diego Maradona, raconte le défenseur Karl-Heinz Forster. Je me demandais comment il fallait aborder ce duel, quelle attitude adopter si jamais les Argentins ouvraient le score en début de rencontre, comment maîtriser leurs attaques... Lors de la causerie, Beckenbauer a insisté sur l'intensité que nous devions mettre dès le coup d'envoi pour les impressionner, effectuer un pressing haut et ne pas leur laisser d'espace. » Peine perdue...

Benito Mussolini, lui, avait trouvé un autre moyen de motiver ses compatriotes. Quelques heures avant leur finale de 1938 contre la Hongrie, il leur adressa un télégramme sur lequel était écrit : « Gagner ou mourir. » Les Italiens, à qui le Duce avait promis trois mois de salaire en cas de victoire, gagnèrent. Ce qui permit au président de leur Fédération, Ottorino Barassi, de conserver le trophée pendant douze ans (à cause de la Seconde Guerre mondiale)... dans une boîte à chaussures, cachée sous son lit. ■ **T. M. (AVEC YOANN RIOU, ROBERTO NOTARIANNI, ALEXIS MENUGE ET FRED HERMEL)**

_Brian Glanville

« COMMENT LE MONDE ENTIER A APPRIS QUE GARRINCHA JOUERAIT »

Mémoire du football, le doyen des journalistes anglais est toujours en activité à quatre-vingt-deux ans. Lui qui a vécu treize Coupes du monde, de 1958 à 2006, évoque ses trois plus grands jours de finale.

DR

« 1958 est le premier tournoi que j'ai couvert pour le *Sunday Times*. Les Brésiliens avaient emmené un psychologue avec eux, parce qu'ils craignaient que leurs joueurs ne deviennent fous en Suède. Ce psychologue avait conseillé de ne pas faire jouer Garrincha, parce qu'il était incontrôlable, et Pelé, parce qu'il manquait de maturité. Juste avant la finale, le sélectionneur brésilien, Vicente Feola, a donné une conférence de presse. On lui a parlé de ce psychologue, et le traducteur a répondu : "Senhor Feola ne dit pas qu'il souhaite que ce monsieur aille en enfer. Mais c'est ce qu'il pense." Une autre chose qui m'a frappé était l'extraordinaire comportement des Suédois. Tout le monde semblait porter un uniforme, y compris les balayeurs. Les Suédois étaient curieusement apathiques dans les stades. Ils ne soutenaient leur équipe que du bout des lèvres et avaient besoin de meneurs qui agitaient des drapeaux sur le terrain, avant le coup d'envoi, pour se réveiller. Mais la FIFA avait décidé d'interdire l'accès de la pelouse à ces gens le jour de la finale. Résultat ? On entendait murmurer dans les tribunes.

1962 fut un bien meilleur tournoi. Je me souviens d'un incident juste avant la finale. J'étais dans le même hôtel que le commentateur de la BBC Kenneth Wolstenholme, et le monde entier se posait la question : est-ce que Garrincha va jouer ? Il n'aurait pas dû. Il avait agressé un joueur chilien en demi-finales et avait été expulsé en fin de match. On voulait donc à tout prix savoir s'il jouerait ou pas. Le président du Brésil, *Joao Goulart*, avait pris une radio avec lui quand il était allé à l'église ce jour-là, pour suivre la messe avec des écouteurs sur les oreilles ! Ken *(Wolstenholme)* m'a dit : "J'appelle Stanley *(NDLR : Rous, le président anglais de la FIFA)*." Voici comment la conversation s'est passée. "Stanley, savez-vous si Garrincha est suspendu pour la finale ?" "Juste une minute, Kenneth..." Il a pris un document qu'il a commencé à lire à Ken. "La commission de discipline s'est réunie ce matin..." "Mais qu'a-t-elle décidé ?" "Un moment, j'ai mes papiers ici... Le numéro 7 a reçu un avertissement, le numéro 9 a été suspendu." Garrincha portait le numéro 7. Il pourrait jouer. Je vous jure que ça s'est passé ainsi et que c'est comme ça que le monde entier a appris la nouvelle.

Au Chili, nous avions le droit d'aller dans les vestiaires, pas comme en Argentine en 1978. Je ne suis pas près d'oublier ce tournoi et cette finale. C'était de la folie. Après le match, je me suis retrouvé sur la Reconquista, l'avenue qui mène à la plaza de Mayo. C'était une fourmilière dans laquelle on aurait donné un coup de pied. Tout le monde était devenu fou. Mais souvenez-vous de ce qu'était l'Argentine alors, la junte de Videla qui s'était servie du football pour gagner en popularité, les mères des disparus qui défilaient dans les rues. C'était un pays en ébullition. » ■

PHILIPPE AUCLAIR

L'ÉQUIPE

GARRINCHA, EXPULSÉ EN DEMI-FINALES, N'A SU QU'AU DERNIER MOMENT QU'IL POURRAIT JOUER LA FINALE.

Moacir Barbosa
L'ÂME MAUDITE DU MARACANA

En 1950, il était le gardien de la Seleçao qui s'est inclinée face à l'Uruguay, laissant échapper une Coupe du monde qui lui tendait les bras. Un fardeau qu'il a porté toute sa vie. **TEXTE** ROBERTO NOTARIANNI

C'est un mot. Un mot de dix lettres qui renvoie à la fois à un lieu, un événement, une tragédie. Collective et individuelle. Le simple fait de le prononcer peut plonger des millions de Brésiliens dans une immense tristesse. C'est que le « Maracanazo », puisque c'est le terme dont il s'agit, est profondément ancré dans la mémoire de ce peuple. Il nous parle d'un rêve transformé en cauchemar pour un pays entier, mais aussi d'un homme, Moacir Barbosa Nascimento, broyé moralement à cause d'une faute trop grande pour lui. Le « Maracanazo », que l'on pourrait traduire par « choc du Maracana », porte une date : le 16 juillet 1950. C'est le jour qui devait voir le Brésil sacré champion du monde face à l'Uruguay, au terme de la quatrième édition du tournoi planétaire. Personne ou presque n'en doute dans le plus vaste et plus peuplé pays d'Amérique du Sud, hôte de la compétition. À commencer par le maire de Rio de Janeiro, le général Angelo Mendes de Morais, qui, quelques minutes avant le coup d'envoi, s'adresse aux joueurs brésiliens en les qualifiant de « vainqueurs sûrs » et de « champions sans égaux sur la terre ». Il dira aussi : « J'ai rempli ma part du contrat en construisant le Maracana, le plus grand stade sur terre, à vous de vous acquitter de la vôtre en gagnant la Coupe du monde ! » Une simple formalité, apparemment, puisque des limousines au nom de chaque joueur de la Seleçao sont déjà prêtes pour le défilé.

UN PORTIER NOVATEUR. Barbosa, le gardien brésilien, le sait. Il n'est pas forcément d'accord avec ce triomphalisme ambiant, alerté notamment par les propos de son sélectionneur, Flavio Costa : « Attention, cette Celeste que nous devons affronter, c'est l'Uruguay de toujours, coriace et difficile à manœuvrer. » Des paroles sages qui ne pèsent pas lourd face aux certitudes des supporters et de la presse. Le quotidien *O'Mundo* a carrément présenté en photo les « onze imminents champions du monde brésiliens ». Pourquoi être prudent ? La formule de la seconde phase du Mondial – un tournoi quadrangulaire entre Brésil, Uruguay, Espagne et Suède – assure le titre à celui qui a accumulé le plus de points. Or, la Seleçao, qui a refilé treize buts au total aux deux sélections européennes, compte un point de plus que la Celeste. Un nul suffit pour le sacre. Quelle consécration en perspective pour Barbosa ! Lui, le premier gardien noir de l'histoire de l'équipe du Brésil. Lui, le gamin pauvre de Campinas, ville de l'État de Sao Paulo, qui a su s'extraire de sa condition. Avant de devenir footballeur, Moacir a travaillé dur, dans une usine d'emballage, puis dans un atelier d'ébénisterie, enfin comme laveur de carreaux dans un laboratoire de biologie pour se payer des études de chimie. C'est là qu'il rencontre Clotilde, sa future femme. Pas maladroit avec ses pieds, il joue comme ailier gauche dans une équipe corpo, Comercial da Capital, et passe en 1941 au CA Iparanga. Avant un match, un parent dirigeant du club lui demande de remplacer le gardien, blessé. C'est une révélation : Barbosa ne quittera plus la cage. Repéré par le Vasco da Gama, il intègre le grand club carioca en 1945. Notre homme n'est pas grand (1,76 m pour 71 kg), mais possède une grande agilité, des muscles à l'élasticité étonnante, et beaucoup de courage, n'hésitant pas à plonger dans les pieds des attaquants adverses. Encore aujourd'hui, Moacir Barbosa est considéré comme le meilleur gardien de tous les temps du Vasco. « Il a réinventé le poste de gardien de but, expliquera bien des années plus tard l'un de ses anciens coéquipiers, Carlos Alberto Cavalheiro. À l'époque, les portiers ne sortaient pratiquement jamais de leurs six mètres. Moacir, lui, s'avançait pour réaliser des parades aux pieds ou avec les mains. Il excellait aussi dans les interventions à une main. »

APRÈS LUI, IL FAUDRA ATTENDRE 1995 POUR RETROUVER AVEC DIDA UN GARDIEN NOIR EN SELEÇAO

16 H 33, LE PLONGEON INUTILE. La postérité passe donc par le Maracana. Et cette formalité que représente pour ses compatriotes le match du 16 juillet face à l'Uruguay. L'enthousiasme est tel que le service de sécurité est submergé par l'enthousiasme populaire : 173 850 places ont été vendues, mais, entre les invitations, les ayant droits et les profiteurs, on va dénombrer un record de 199 854 spectateurs ! Une folie que l'écrivain Eduardo Galeano sublimera de la manière suivante : « Pour voir ce match, les moribonds ont repoussé leur mort, les nouveau-nés se sont dépêchés de naître ! » Mais cela n'impressionne pas les Uruguayens. « Pour nous, tout ce qui se passait en dehors du terrain n'existait pas », expliquera le capitaine Varela. Et la Celeste joue crânement sa chance, mettant la défense brésilienne régulièrement en difficulté. Pas d'inquiétude, cependant : tel une panthère, Barbosa bondit à chaque occasion sur la sphère de cuir. Et comme la Seleçao ouvre la marque par Friaça juste après la pause, l'affaire semble entendue. En l'espace de treize minutes, le match va pourtant basculer. À la 66e minute, Alcide Ghiggia est servi par Perez dans le couloir droit et centre pour Juan Alberto Schiaffino, démarqué dans la surface brésilienne et qui ne laisse aucune chance à Barbosa. L'Uruguay revient à la marque. Mais c'est encore insuffisant pour la Celeste. Sauf que le

NEUF ANS APRÈS LE MONDIAL 1950, BARBOSA ÉTAIT TOUJOURS TENU POUR RESPONSABLE DE LA DÉFAITE DES AURIVERDE. L'ÉQUIPE

L'ÉQUIPE

À LA 66e MINUTE, L'URUGUAYEN JUAN ALBERTO SCHIAFFINO *(À GAUCHE)* ÉGALISE MALGRÉ LA DÉTENTE DE BARBOSA. TREIZE MINUTES PLUS TARD, ALCIDE GHIGGIA METTRA FIN AU RÊVE DE TOUT UN PEUPLE.

doute s'est installé et le Maracana tremble à chaque action uruguayenne. À la 79e, le « Maracanazo » se matérialise. Ghiggia, encore lui, s'échappe sur le côté droit puis s'approche de la surface. Tout le monde pense que le petit ailier de Penarol va centrer à nouveau. Y compris Barbosa, qui s'écarte un peu de son poteau gauche. Il n'en faut pas plus à Ghiggia pour changer ses plans : sa frappe de la pointe du pied droit va se loger au ras du montant gauche du gardien brésilien, dont le plongeon en catastrophe ne peut éviter le 2-1 pour la Celeste. Il est 16 h 33, la Seleçao vient de perdre « son » Mondial et le destin de jouer un bien mauvais tour à Moacir Barbosa. Les témoins du Maracana décrivent alors une ambiance glaciale. « Un silence sidérant a régné dans le stade pendant de longues minutes, racontera bien plus tard Schiaffino. À tel point qu'on aurait entendu une mouche voler. » Auteur d'une passe décisive et du but de la victoire uruguayenne, Ghiggia aura, lui, une formule devenue légendaire : « Seulement trois personnes ont fait taire le Maracana d'un geste : le pape, Frank Sinatra et moi ! » Sur le coup, en revanche, personne ne fanfaronne. Les joueurs « charrua » évitent tout débordement de joie, conscients du tragique de la situation. Des gens pleurent, d'autres se bagarrent. Il se dit même que dans les heures qui suivront la rencontre le nombre de suicides monta en flèche. « Moi, je n'ai pas dormi de la nuit », avouera Barbosa. Son calvaire ne fait pourtant que commencer.

UN PESTIFÉRÉ JUSQU'À SA MORT. Car Moacir Barbosa devient rapidement le responsable de la défaite. S'il reste protégé par les dirigeants du Vasco da Gama et aimé de ses supporters, le gardien paulista attise la rancœur d'une très grande majorité de Brésiliens. Considéré avant le 16 juillet 1950 comme l'un, sinon le meilleur gardien au monde, il est maintenant sifflé sur presque tous les stades. Sa carrière en sélection s'interrompt presque du jour au lendemain. De fait, Barbosa ne connaîtra sa vingtième et dernière cape que deux ans et demi après le « Maracanazo » (Brésil-Équateur 2-0, le 12 février 1953). Ce qui ne l'empêchera pas de continuer à jouer jusqu'en 1962. Mais ses compatriotes ne lui ont toujours pas pardonné et il en fait régulièrement l'amère expérience. Comme lorsque, à la caisse d'un supermarché, une mère de famille le reconnaît et dit à son gamin : « C'est l'homme qui a fait pleurer tout le Brésil ! » Considéré comme un « chat noir », il se voit interdit d'antenne par le président fédéral, Ricardo Teixeira, qui refuse que Barbosa commente un match de la Seleçao, en 1993. Et les portes de Teresopolis, camp de base de la sélection, lui restent fermées lorsqu'il veut, l'année suivante, aller saluer les joueurs en stage. Dans une interview télévisée, Moacir aura ces mots terribles : « Au Brésil, la peine maximale de prison est de trente ans, mais moi, j'ai pris perpétuité. »

IL RESTERA À JAMAIS L'HOMME QUI A FAIT PLEURER TOUT LE BRÉSIL

Alors, quand en qualité d'employé de la mairie de Rio chargé de l'entretien de la piscine du... Maracana, il apprend que les poteaux en bois des buts vont être changés, il s'arrange pour les récupérer et les brûler lors d'un barbecue à la maison. Un exorcisme vain. « J'ai pensé un million de fois à ce but. Et parfois, je me dis qu'il aurait été préférable que la terre s'ouvre sous mes pieds et que je disparaisse sur-le-champ ! » Apprenant la détresse de Barbosa, Ghiggia prendra sa défense. « Bigode, leur défenseur, n'est pas parvenu à m'empêcher de tirer. Il avait bien plus de responsabilités que lui. Mais, que voulez-vous, Barbosa était le bouc émissaire idéal. » Abandonné par la plupart de ses amis, veuf les trois dernières années de sa vie après que son épouse ait succombé à un cancer de la moelle épinière, il plonge dans la pauvreté dans l'indifférence générale. Enfin, presque. Les dirigeants du Vasco lui obtiennent une pension de 1000 € par mois, lui assurant un minimum de dignité jusqu'à sa mort, le 7 avril 2000. « Souvent, Moacir pleurait sur mon épaule, témoignera Teresa Borba, une amie proche, et il me soufflait toujours les mêmes paroles : "Je ne suis pas coupable. Nous étions onze." » ■

Howard Webb

« IL S'ÉTAIT PASSÉ TELLEMENT DE CHOSES... »

Très critiqué pour sa gestion de la finale du Mondial 2010, l'arbitre anglais, toujours présent quatre ans plus tard, revient sur ce moment unique de sa carrière. **TEXTE** PHILIPPE AUCLAIR, À LONDRES

Ce n'est pas du carton rouge qu'il a montré à Johnny Heitinga lors de la finale Espagne - Pays-Bas (1-0 a.p.) de 2010 dont on se souvient. C'est de celui qu'il a laissé dans sa poche lorsque Nigel de Jong a planté ses crampons dans la poitrine de Xabi Alonso. Une décision qu'Howard Webb regrette, on va le voir, mais qui ne l'a pas empêché de continuer à officier au plus haut niveau. Âgé de quarante-deux ans, à trois ans de la limite d'âge imposée par la FIFA, il officie à nouveau au Brésil, où il a notamment dirigé de façon remarquable le huitième de finale entre le pays organisateur et le Chili. C'est à Londres, au siège de la Premier League – pour laquelle il a arbitré plusieurs centaines de rencontres –, que *FF* a rencontré l'ancien sergent de la police du Yorkshire pour évoquer ce match unique que tous ses collègues rêvent de diriger.

« Comment l'arbitre d'un match qui va être regardé par plus d'un milliard de personnes peut-il avoir la sérénité requise ?

Vous pouvez essayer de prendre du recul... *(Rire.)* Mais vous savez que c'est une finale de Coupe du monde. Cela dit, ça vaut pour les soixante-quatre matches du tournoi. De la même façon que les équipes ont dû batailler pour être là, les arbitres ont dû passer par un processus de sélection. Votre expérience est l'un des critères de ce processus, mais elle ne suffit pas. Si vous ne vous préparez pas, vous échouerez. Quand je me souviens de la finale de 2010, je me reporte aux trois jours qui l'ont précédée, et je me dis : « "Wow ! Comment ai-je pu garder confiance en moi et conserver mon calme, sachant ce qui m'attendait ?"

Comment avez-vous fait ?

C'est différent quand vous êtes sur place. Vous êtes arrivé six semaines plus tôt. Vous avez vécu dans ce monde à part, séparé de vos amis et de votre famille. Vous vous êtes efforcé de rester relax, tout en vous entraînant tous les jours, en analysant des vidéos, entouré de vos collègues, de psychologues, de masseurs, de préparateurs physiques, et, le plus important pour moi, aidé par vos deux assistants. Tout ça vous donne confiance. Nous nous sentions capables de faire face à tout ce qui pourrait nous arriver. Et donc, pendant les trois jours qui précédaient le match, nous n'avons jamais douté de nous.

> « LA FINALE EST LE SEUL MATCH DU TOURNOI POUR LEQUEL IL N'Y A PAS DE DÉBRIEFING »

D'où tiriez-vous cette confiance ?

Je ne veux surtout pas qu'on prenne ça pour de l'arrogance, mais c'était la conclusion logique d'un processus. Nous avions pris confiance au fil des matches *(NDLR : Webb en arbitra trois avant la finale : Espagne-Suisse et Italie-Slovaquie en phase de groupes et le huitième de finale Brésil-Chili)*, qui s'étaient très bien passés. Les retours de la FIFA étaient positifs. Et nous nous étions préparés comme il le fallait. Avant notre huitième de finale entre deux équipes sud-américaines, le matin du match, j'ai parlé pendant une heure avec Horacio Elizondo, qui avait arbitré la finale du Mondial 2006, pour qu'il me fasse profiter de sa grande expérience du football de ce continent, parce que je n'avais jamais arbitré de match entre deux équipes sud-américaines. La veille de la finale, j'ai demandé à aller visiter le stade de Soccer City, à Johannesburg, exactement à l'heure du coup d'envoi. Je voulais marcher sur la pelouse, savoir où était mon vestiaire, comment nous accéderions à nos quartiers et au terrain, que le vestiaire de l'Espagne serait à ma droite, celui des Pays-Bas à ma gauche... Tout ça devait être fait avant qu'on sente la pression du match, pour pouvoir nous concentrer sur la rencontre elle-même.

Comment compareriez-vous une finale de Mondial à celles d'autres compétitions ?

Ça n'a rien à voir avec une finale de Ligue des champions. *(Webb avait arbitré la finale de C1 entre le Bayern et l'Inter [0-2] le 22mai 2010, moins d'un mois avant celle du Mondial.)* En Ligue des champions, vous prenez l'avion la veille du match, vous revenez le lendemain. Ça n'est pas comme vivre coupé des siens pendant six semaines. Vous avez vingt-cinq arbitres, vous ne savez pas quel match va vous être confié, vous n'en aurez peut-être qu'un, vous pouvez en attendre vingt-quatre avant de faire votre métier ! Le résultat, c'est que, même inconsciemment, vous êtes tendu et, parfois, ça pète ! Je l'ai vu. Un arbitre, même un très bon, même très expérimenté, peut faire quelque chose de dingue.

Quels souvenirs gardez-vous de la finale ?

C'est unique. J'ai fait le match. Deux heures... stimulantes, ça c'est sûr. Et je suis rentré à la maison. Je n'ai regardé la vidéo que sept jours plus tard. J'ai appelé un de mes amis, Scott Ledger, un arbitre assistant de Premier League, qui habite à Barnsley. Je lui ai dit : "Scott, viens chez moi, je veux qu'on regarde la finale ensemble." On est allés dans un pub avec mon ordinateur portable, j'ai mis le DVD, et on a visionné les deux heures du match. C'est la seule fois que je l'ai fait.

Vraiment ?

Un soir, récemment, je suis tombé sur une rediffusion de la finale 2010 à la télévision. C'était la prolongation. J'ai éteint le poste. Je voulais garder mon propre souvenir du match, qui n'était pas évident à arbitrer. Quand je l'avais visionné dans le pub, j'avais été heureusement surpris. Le match était meilleur que ce dont je me souvenais, du point de vue du spectacle. Nous n'avions pas été parfaits, mais dans un match où il y avait eu tellement d'incidents qui étaient autant de défis pour nous, la plupart de nos décisions avaient été les bonnes. Et je voulais en rester là. Ce n'était pas l'un de ces matches à analyser pendant des heures. D'ailleurs, la finale de la Coupe du monde est le seul match du tournoi pour lequel il n'y a pas de débriefing.

Pardon ?

Tous les autres rencontres sont débriefées. Mais la raison est toute simple. Votre job est fait, tout le monde rentre à la maison. C'est à vous-même de faire votre débriefing. Plus tard, on a évoqué ce match lors de séminaires d'arbitrage, mais la finale du Mondial est, à cet égard, un match parmi d'autres. Imaginez-vous que le premier séminaire de préparation des arbitres du Mondial 2014 s'est tenu au QG de la FIFA en

Bio express

42 ans. **Né le** 14 juillet 1971, à Rotherham (Angleterre). Arbitre de Premier League depuis 1998. International depuis 2005. Championnat d'Europe U21 2006 (demi-finales), Coupe du monde U20 2007 (quarts de finale), Euros 2008 (phase de groupes) et 2012 (quarts de finale), Coupes des Confédérations 2009 et 2013, Coupes du monde 2010 (finale) et 2014, finale de la Ligue des champions 2010, finale de la Coupe de la League 2007, finale de la FA Cup 2009. Élu « meilleur arbitre du monde » à deux reprises par le jury de l'IFFHS (2010 et 2013).

JEAN-LOUIS FEL

septembre 2012, alors qu'on n'avait pas encore réduit la première liste des arbitres aux vingt-cinq qui sont allés au Brésil. Il y en eut un autre avant la Coupe des Confédérations 2013, puis aux Canaries en février 2014, puis en mars à Zurich. Vous pouvez imaginer le nombre de clips que nous avons visionné, afin de discuter entre nous de l'interprétation d'incidents et d'harmoniser notre processus de décision.

Cette finale a-t-elle constitué le sommet de votre carrière ?

(Il coupe.) Sans le moindre doute. Mais nous n'avions pas pour objectif d'arbitrer la finale lorsque nous sommes arrivés en Afrique du Sud. En fait, vous ne pouvez vous fixer aucun objectif de ce genre quand vous entamez un tournoi.

Et l'on continue d'en parler, surtout pour évoquer les tacles de De Jong et Van Bommel. Comment avez-vous pu évacuer ces critiques pour continuer à arbitrer au plus haut niveau ?

On préfère tous entendre des compliments. Nous sommes au sommet de notre profession, au même titre que les joueurs et les entraîneurs, et si notre performance n'est pas à la hauteur, il faut s'attendre à être critiqué, et l'accepter. C'est aussi une source de motivation, et une preuve de qualité que de vous relever chaque fois que vous prenez un coup. Après la finale, je n'avais aucune idée de la façon dont ma performance serait perçue. Il s'était passé tellement de choses... Mais je n'ai jamais pensé raccrocher, au contraire, je me suis dit que je ferai tout pour aller à un autre Mondial.

Avec le recul, que pensez-vous de votre prestation ?

(Pause.) Pff... Je n'avais jamais arbitré un match au cours duquel il y avait eu autant de cartons jaunes et de décisions extrêmement délicates à prendre. J'avais essayé de trouver un équilibre entre, d'une part, remplir ma mission de protéger les joueurs, et ne pas réagir trop vivement. Je l'ai souvent dit depuis, le tacle de Nigel de Jong aurait dû être puni par un carton rouge. Mais je n'avais pas un angle de vision parfait, je n'avais pas vu clairement le point d'impact. Je savais que le pied avait été levé très haut, que l'expulsion était une option, mais nous jouions depuis vingt-cinq minutes, dans le match le plus important de nos vies, et je n'étais pas prêt à prendre ce risque. Avec le recul, oui, je changerais cette décision. C'est un peu comme un joueur qui manque une occasion facile parce que ses pieds n'étaient pas dans la bonne position ou qu'il avait mal lu la trajectoire du ballon.

On parle de la solitude du gardien du but, on pourrait aussi parler de celle de l'arbitre dans un match pareil...

« LE TACLE DE NIGEL DE JONG AURAIT DÛ ÊTRE PUNI PAR UN CARTON ROUGE »

SELON L'ARBITRE ANGLAIS, LA CONFIANCE EN SOI EST ESSENTIELLE POUR DIRIGER LES RENCONTRES.

Je crois que c'est Pierluigi Collina qui a dit que, même dans un stade où se trouvent 80 000 personnes, et alors que vous êtes entouré par les joueurs, arbitrer est un métier dans lequel on peut se sentir très, très seul. Mais depuis l'introduction du système de communication par radio entre l'arbitre et ses assistants, le terrain n'est plus un endroit de solitude. Deux des meilleurs amis que j'ai au monde me parlent, m'encouragent, me motivent, me félicitent. Leur soutien n'est pas que technique, il est aussi psychologique. Il faut se sentir en confiance pour bien arbitrer. Il arrive que le match se passe bien et puis, tout d'un coup, vous vous retrouvez face à une situation difficile et vous prenez votre décision. Dans votre esprit, vous devez immédiatement passer à autre chose. Mais, parfois, vous verrez que l'arbitre continue d'y penser, ses épaules s'affaissent un peu. Vous sentez que vous avez peut-être commis une erreur, parfois à tort, et votre confiance en souffre. Si vous perdez cette confiance en vous, vous perdez le contrôle du match. Cette finale de Coupe du monde avait été difficile, mais nous avions gardé le contrôle du match. » ■

MONACO

MYSTÈRES RYBOLOVLEV

Divorcé en mai, opéré d'une tumeur en juin, le président monégasque va devoir (bien) manœuvrer pour se mettre en conformité avec le fair-play financier après avoir intrigué la DNCG. Cela fait beaucoup pour un seul homme, même riche à milliards. **TEXTE** ÉRIC CHAMPEL

La nouvelle est passée presque inaperçue. Elle a fait l'objet d'un écho de trois lignes dans *L'Équipe* datée du mercredi 25 juin. Dmitri Rybolovlev a été opéré d'une tumeur à Saint-Domingue par des chirurgiens américains. La nouvelle est passée presque inaperçue mais elle alimente toutes les rumeurs dans un microcosme où tout est amplifié, déformé parfois. De quel type de tumeur s'agit-il, de la prostate ou d'un autre organe, est-elle bénigne ou bien maligne ? Le mal était suffisamment grave et inquiétant pour justifier de faire appel aux services d'un spécialiste de renom. « C'est la vie privée du président et cela n'a rien à voir avec le club, indique-t-on à Monaco. Monsieur Rybolovlev a déjà repris ses activités professionnelles et est déjà reparti en voyage d'affaires. » L'argument est recevable. Mais ces problèmes de santé s'ajoutent à la crise de couple traversée, il y a deux mois, par le milliardaire russe. La presse a parlé de « divorce du siècle » lorsque Dmitri et Elena ont officialisé leur rupture après vingt-trois ans de vie commune et six années de disputes. Le mardi 13 mai, le tribunal de première instance de Genève a accordé à Elena Rybolovlev la somme de 3,29 milliards d'euros, soit la moitié de la fortune de son ex-époux, 119e fortune mondiale selon le magazine américain *Forbes*. Une procédure d'appel a d'ores et déjà été lancée par l'avocate du président monégasque, Tetiana Bersheda.

Natif de Perm, au pied de l'Oural, Rybolovlev n'a pas eu une vie rectiligne ni tranquille. Il a déjà connu de multiples retournements de fortune comme beaucoup de ceux qui se sont enrichis dans la Russie post-soviétique. Mais ces soucis d'homme s'ajoutent aux difficultés rencontrées par ce richissime oligarque depuis qu'il a racheté l'AS Monaco, en décembre 2011, et décidé de mettre les pieds dans le foot français. Les envies de départ de Radamel Falcao, attiré par la lumière du Real et lassé de vivre dans l'ombre avec un salaire mensuel de plus de 1 M€, n'en sont que la face la plus visible. Et la plus spectaculaire.

VITE, DE NOUVELLES RECETTES ! La lettre est signée de la main de Gianni Infantino, le secrétaire général de l'UEFA. Elle est arrivée récemment au siège de l'AS Monaco. Elle confirme que le dauphin du Paris-Saint-Germain pourra bien participer à la prochaine édition de la Ligue des champions. La preuve que le club monégasque n'a pas été repéré par les radars de l'UEFA et qu'il est en conformité avec le fair-play financier (FPF) ? « Pas du tout, c'est un courrier type que l'on adresse à tous les nouveaux qualifiés pour une Coupe européenne, prévient Andrea Traverso, le responsable des licences de clubs et du FPF au sein de l'UEFA. Notre système de vérification ne tourne pas encore à plein régime, car nous n'avons pas encore les données comptables de toutes les équipes. Mais Monaco n'échappera pas à la procédure de contrôle de ses recettes et de ses dépenses. » Le 15 juillet au plus tard, le vice-champion de France devra avoir justifié que son passif cumulé sur les trois dernières saisons ne dépasse pas les 45 M€ autorisés. Sinon, il s'exposera à des demandes d'informations complémentaires à l'automne, puis à des sanctions qui interviendront à la fin de la saison 2014-15. Le Paris-Saint-Germain s'est trouvé dans une telle situation au mois de mai et a fait l'objet d'un train de mesures destiné à réduire son train de vie.

FINI LES RECRUTEMENTS À 50 OU 60 M€ !

Cette éventualité est prise très au sérieux par les dirigeants monégasques. Trois jours après la fin du Championnat, les petits fours à peine avalés, le champagne tout juste dégusté, Vadim Vasilyev, le vice-président, avait déjà fixé les futures priorités. « Nous entrons dans une phase de stabilisation, il faut travailler sur la construction et le développement du club... Il faut travailler encore plus dur pour avoir plus de recettes et plus de gens qui viennent au stade. » Avec un taux de remplissage de 48,1 % et une moyenne de 8 906 spectateurs, le stade Louis-II est très loin des standards européens. Mais la marge de manœuvre est étroite pour équilibrer un budget qui atteignait déjà les 130 M€ la saison dernière. Avec les arrivées de Nike et d'Afflelou, Monaco a commencé à élargir le socle de ses partenaires. Pour développer son image à l'international et avoir accès à de nouvelles recettes, il a prévu de participer à la Copa EuroAmericana, du 17 au 20 juillet, à Barranquilla, en Colombie, puis du 20 au 24 juillet à Miami, aux États-Unis. Du 1er au 3 août, les Monégasques seront à Londres où ils disputeront l'Emirates Cup. « Conquérir une zone de chalandise mondiale plutôt que nationale est effectivement une bonne solution. Mais cela prend du temps », reconnaît Frédéric Bolotny, économiste du sport. Les cibles potentielles de

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

DMITRI RYBOLOVLEV, ICI AVEC VADIM VASILYEV, LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ASM.

Monaco pour affiner son effectif en attestent, la tendance n'est plus du tout aux investissements lourds de l'ordre de 50 ou 60 M€. Pour piloter cette évolution vers plus de sagesse, l'ASM a décidé de faire appel au Portugais Leonardo Jardim, un entraîneur jeune (39 ans) et au palmarès peu étoffé même s'il a conduit le Sporting Portugal à une qualification en C1. Mais il s'agit d'un technicien prometteur, en phase avec la mise en place d'une politique de recrutement moins fastueuse et davantage tournée vers des jeunes en devenir.

LES AGACEMENTS DE LA DNCG. Un tel cahier des charges ne correspondait-il plus au profil de l'expérimenté Claudio Ranieri écarté en dehors de toute logique ? « Vu de l'extérieur, cela peut paraître étonnant de remplacer Ranieri par Jardim, confirme Stéphane Canard, un agent de joueurs, à l'origine de l'arrivée sur le Rocher du défenseur toulousain Aymen Abdennour. Mais, pour expliquer ce choix, je préfère parler d'affinités plutôt que de jeux de pouvoir. Après tout, c'est humain. » Une allusion assumée à l'influence grandissante que l'on prête au Portugais Luis Campos, le conseiller sportif de l'ASM. Ami personnel de José Mourinho, il est aussi proche de Jorge Mendes, intermédiaire influent et incontournable, chargé de défendre les intérêts de Cristiano Ronaldo, Falcao, Moutinho, Ricardo Carvalho et d'autres.

Selon plusieurs sources, la Direction nationale du contrôle de gestion (DNCG) a été moins sensible à ce changement de cap et à ces promesses de sagesse. Elle n'a pas été convaincue par le projet présenté par l'AS Monaco pour combler durablement un inévitable déficit structurel, malgré près de 30 M€ de droits télé. La semaine dernière, le club a officialisé un « accord de longue durée » avec la société AIM Sport pour « la commercialisation des droits de sponsoring et de marketing de l'AS Monaco ».

« LA MAINMISE DES RUSSES EST TOTALE SUR L'AS MONACO »
Une figure emblématique de l'ASM

Le siège d'AIM Sport est situé en Suisse, à Kriens, dans le canton de Lucerne, connu pour être très accueillant envers toutes sortes de sociétés. Son président-directeur général délégué est Bernard de Roos. Ce touche-à-tout multicartes était en charge de l'équipe néerlandaise de voile aux Jeux Olympiques de Los Angeles, en 1984. Il a ensuite travaillé pour ISL, la filiale marketing de la FIFA, déclarée en faillite en avril 2001. Spécialisée dans les revenus digitaux tirés notamment des panneaux LED placés sur le bord des terrains, AIM a pour clients prestigieux le Bayern Munich, le FC Barcelone et le groupe Infront Sports et Média. Une société dirigée par Philippe Blatter, le neveu du président de la FIFA.

La DNCG n'a pas forcément été étonnée de découvrir à quel point le monde est petit dans ce joli coin de Suisse alémanique. En revanche, elle a été un peu agacée de ne pas avoir obtenu les garanties financières exigées. À moins qu'elle ne se soit offusquée de ne pas avoir été mieux informée sur l'étendue des droits accordés à AIM Sport pour justifier les revenus annoncés dans le budget prévisionnel présenté. Pourtant, sur le papier, ce partenariat doit permettre à Monaco « de figurer au premier plan dans le domaine du marketing sportif ».

Pour Frédéric Bolotny, « il est normal qu'un actionnaire cherche à trouver une solution

globale pour faire face aux exigences de la DNCG et du fair-play financier. » Mais il rappelle aussi la solidité des garde-fous mis en place : « Si les experts français ont des doutes sur un tel montage, les experts européens en auront a fortiori aussi. » Pour justifier ses multiples acquisitions de joueurs, le PSG a fait valoir un mirifique contrat d'image avec la Qatar Tourism Authority (QTA) qui lui assurait 200 M€ annuels. Il a été contraint de l'aménager et de le revoir à la baisse à l'issue d'âpres négociations avec l'UEFA.

LA RÉSISTANCE DES SEPT MUTINS. La réunion a été marquée par quelques « frictions ». Cet euphémisme en dit long sur l'ambiance générale. Le 10 juin, le collège des clubs de Ligue 1 a évoqué la répartition du premier des deux versements de 25 M€ par l'AS Monaco pour mettre fin à son conflit avec la Ligue à propos de la localisation de son siège social. Cette somme n'a pas été budgétisée par les clubs et la clé de répartition n'est pas encore définie. Mais le foot pro est dans un tel état d'urgence financière qu'il est à l'affût de la moindre cagnotte à grignoter. Les plus impatients vont devoir encore attendre quelques semaines. Au moins. Le commissaire aux comptes de la LFP leur a fait savoir qu'il lui était impossible de débloquer cet argent. Tant que le contentieux en cours n'est pas définitivement réglé, ce petit pactole restera sur un compte bloqué.

Sept clubs – Paris, Lorient, Bordeaux, Caen, Marseille, Montpellier et Lille – contestent toujours la validité de l'accord passé avec Monaco devant le Conseil d'État. Ils considèrent que cette somme de 50 M€ pour solde de tout compte correspond à une « année d'avantage fiscal » dont bénéficierait le club monégasque. Ils estiment aussi que le conseil d'administration de la Ligue – qui comprend toutes les familles du foot – n'était pas habilité à voter une telle mesure. Pour eux, et leurs avocats, cette décision relevait de la seule sphère des clubs professionnels puisque l'on touchait à une question économique. « Je n'arrive pas à admettre que les règles ne soient pas les mêmes pour tout le monde. C'est même intolérable », répète Jean-François Fortin. Malgré les pressions pour adoucir sa position, le président de Caen n'a pas l'intention de céder. Lui et les autres mutins ont donc décidé d'accélérer les formalités pour que le Conseil d'État puisse se prononcer le plus tôt possible. Mais aucune date n'a été fixée. Face à cette menace et cette incertitude de plus, Dmitri Rybolovlev a le droit de s'interroger. A-t-il choisi le bon pays pour investir dans un club de foot et veut-on vraiment qu'il s'inscrive dans la durée ? Depuis son arrivée, il aurait ainsi déboursé près de 350 M€. Une belle somme, même pour un milliardaire habitué à faire circuler et fructifier son argent.

TOUJOURS DANS L'ATTENTE DE SON PASSEPORT MONÉGASQUE. Ses relations avec le prince Albert conduisent à évoquer un autre sujet sensible. Les membres historiques de l'ASM ont peu à peu été écartés et ils assurent, un peu amers, que la « mainmise des Russes sur l'ASM est totale ». « Le prince a ouvert la porte et ils s'y sont engouffrés mais cela va trop vite pour lui », témoigne une figure emblématique. Albert de Monaco aurait ainsi appris le choix de Jardim en lisant les journaux... Comme toujours, la réalité est plus nuancée. Le prince a toujours été le premier supporter de son club de cœur et ce renouveau ne le laisse pas insensible. Mais son soutien a des limites, liées à la microgéopolitique locale. Le sujet de la modernisation et de l'agrandissement du stade a été un motif de friction et d'incompréhension entre le prince et le président. À Monaco, on ne touche pas aussi facilement au patrimoine et on ne s'attaque pas sans bonne raison au cadre de vie. C'est une règle d'or, un principe immuable. Mais cela se transforme vite en contrainte difficile à supporter quand on veut grandir et améliorer ses capacités d'accueil.

LE PRINCE ALBERT N'EST PAS INSENSIBLE AU RENOUVEAU DU CLUB MAIS NE VEUT PAS AGRANDIR LE STADE

Très discret dans les médias, pas du tout en quête de reconnaissance, Dmitri Rybolovlev n'a jamais démenti cette information : pour services rendus, il aimerait beaucoup acquérir la nationalité monégasque. Bénéficier d'un passeport de résident de la Principauté serait pour lui la garantie de ne pas être rattrapé, une nouvelle fois, par la justice russe. « Monaco n'extrade pas ses nationaux », nous a-t-on confirmé au parquet de Monaco. Cette protection n'a pas de prix.

« OUI, LES CHOSES SONT COMPLIQUÉES QUAND ON EST À MONACO. » En 1995, celui qui a fait fortune dans la potasse a été accusé d'être le commanditaire du meurtre d'un patron d'usine. Il a été emprisonné durant onze mois avant d'être disculpé, puis acquitté. Pour les spécialistes, cette longue incarcération a démontré la faiblesse de son entregent politique. Décrit comme distant et peu accessible, Rybolovlev était marqué par cet épisode carcéral. Mais ce long séjour derrière les barreaux a aussi situé sa grandeur d'âme et son habileté. En prison, ce diplômé en cardiologie s'était rendu intouchable en proposant des consultations gratuites aux autres détenus. « Le choc psychologique de l'enfermement a été très difficile », a-t-il reconnu dans *Paris Match*, en novembre 2013. Ce fut l'une de ses rares interviews accordées depuis son arrivée en France.

Dmitri Rybolovlev n'a-t-il pas un peu perdu de sa liberté d'action en franchissant le seuil d'un paradis sur un bout de terre ? N'est-il pas confronté à trop de codes, d'interdits et de règles strictes depuis qu'il a pris les rênes de Monaco ? À sa façon, le constat dressé par Philippe Diallo, le directeur général de l'Union des clubs professionnels de football (UCPF), apporte un début de réponse : « Monaco est un petit pays de deux kilomètres carrés avec un stade de 20 000 places, où les capacités de développement ne sont pas les mêmes qu'à Madrid, à Munich ou à Barcelone. Ce club a des contraintes spécifiques liées à sa démographie et à son environnement. Oui, les choses sont compliquées quand on est à Monaco. » Rybolovlev a la réputation d'aimer le luxe, les œuvres d'art et les défis. À quarante-sept ans, il approche d'un âge où la vie invite au bilan et incite à une redéfinition de ses priorités. On devrait assez vite pouvoir évaluer à quel point il se sent à sa place dans le football français. ■ É. C.

JARDIM, LE SUCCESSEUR DE RANIERI, POURRAIT VOIR PARTIR SOUS D'AUTRES CIEUX L'ATTAQUANT COLOMBIEN RADAMEL FALCAO.

FÉLIX GOLÉSI/L'ÉQUIPE

FRANCE football — OFFRES SPÉCIALES

T-shirt Umbro 100 % coton, aux couleurs du Brésil pour fêter ce mondial dans le pays du football.

Disponible en taille L ou XL, à cocher sur le bulletin.

SEULEMENT 8,50 €* PAR MOIS

ET

PROFITEZ D'UNE REMISE **DE PLUS DE 45 %** EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

ABONNEZ-VOUS À FRANCE FOOTBALL PENDANT 1 AN, 51 NUMÉROS

Et recevez un T-shirt Umbro **ET** une paire de chaussures Many mesh NEWFEEL

ABONNEZ-VOUS À FRANCE FOOTBALL PENDANT 6 MOIS, 26 NUMÉROS

Et recevez un T-shirt Umbro **OU** une paire de chaussures Many mesh NEWFEEL

POUR 51 €
Au lieu de ~~96,35 €~~

PROFITEZ DE **45 € DE RÉDUCTION** EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

OU

Chaussures Many mesh NEWFEEL + semelle One
Conçues pour la marche quotidienne par temps chaud, elles sont en toile aérée. Pointure à indiquer sur le bulletin.
Plus d'information sur decathlon.fr

DÉCOUVREZ NOS AUTRES OFFRES D'ABONNEMENT SUR LE SITE DE FRANCEFOOTBALL.FR

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 2,80 €, FRANCE FOOTBALL NS 3,80 €, SOIT 145,80 € POUR 1 AN, 51 N°. VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LE T-SHIRT UMBRO AU PRIX DE 20,00 € (PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉ) ET LES CHAUSSURES MANY MESH NEWFEEL AU PRIX DE 22,00 € (PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉ, SEMELLES INCLUSES). HORS-SÉRIE NON COMPRIS DANS LES OFFRES D'ABONNEMENT.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : **France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.**

JE CHOISIS MON OFFRE

OFFRE 1 ☐ 1 an de France Football
+ un T-shirt UMBRO et une paire de chaussures Many mesh NEWFEEL.

❒ **Par prélèvements automatiques. 8,50 €** x 12 mois.

OU Je remplis l'autorisation de prélèvement ci-contre.

❒ **Par chèque.** 102 € à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

OFFRE 2 ☐ 6 mois de France Football
+ un T-shirt UMBRO ou une paire de chaussures Many mesh NEWFEEL.
51 € par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

La couleur : T-shirt : ❒ Bleu Roy F1435 ou ❒ Jaune F1436 — Chaussures : ❒ Bleu F1437B ou ❒ Vert F1437V

La taille : T-shirt : ❒ L ou ❒ XL — Chaussures : ..... Du 35 au 47
Demi-pointure non disponible.

NOM .....PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre T-shirt UMBRO et/ou votre paire de chaussures Many mesh NEWFEEL dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485 **ANFF10**

Mandat de prélèvement SEPA – RUM |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3 Fait à .....

Date ..... Signature :

IMPORTANT :
N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

CRÉANCIER

S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante : SDVP - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à SDVP - France Football - Service des Abonnements - 69/73 boulevard Victor Hugo - 93585 Saint-Ouen cedex.

Raspentino
PRÊT POUR DURER

L'attaquant vient de s'engager pour trois ans avec Caen, son cinquième club en trois saisons.

À 25 ANS, L'ATTAQUANT AIMERAIT ENFIN SE STABILISER. ROLAND LE MEUR/SM CAEN

La marche marseillaise était trop haute pour Florian Raspentino. Changer une nouvelle fois de club s'est donc avéré indispensable. Surtout lorsque Marseille lui a signifié qu'il n'était pas le bienvenu à la reprise de l'entraînement à l'instar des Sougou, Kadir, Fanni et Khalifa. « Je n'ai jamais vraiment eu ma chance (trente-cinq petites minutes accumulées en huit entrées en jeu entre août et décembre 2013 avant de se faire prêter à Brest), clame Florian Raspentino depuis Deauville (Calvados), où sa nouvelle équipe de Caen est en stage. Je pensais au moins reprendre avec l'OM. On a appelé mon agent et on m'a envoyé un mail pour me dire que ce serait non. Le nouveau coach ne nous connaît pourtant pas... »

SON BILAN EN LIGUE 1: 9 BUTS EN 48 MATCHES

« JE PENSAIS POUVOIR RESTER À BASTIA. » Sa bonne fin de saison avec Bastia (5 buts en 22 matches), où il était prêté par l'OM, n'aura donc pas suffi. Néanmoins, le sourire est revenu lorsque deux équipes de Ligue 1 se sont rapidement montrées intéressées par sa venue. Entre Évian-TG et Caen, c'est le promu normand qui a raflé la mise. « Au départ, je pensais pouvoir rester à Bastia, mais il y a eu le changement d'entraîneur... *(NDLR : Makelele a remplacé Hantz)* J'étais un peu déçu. Évian voulait un prêt, mais Caen s'est entendu avec Marseille pour un transfert. » Le discours d'Alain Caveglia, directeur sportif, et de Patrice Garande, le coach, finira de le convaincre de traverser la France.

Le voilà avec un contrat de trois ans en poche et l'opportunité de donner un second souffle à une carrière qui l'a trimballé à Nantes, Marseille, Brest et Bastia ces trois dernières années. Avec un bilan de 9 buts en 48 matches de L1. « J'espère rester jusqu'au bout du contrat, confie l'intéressé. Mais je n'arrive pas ici dans un fauteuil à dire que je serai titulaire. » L'étiquette du joueur qui change de club comme de numéro de portable ne lui fait pas peur. « Ça ne me fait rien du tout. » À Caen, il a d'ailleurs retrouvé Xavier Gravelaine, directeur général, un recordman en la matière (17 clubs en seize ans entre 1988 et 2004). « À l'époque, j'étais peut-être un précurseur, explique Gravelaine. Aujourd'hui, le pourcentage de garçons qui ne connaissent qu'un ou deux clubs dans la carrière est très faible. Maintenant, tout le monde a cinq, six ou sept équipes sur le CV. » Reste à y ajouter quelques lignes de palmarès. ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

C'EST FAIT

Éric Abidal (Monaco) à l'Olympiakos (2 ans).// **Floyd Ayité** (TOG, Reims) à Bastia (3 ans).// **Wahbi Khazri** (Bastia) à Bordeaux (4 ans).// **Florian Raspentino** (Bastia, Marseille) à Caen (3 ans).// **Gary Kagelmacher** (URU, Monaco) à Munich 1860 (3 ans).// **Mathieu Peybernes** (Sochaux) à Bastia (3 ans).// **Christopher Maboulou** (Châteauroux) à Bastia (3 ans).// **David Bellion** (Bordeaux) au Red Star.// **Marvin Esor** (Clermont) à Créteil (2 ans).// **Abdoul Camara** (Sochaux) à Angers (3 ans).// **Romain Amalfitano** (Newcastle) à Dijon (3 ans).// **Naby Keita** (GUI, Istres) au Red Bull Salzbourg (5 ans).// **Tafsir Chérif** (Monaco) prêté à Auxerre (1 an).// **Karl Toko-Ekambi** (Paris FC) à Sochaux (3 ans).// **Grégory Thil** (Dijon) prêté à Châteauroux (1 an).// **Loïc Poujol** (Sochaux) au Paris FC (2 ans).// **Adam Lallana** (ANG, Southampton) à Liverpool (5 ans).// **Diego Costa** (BRE, Atletico Madrid) à Chelsea.// **Siem de Jong** (HOL, Ajax Amsterdam) à Newcastle (5 ans).// **Thorgan Hazard** (BEL, Chelsea) prêté au Borussia Mönchengladbach (1 an).// **David Pollet** (BEL, Anderlecht) à La Gantoise (4 ans).// **Antonio Nocerino** (ITA, Milan AC) prêté au Torino (1 an).// **Kaká** (BRE, Milan AC) à Orlando City puis prêté à Sao Paulo (6 mois).// **Sergi Gomez** (ESP, FC Barcelone) au Celta Vigo (3 ans).// **Stefano Sturaro** (ITA, Genoa) à la Juventus (5 ans).// **Eric Choupo-Moting** (CAM, Mayence) à Schalke 04 (3 ans).// **Marco Parolo** (Parme) à la Lazio (5 ans).// **Robert Snodgrass** (ECO, Norwich) à Hull City (3 ans).

ÇA RESTE À FAIRE

Rose enfin à Bordeaux? Après une saison blanche due à une rupture du ligament antérieur du genou, Lindsay Rose, qui appartient à Valenciennes, devrait rapidement signer avec Bordeaux où Willy Sagnol en a fait une priorité.

Ochoa, la piste espagnole. En fin de contrat avec Ajaccio, le portier du Mexique est un des joueurs de Ligue 1 les plus courtisés à l'occasion de ce Mondial. Si, en France, Marseille n'a pas abandonné la piste, Malaga, onzième de la dernière Liga, s'est également mis sur les rangs.

JEAN-LOUIS FEL

APRÈS TROIS SAISONS CHEZ LES REDS, L'URUGUAYEN A DÉCIDÉ DE FILER À BARCELONE.

Suarez POURQUOI IL A CHOISI LE BARÇA

Si aucune officialisation n'est encore intervenue, l'attaquant uruguayen de Liverpool est tombé d'accord avec le club blaugrana.

On ne sait pas encore quand Luis Suarez débutera sa saison, suspendu qu'il est par la FIFA pour les quatre prochains mois après avoir mordu l'épaule de Giorgio Chiellini lors d'Italie-Uruguay. On sait en revanche qu'il la débutera du côté du Camp Nou. L'attaquant uruguayen de Liverpool, qui se repose présentement dans la campagne autour de Montevideo, va en effet s'engager officiellement avec le FC Barcelone, probablement pour une durée de cinq ans. Le transfert, conclu dans la nuit de vendredi à samedi derniers, devrait avoisiner les 75 M€, soit un peu moins que les 95 M€ réclamés par Liverpool, avec qui il avait prolongé l'année dernière jusqu'à 2018.

UNE TRIPLETTE DE RÊVE. Avec Suarez, le Barça va aligner, quand il le pourra, une triplette qui ressemble à une attaque de rêve : Neymar, Messi, Suarez. Trois Sud-Américains de trois nationalités différentes, trois ego monstrueux aussi, dont on se demande comment Luis Enrique, le nouveau technicien blaugrana, va s'y prendre pour les associer et leur donner à tous satisfaction. Mais ceci est un autre problème.
Le transfert de Suarez n'est pas à proprement parler une surprise. L'an dernier, déjà, le joueur avait fait le forcing pour quitter Liverpool. Il avait même été au clash avec Brendan Rodgers, son entraîneur, et les dirigeants des Reds. Mais ceux-ci avaient tenu bon, mettant même à l'amende l'Uruguayen, qui avait dû faire pénitence avant de réintégrer l'équipe fin septembre au terme des cinq matches de suspension qui lui restaient à purger après avoir mordu Branislav Ivanovic (Chelsea). Suarez avait eu le soutien de ses équipiers, notamment celui de Steven Gerrard, et son énorme saison (31 buts) avait été couronnée par un titre de meilleur joueur de Premier League, décerné à la fois par les joueurs et les journalistes.

ALEXIS SANCHEZ RÊVE D'ARSENAL. Une saison parfaite, mais qui n'a jamais altéré la volonté de départ de l'Uruguayen pour l'Espagne, et notamment Barcelone. La ville où vivent ses beaux-parents et où sa fille aînée est née. Le choix a été d'autant plus facile que le Real Madrid, en dépit des rumeurs, n'a jamais vraiment été dans la course. Si Florentino Pérez a bien émis la volonté de faire venir Suarez, il en a été dissuadé par Carlo Ancelotti, qui préférait garder l'ossature de l'équipe championne d'Europe en mai dernier. Le technicien italien craignait que la personnalité et le jeu de Suarez ne chamboulent ce bel ordonnancement. Le Mondial a également joué un rôle capital dans la faisabilité de cette transaction.
Après ses deux buts contre l'Angleterre, Suarez a tout gâché contre l'Italie. Et Liverpool, qui avait déjà trinqué l'an dernier, ne pouvait se permettre de jouer la moitié de la phase de poules de la Ligue des champions sans son atout maître. Un nouveau bras de fer était hors de question pour les Reds, qui ont dû se résoudre à se séparer de leur buteur. Et le plus vite possible, histoire de ne pas altérer la politique de recrutement. Désormais, la seule inconnue réside dans la venue ou non d'Alexis Sanchez à Anfield. Car si le Barça veut inclure le Chilien dans la transaction, ce dernier rêve plutôt d'Arsenal. ■ THIERRY MARCHAND

CHELSEA MOURINHO : AUSSI UN BÂTISSEUR

En recrutant Diego Costa, le Portugais construit « son » Chelsea pour les années à venir.

« J'ai une équipe, je n'ai pas d'attaquant », avait lâché José Mourinho lors d'une conversation en février, ignorant qu'une caméra tournait. Ce n'est plus le cas et celui qu'il tient aurait pu être fabriqué sur mesure pour le Chelsea dont rêve le Portugais. Diego Costa n'a rien d'un artiste. C'est une machine à marquer : 37 buts pour l'Atletico Madrid en Championnat lors des deux dernières saisons. Roman Abramovitch n'a pas bronché lorsqu'il a fallu mettre 39 M€ sur la table pour l'Hispano-Brésilien, alors que son profil est très éloigné de ce que l'oligarque apprécie chez ses strikers. Ses buts sont rarement spectaculaires. En Liga, il était l'homme que les supporters adverses aimaient haïr. Bagarreur, puissant, vicelard et, avant tout, efficace. Le genre d'image que Mourinho se fiche bien de voir attachée à son équipe, ou plutôt à ce qui va redevenir son équipe. Car, quoi qu'il en dise, ce n'était plus vraiment la sienne. Lampard vient de partir pour New York via Melbourne. Drogba est un beau souvenir, Ashley Cole aussi s'en est allé. Petr Cech fera probablement les frais du retour de prêt de Thibaut Courtois. Des gardiens du temple, ne reste plus que John Terry. Mourinho doit recomposer le noyau dur d'un Chelsea qui lui ressemble à nouveau, comme il avait dû le faire en 2004, héritant d'un groupe construit par d'autres. Les joueurs qu'il avait alors réunis avaient porté les Blues pendant près d'une décennie. Or son projet n'est rien de moins que de construire le Chelsea des dix ans à venir. Costa a le même âge que Nemanja Matic, acheté à Benfica en janvier : vingt-cinq ans.
Les autres recrues sont encore plus jeunes. Zouma, dix-neuf ans, Salah, vingt-deux, sans oublier ces autres « bébés » que sont Oscar (22), Schürrle et Hazard (23). Mourinho a tant bourlingué qu'on n'avait pas trop pris au sérieux son désir de s'inscrire dans la durée avec Chelsea, lorsqu'il y est revenu. À la réputation de gagneur-né depuis ses premiers succès avec Porto, il va falloir ajouter celle, plus surprenante, de bâtisseur. ■ PH. A.

ALAIN MOUNIC

DIEGO COSTA, DE L'ATLETICO MADRID À CHELSEA POUR 39 M€.

Mondial 2014

Deuxième phase

Les horaires des matches sont donnés en heure française. Les demi-finales, le match pour la troisième place et la finale sont diffusés sur TF1 et BeIN Sports.

Buteurs

1. James Rodriguez (Colombie), 6 buts.
2. T. Müller (Allemagne), Messi (Argentine), Neymar (Brésil), 4 buts.
5. E. Valencia (Équateur), Benzema (France), Robben et Van Persie (Pays-Bas), Shaqiri (Suisse), 3 buts.
10. Djabou et Slimani (Algérie), Hummels (Allemagne), Cahill (Australie), David Luiz (Brésil), A. Sanchez (Chili), Martinez (Colombie), Ruiz (Costa Rica), Mandzukic, Perisic (Croatie), Bony, Gervinho (Côte d'Ivoire), Dempsey (États-Unis), A. Ayew et Gyan (Ghana), Musa (Nigeria), Depay (Pays-Bas), L. Suarez (Uruguay), 2 buts.
28. Brahimi, Feghouli et Halliche (Algérie), Götze, Klose et Schürrle, Özil (Allemagne), Rooney et Sturridge (Angleterre), Di Maria, Higuain et Rojo (Argentine), Jedinak (Australie), De Bruyne, Fellaini, Lukaku, Mertens, Origi et Vertonghen (Belgique), Dzeko, Ibisevic, Pjanic et Vrsajevic (Bosnie-Herzégovine), Fernandinho, Fred, Oscar et Thiago Silva (Brésil), Matip (Cameroun), Aranguiz, Beauséjour, Valdivia et Vargas (Chili), Armero, Cuadrado, Gutierrez et Quintero (Colombie), Koo, Lee, Son Heung-min (Corée du Sud), J.Campbell, Duarte et Urena (Costa Rica), Olic (Croatie), Xabi Alonso, Mata, F. Torres et Villa (Espagne), Brooks, Green et Jones (États-Unis), Giroud, Matuidi, P. Pogba, Mou. Sissoko et Valbuena (France), Papastathopoulos, Samaras et Samaris (Grèce), Costly (Honduras), Ghoochanneijhad (Iran), Balotelli et Marchisio (Italie), Honda et Okazaki (Japon), Giovani Dos Santos, Guardado, J. Hernandez, Marquez et Peralta (Mexique), Odemwingie (Nigeria), De Vrij, Fer, Huntelaar et Sneijder (Pays-Bas), Nani, Cristiano Ronaldo et Varela (Portugal), Kerjakov et Kokorine (Russie), Dzemaïli, Mehmedi, Seferovic et Xhaka (Suisse), Cavani et Godin (Uruguay), 1 but.
Ont marqué contre leur camp : Kolasinac (Bosnie-Herzégovine) pour l'Argentine ; Marcelo (Brésil) pour la Croatie ; Boye (Ghana) pour le Portugal ; Valladares (Honduras) pour la France ; Yobo (Nigeria) pour la France.

Passeurs

1. Cuadrado (Colombie), 4 passes.
2. Feghouli (Algérie), Kroos et T. Müller (Allemagne), De Bruyne et Hazard (Belgique), James Rodriguez (Colombie), Bolanos (Costa Rica), Aurier (Côte d'Ivoire), Benzema (France), Emenike (Nigeria), Blind (Pays-Bas), Drmic et Ri. Rodriguez (Suisse), 2 passes.
15. Brahimi, Djabou, Medjani et Slimani (Algérie), Höwedes (Allemagne), Rooney (Angleterre), Messi (Argentine), McGowan (Australie), David Luiz, Luiz Gustavo, Neymar et Oscar (Brésil), Nyom (Cameroun), Aranguiz, Vargas (Chili), Aguilar, Gutierrez (Colombie), Lee (Corée du Sud), J. Campbell, Diaz, Gamboa (Costa Rica), Perisic, Pranjic (Croatie), Gervinho (Côte d'Ivoire), W. Ayovi (Équateur), Fabregas, Iniesta, Juanfran (Espagne), Bradley, Zusi (États-Unis), Giroud, P. Pogba, Valbuena (France), Afful, Asamoah, Muntari (Ghana), Candreva, Verratti (Italie), Honda, Nagatomo (Japon), Herrera (Mexique), Babatunde (Nigeria), Depay, Huntelaar, Janmaat, Robben, Sneijder (Pays-Bas), Cristiano Ronaldo (Portugal), Kombarov (Russie), Inler (Suisse), Cavani, Ramirez (Uruguay), 1 passe.

Règlement

Tous les matches de la deuxième phase (des huitièmes à la finale) sont disputés selon le système d'élimination directe. Si, après quatre-vingt-dix minutes, les deux équipes sont à égalité, on jouera une prolongation de deux fois quinze minutes. Si le score est toujours nul au bout des cent vingt minutes de jeu, une séance de tirs au but sera organisée pour désigner le vainqueur.

Palmarès

1930
Uruguay-Argentine 4-2
1934
Italie-Tchécoslovaquie 2-1 a.p.
1938
Italie-Hongrie 4-2
1950
Uruguay-Brésil 2-1
1954
RFA-Hongrie 3-2
1958
Brésil-Suède 5-2
1962
Brésil-Tchécoslovaquie 3-1
1966
Angleterre-RFA 4-2 a.p.
1970
Brésil-Italie 4-1
1974
RFA - Pays-Bas 2-1
1978
Argentine - Pays-Bas 3-1 a.p.
1982
Italie-RFA 3-1
1986
Argentine-RFA 3-2
1990
RFA-Argentine 1-0
1994
Brésil-Italie **0-0 a.p. (3 t.a.b. à 2)**
1998
France-Brésil 3-0
2002
Brésil-RFA 2-0
2006
Italie-France **1-1 a.p. (5 t.a.b. à 3)**
2010
Espagne - Pays-Bas 1-0 a.p.

Huitièmes de finale

Express

28 JUIN
Brésil-Chili 1-1 a.p.
(Brésil qualifié 3 t.a.b. à 2)
Colombie-Uruguay 2-0
29 JUIN
Pays-Bas - Mexique 2-1
Costa Rica-Grèce 1-1 a.p.
(Costa Rica qualifié 5 t.a.b. à 3)
30 JUIN
France-Nigeria 2-0
Allemagne-Algérie 2-1 a.p.
1er JUILLET
Argentine-Suisse 1-0 a.p.
Belgique - États-Unis 2-1 a.p.

● Le 30 juin à Brasilia, **FRANCE-Nigeria : 2-0 (0-0).** Spectateurs : 67 882. Arbitre : M. Geiger (USA). Buts : Pogba (79e), Yobo (90e + 2 c.s.c.). Avertissement : Matuidi (54e) pour la France.
France : Lloris (c) (7✶) - Debuchy (7✶), Varane (6✶), Koscielny (6✶), Évra (4✶) - Pogba (8✶), Cabaye (7✶), Matuidi (6✶) - Valbuena (7✶) (Sissoko, 90e), Giroud (3✶) (Griezmann, 62e), Benzema (5✶). Entr. : Deschamps.
Nigeria : Enyeama (5✶) - Ambrose (6✶), Yobo (c) (5✶), Omeruo (6✶), Oshaniwa (5✶) - Onazi (6✶) (Gabriel, 59e), Obi Mikel (6✶) - Odemwingie (6✶), Moses (6✶) (Nwofor, 89e), Musa (6✶) - Emenike (5✶). Entr. : Keshi.

● Le 30 juin à Porto Alegre, **ALLEMAGNE-Algérie : 2-1 a.p. (0-0).** Spectateurs : 43 063. Arbitre : M. Ricci (BRE). Buts : Schürrle (92e), Özil (120e) pour l'Allemagne ; Djabou (120e + 1) pour l'Algérie. Avertissements : Lahm (107e) pour l'Allemagne ; Halliche (42e) pour l'Algérie.
Allemagne : Neuer - Mustafi (Khedira, 70e), Mertesacker, Boateng, Höwedes - Schweinsteiger (Kramer, 109e), Lahm (c), Kroos - Özil, Müller, Götze (Schürrle, 46e). Entr. : Löw.
Algérie : M'Bolhi - Mandi, Belkalem, Halliche (c) (Bougherra, 96e), Ghoulam - Mostefa, Lacen - Feghouli, Taïder (Brahimi, 78e), Soudani (Djabou, 100e) - Slimani. Entr. : Halilhodzic.

● Le 1er juillet à Sao Paulo, **ARGENTINE-Suisse : 1-0 a.p. (0-0).** Spectateurs : 63 255. Arbitre : M. Eriksson (SUE). But : Di Maria (118e). Avertissements : Rojo (90e), Garay (120e), Di Maria (120e + 4) pour l'Argentine ; Xhaka (36e), Gelson Fernandes (73e) pour la Suisse.
Argentine : Se. Romero - Zabaleta, F. Fernandez, Garay, Rojo (Basanta, 105e) - Mascherano - Lavezzi (Palacio, 74e), Gago (Biglia, 107e), Messi (c), Di Maria - Higuain. Entr. : Sabella.
Suisse : Benaglio - Lichtsteiner, Schär, Djourou, Ri. Rodriguez - Behrami, Inler (c) - Xhaka (Gelson Fernandes, 66e), Shaqiri, Mehmedi (Dzemaïli, 113e) - Drmic (Seferovic, 82e). Entr. : Hitzfeld.

● Le 1er juillet à Salvador, **BELGIQUE - États-Unis : 2-1 (0-0).** Spectateurs : 51 227. Arbitre : M. Haimoudi (ALG). Buts : De Bruyne (93e), Lukaku (105e) pour la Belgique ; Green (107e) pour les États-Unis. Avertissements : Kompany (42e) pour la Belgique ; Cameron (18e) pour les États-Unis.
Belgique : Courtois - Alderweireld, Van Buyten, Kompany (c), Vertonghen - Fellaini, Witsel, De Bruyne - Mertens (Mirallas, 61e), Hazard (Chadli, 112e) - Origi (Lukaku, 91e). Entr. : Wilmots.
États-Unis : Howard - Johnson (Yedlin, 32e), Gonzalez, Besler, Beasley - Jones, Cameron - Zusi (Wondolowski, 72e), Bradley, Bedoya (Green, 105e) - Dempsey (c). Entr. : Klinsmann.

Quarts de finale

Express

4 JUILLET
France-**Allemagne** 0-1
Brésil-Colombie 2-1
5 JUILLET
Argentine-Belgique 1-0
Pays-Bas - Costa Rica 0-0 a.p.
(Pays-Bas qualifiés 4 t.a.b. à 3)

● Le 4 juillet, à Rio de Janeiro, **France-ALLEMAGNE : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 74 240. Arbitre : M. Pitana (ARG). But : Hummels (12e). Avertissements : Khedira (54e), Schweinsteiger (80e) pour l'Allemagne.
France : Lloris (c) (6✶) - Debuchy (6✶), Varane (5✶), Sakho (5✶) (Koscielny, 72e), Évra (6✶) - Pogba (5✶), Cabaye (5✶) (Rémy, 73e), Matuidi (4✶) - Valbuena (5✶) (Giroud, 85e), Benzema (4✶), Griezmann (6✶). Entr. : Deschamps.
Allemagne : Neuer (7✶) - Lahm (c) (6✶), Boateng (6✶), Hummels (8✶), Höwedes (5✶) - Schweinsteiger (6✶), Khedira (6✶) - Müller (7✶), Kroos (6✶), (Kramer, 90e + 2), Özil (5✶) (Götze, 83e) - Klose (5✶) (Schürrle, 69e). Entr. : Löw.

● Le 4 juillet à Fortaleza, **BRÉSIL-Colombie : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 60 342. Arbitre : M. Velasco Carballo (ESP). Buts : Thiago Silva (7e), David Luiz (68e) pour le Brésil ; James Rodriguez (80e s.p.) pour la Colombie. Avertissements : Thiago Silva (64e), Julio César (78e) pour le Brésil ; James Rodriguez (68e), Yepes (69e) pour la Colombie.
Brésil : Julio César - Maicon, Thiago Silva (c), David Luiz, Marcelo - Paulinho (Hernanes, 86e), Fernandinho - Oscar, Neymar (Henrique, 88e), Hulk (Ramires, 83e) - Fred. Entr. : Scolari.
Colombie : Ospina - Zuniga, Zapata, Yepes (c), Armero - Sanchez, Guarin - Cuadrado (Quintero, 80e), James Rodriguez, Ibarbo (A. Ramos, 46e) - Gutierrez (Bacca, 70e). Entr. : Pekerman.

● Le 5 juillet à Brasilia, **ARGENTINE-Belgique : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 68 551. Arbitre : M. Rizzoli (ITA). But : Higuain (8e). Avertissements : Biglia (75e) pour l'Argentine ; Hazard (53e), Alderweireld (68e) pour la Belgique.
Argentine : Romero - Zabaleta, Demichelis, Garay, Basanta - Di Maria (Perez, 33e), Biglia, Mascherano, Lavezzi (Palacio, 71e) - Messi (c), Higuain (Gago, 81e). Entr. : Sabella.

● Le 5 juillet à Salvador, **PAYS-BAS - Costa Rica : 0-0 (0-0).** Spectateurs : 51 179. Arbitre : M. Irmatov (OUZ). **Tirs au but réussis par :** Van Persie, Robben Sneijder et Kuyt pour les Pays-Bas ; Ruiz, Gonzalez, Bolanos pour le Costa Rica. **Tirs au but manqués par :** Borges et Umana pour le Costa Rica. Avertissements : Martins Indi (64e), Huntelaar (111e) pour les Pays-Bas ; Diaz (38e), Umana (52e), Gonzalez (81e), Acosta (107e) pour le Costa Rica.
Pays-Bas : Cillessen (Krul, 120e) - Kuyt, De Vrij, Vlaar, Martins Indi (Huntelaar, 106e), Blind - Robben - Wijnaldum, Sneijder, Depay (Lens, 76e) - Van Persie (c). Entr. : Van Gaal.
Costa Rica : Navas - Gamboa (Myrie, 79e), Acosta, Gonzalez, Umana, Diaz - Campbell (Urena, 66e), Tejeda (Cubero, 97e), Borges, Bolanos - Ruiz (c). Entr. : Pinto.

Étranger

Premier tour

Groupe A

1re JOURNÉE, 12 JUIN

Brésil-Croatie 3-1

13 JUIN

Mexique-Cameroun 1-0

2e JOURNÉE, 17 JUIN

Brésil-Mexique 0-0

18 JUIN

Cameroun-Croatie 0-4

3e JOURNÉE, 23 JUIN

Cameroun-Brésil 1-4

Croatie-Mexique 1-3

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	7	3	2	1	0	7	2
2. Mexique	7	3	2	1	0	4	1
3. Croatie	3	3	1	0	2	6	6
4. Cameroun	0	3	0	0	3	1	9

Groupe B

1re JOURNÉE, 13 JUIN

Espagne - Pays-Bas 1-5

Chili-Australie 3-1

2e JOURNÉE

18 JUIN

Australie - Pays-Bas 2-3

Espagne-Chili 0-2

3e JOURNÉE, 23 JUIN

Pays-Bas - Chili 2-0

Australie-Espagne 0-3

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pays-Bas	9	3	3	0	0	10	3
2. Chili	6	3	2	0	1	5	3
3. Espagne	3	3	1	0	2	4	7
4. Australie	0	3	0	0	3	3	9

Groupe C

1re JOURNÉE, 14 JUIN

Colombie-Grèce 3-0

15 JUIN

Côte d'Ivoire-Japon 2-1

2e JOURNÉE, 19 JUIN

Colombie-Côte d'Ivoire 2-1

Japon-Grèce 0-0

3e JOURNÉE, 24 JUIN

Japon-Colombie 1-4

Grèce-Côte d'Ivoire 2-1

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Colombie	9	3	3	0	0	9	2
2. Grèce	4	3	1	1	1	2	4
3. Côte d'Ivoire	3	3	1	0	2	4	5
4. Japon	1	3	0	1	2	2	6

Groupe D

1re JOURNÉE, 14 JUIN

Uruguay-Costa Rica 1-3

Angleterre-Italie 1-2

2e JOURNÉE, 19 JUIN

Uruguay-Angleterre 2-1

20 JUIN

Italie-Costa Rica 0-1

3e JOURNÉE, 24 JUIN

Costa Rica-Angleterre 0-0

Italie-Uruguay 0-1

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Costa Rica	7	3	2	1	0	4	1
2. Uruguay	6	3	2	0	1	4	4
3. Italie	3	3	1	0	2	2	3
4. Angleterre	1	3	0	1	2	2	4

Groupe E

1re JOURNÉE

15 JUIN

Suisse-Équateur 2-1

France-Honduras 3-0

2e JOURNÉE

20 JUIN

Suisse-France 2-5

Honduras-Équateur 1-2

3e JOURNÉE, 25 JUIN

Équateur-France 0-0

Honduras-Suisse 0-3

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	7	3	2	1	0	8	2
2. Suisse	6	3	2	0	1	7	6
3. Équateur	4	3	1	1	1	3	3
4. Honduras	0	3	0	0	3	1	8

Groupe F

1re JOURNÉE, 15 JUIN

Argentine - Bosnie-Herzégovine 2-1

16 JUIN

Iran-Nigeria 0-0

2e JOURNÉE, 21 JUIN

Argentine-Iran 1-0

Nigeria - Bosnie-Herzégovine 1-0

3e JOURNÉE, 25 JUIN

Nigeria-Argentine 2-3

Bosnie-Herzégovine - Iran 3-1

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Argentine	9	3	3	0	0	6	3
2. Nigeria	4	3	1	1	1	3	3
3. Bosnie-Herz.	3	3	1	0	2	4	4
4. Iran	1	3	0	1	2	1	4

Groupe G

1re JOURNÉE, 16 JUIN

Allemagne-Portugal 4-0

Ghana - États-Unis 1-2

2e JOURNÉE, 21 JUIN

Allemagne-Ghana 2-2

22 JUIN

États-Unis - Portugal 2-2

3e JOURNÉE, 26 JUIN

États-Unis - Allemagne 0-1

Portugal-Ghana 2-1

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	7	3	2	1	0	7	2
2. États-Unis	4	3	1	1	1	4	4
3. Portugal	4	3	1	1	1	4	7
4. Ghana	1	3	0	1	2	4	6

Groupe H

1re JOURNÉE, 17 JUIN

Belgique-Algérie 2-1

18 JUIN

Russie-Corée du Sud 1-1

2e JOURNÉE, 22 JUIN

Belgique-Russie 1-0

Corée du Sud-Algérie 2-4

3e JOURNÉE, 26 JUIN

Corée du Sud-Belgique 0-1

Algérie-Russie 1-1

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	9	3	3	0	0	4	1
2. Algérie	4	3	1	1	1	6	5
3. Russie	2	3	0	2	1	2	3
4. Corée du Sud	1	3	0	1	2	3	6

États-Unis

Matches joués du 30 juin au 5 juillet

Montréal-Houston 3-0

Vancouver-Seattle 1-0

Toronto FC-DC United 1-2

R. Salt Lake-New England 2-1

Kansas City-Chicago Fire

FC Dallas-Philadelphia 2-1

Colorado-Columbus 1-1

Chicago Fire-Toronto FC 1-1

Houston-New York RB 2-2

LA Galaxy-Portland 2-2

San Jose-D. Chivas USA 0-1

D. Chivas USA-Montréal 1-0

Classement Conférence Est

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. DC United	28	17	8	4	5	24	18
2. S. Kansas City	25	16	7	4	5	21	14
3. New England	23	16	7	2	7	23	23
4. Toronto FC	21	14	6	3	5	19	18
5. Columbus Cr.	20	17	4	8	5	19	18
6. Houston Dyn.	18	17	5	3	9	18	30
Philadelphia	18	18	4	6	8	26	30
8. New York RB	17	16	3	8	5	22	26
9. Chicago Fire	15	15	2	9	4	23	26
10. Montréal Imp.	14	16	3	5	8	16	27

Classement Conférence Ouest

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Seattle Sound.	35	17	11	2	4	33	24
2. Real Salt Lake	28	17	7	7	3	27	23
3. Colorado Rap.	26	17	7	5	5	24	19
FC Dallas	26	19	7	5	7	30	29
5. Vancouver Wh.	25	16	6	7	3	26	22
6. LA Galaxy	21	14	5	6	3	19	13
Portland Timb.	21	18	4	9	5	30	30
8. D. Chivas USA	20	17	5	5	7	17	26
9. San Jose Eart.	16	15	4	4	7	15	16

Ligue des champions

Express

1er TOUR DE QUALIFICATION ALLER

MARDI 1er ET MERCREDI 2 JUILLET

Santa Coloma (AND)-Banants (ARM) 1-0

Lincoln (GIB)-HB Torshavn (FER) 1-1

La Fiorita (SAN)-Levadia Tallinn (EST) 0-1

Retour : les mardi 8 et mercredi 9 juillet.

Tirage au sort

2e TOUR DE QUALIFICATION

Aller : les mardi 15 et mercredi 16 juillet.

Retour : les mardi 22 et mercredi 23 juillet.

BATE Borisov (BLR)-Skënderbeu (ALB)

Maccabi Tel-Aviv (ISR) - Santa Coloma (AND) ou Banants (ARM)

Dynamo Tbilissi (GEO)-Aktobe (KAZ)

Zrinjski (BOS)-Maribor (SLV)

Sher. Tiraspol (MOL)-Sutjeska Niksi (MTN)

Sparta Prague (RTC)-La Fiorita (SAN) ou Levadia Tallinn (EST)

Malmö (SUE)-Ventspils (LET)

Slovan Bratislava (SLQ)-New Saints (GAL)

Celtic Glasgow (ECO)-KR Reykjavik (ISL)

Cliftonville (ILN)-Debrecen (HON)

Partizan Belgrade (SER)-Lincoln (GIB) ou HB Torshavn (FER)

Legia Varsovie (POL)-St Patrick's (IRL)

Rabotnicki (MCD)-HJK Helsinki (FIN)

Din. Zagreb (CRO)-Zalgiris Vilnius (LIT)

Lud. Razgrad (BUL)-F91 Dudelange (LUX)

La Vallette (MLT)-Qaraba Agdam (AZE)

Strömsgodset (NOR)-Steaua Bucarest (ROU)

Europa Ligue

Express

PREMIER TOUR DE QUALIFICATION

1er JUILLET

Shkëndija (MCD)-Z. Chisinau (MOL) 2-1

Sliema (MLT)-Ferencvaros TC (HON) 1-1

Jeunesse Esch (LUX)-Dundalk (IRL) 0-2

3 JUILLET

S. Bolnisi (GEO)-Flamurtari (ALB) 2-3

FC Tiraspol (MOL)-Inter Bakou (AZE) 2-3

Hibernians (MLT)-Sp. Trnava (SVQ) 2-4

Cukaricki (SER)-UE Sant Julia (AND) 4-0

Celik Niksic (MTN)-FC Koper (SLV) 0-5

Turnovo (MCD)-Ch. Sachkhere (GEO) 0-1

FC Shirak (ARM)-Karagandy (KAZ) 1-2

Qäbälä (AZE)-Siroki Brijeg (BOS) 0-2

Diosgyori (HON)-Birkirkara (MLT) 2-1

FC Vaduz (LIE)-College Europa (GIB) 3-0

FC Veris (MOL)-Litex Lovech (BUL) 0-0

UE Santa Coloma (AND)-M. Skopje (MCD) 0-3

Kairat Almaty (KAZ)-Kukësi (ALB) 1-0

F.-Falciano (SAN)-B. Podgorica (MTN) 1-2

RNK Split (CRO)-FC Mika (ARM) 2-0

B. Plovdiv (BUL)-AC Libertas (SAN) 4-0

FK Zeljeznicar (BOS)-Lovcen (MTN) 0-0

FC Pyunik (ARM)-FC Astana (KAZ) 1-4

NK Rudar Velenje (SLV)-Laçi (ALB) 1-1

FC Differdange (LUX)-Atlantas (LIT) 1-0

Vaasa (FIN)-Brommapojkarna (SUE) 2-1

B36 Torshavn (FER)-Linfield (ILN)* 1-2

Fram Reykjavik (ISL)-Kalju (EST) 0-1

Rosenborg BK (NOR)-Jelgava (LET) 4-0

Derry City (IRL)-Aberystwyth (GAL) 4-0

Aberdeen (ECO)-Daug. Riga (LET) 5-0

Tartu Santos (EST)-Tromsö (NOR) 0-7

Crusaders (ILN)-FK Ekranas (LIT) 3-1

Stjarnan (ISL)-Bangor City (GAL) 4-0

Myl. Pallo (FIN)-Fuglafjordur (FER) 1-0

Hafnarfjördur (ISL)-Glenavon (ILN) 3-0

Sil. Kalev (EST)-Honka Espoo (FIN) 2-1

FK Banga (LIT)-Sligo Rovers (IRL) 0-0

Vikingur (FER)-D. Daugavpils (LET) 2-1

IFK Göteborg (SUE)-Fola Esch (LUX) 0-0

Broughton (GAL)-Haugesund (NOR) 1-1

Retour : le jeudi 10 juillet.

** Match retour le 8 juillet.*

France

Amicaux

3 JUILLET

● Au Châble (SUI), FC Sion (SUI) - Évian-TG 2-0

5 JUILLET

Debrecen (HON)-Lyon 4-2

Amnéville (CFA2)-Metz 2-3

Nîmes (L2)-GFC Ajaccio (L2) 0-0

● À Vittel, Auxerre (L2)-Sochaux (L2) 1-0

● À Guéret, Clermont (L2)-Châteauroux (L2) 1-0

● À Dinard, Rennes-Orléans (L2) 2-1

● À Montlouis-sur-Loire, Créteil (L2)-Niort (L2) 0-1

● À Gorron, Laval (L2)-UNFP 1-1

● À Troyes, Troyes (L2) - Aix-les-Bains (CFA2) 5-0

6 JUILLET

● À Chasse-sur-Rhône, Dijon (L2)-Clermont (L2) 1-0

● À Ploufragan, Pont-l'Abbé - Le Havre (L2) 0-3

● À Vagney, Épinal-Nancy (L2) 1-3

Mardi 8 juillet 2014 | N° 3560

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président :** Intra-presse représentée par François Morinière. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 120€ (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias.

Le n° 3559 de *France Football*, daté du 1er juillet 2014, a été tiré à 158891 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2013

Programme TV

DU 8 AU 14 JUILLET

MARDI 8

13.43 TF1 **Le Journal de la Coupe du monde 2014.**
14.00 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
20.00 BEIN SPORTS 1 **Le Club Brasil.**
20.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
21.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
21.45 TF1 **Brésil-Allemagne,** demi-finales de la Coupe du monde.
21.50 BEIN SPORTS 1 **Brésil-Allemagne,** demi-finales de la Coupe du monde.
22.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
23.55 TF1 **Le Mag de la Coupe du monde.**

MERCREDI 9

13.43 TF1 **Le Journal de la Coupe du monde 2014.**
14.00 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
20.00 BEIN SPORTS 1 **Le Club Brasil.**
20.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
21.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
21.45 TF1, **Pays-Bas-Argentine,** demi-finales de la Coupe du monde.
21.50 BEIN SPORTS 1 **Pays-Bas-Argentine,** demi-finales de la Coupe du monde.
22.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
23.55 TF1 **Le Mag de la Coupe du monde.**

JEUDI 10

14.00 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le Club Brasil.**
20.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
20.50 L'ÉQUIPE 21 **Rai do Brasil.**

VENDREDI 11

14.00 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le Club Brasil.**
20.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**

SAMEDI 12

14.00 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
19.45 TF1 **Le Journal de la Coupe du monde 2014.**
19.55 CANAL+ SPORT **Ajax-Lyon,** match amical.
20.00 BEIN SPORTS 1 **Le Club Brasil.**
20.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
21.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
21.45 TF1 **Match pour la troisième place de la Coupe du monde.**
21.50 BEIN SPORTS 1 **Match pour la troisième place de la Coupe du monde.**
22.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
23.50 TF1 **Le Mag de la Coupe du monde.**

DIMANCHE 13

11.00 TF1 **Téléfoot.**
16.00 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
19.25 TF1 **Le Journal de la Coupe du monde 2014.**
20.50 TF1 **Finale de la Coupe du monde.**
20.50 BEIN SPORTS 1 **Finale de la Coupe du monde.**
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
22.55 TF1 **Le Mag de la Coupe du monde.**
23.00 BEIN SPORTS 1 **Le Club Brasil.**
23.25 TF1 **Le Mag de la Coupe du monde.**

LUNDI 14

14.15 L'ÉQUIPE 21 **Euro 1984 : les pionniers**
15.15 L'ÉQUIPE 21 **Édition spéciale Euro 1984.**
18.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

Chaque semaine, une personnalité extérieure au football raconte sa passion pour le ballon rond.

Amour foot

NICOLAS BATUM

« J'ai changé de chaîne avant le but de Wiltord »

L'ailier de l'équipe de France de basket suit toujours le ballon rond, même s'il évolue à Portland.

STÉPHANE MANTEY

Le 13 juillet prochain, Nicolas Batum, vingt-cinq ans, a réalisé l'un de ses rêves : assister à la finale de la Coupe du monde au Maracana, avec trois de ses amis. Comme un gosse. Car, quand le basketteur des Portland Trailblazers, en NBA, n'a pas de balle orange entre les mains, il n'est jamais loin de sa télé ou de sa radio pour suivre le football. Désormais, l'international français se prépare pour disputer la Coupe du monde de basket en Espagne, à partir du 30 août prochain.

« Il paraît que le foot peut rendre un peu fou. Pour vous, c'était quand ?

France 98, ça a marqué beaucoup de personnes. C'est le plus grand souvenir de beaucoup de Français et ça m'a forcément marqué. C'est ce qui m'a fait aimer le foot, il y avait une telle effervescence. J'avais neuf ans.

Où avez-vous vécu le succès des Français ?

Chez moi. En famille, pour la demi-finale et la finale, nous avions préparé un barbecue.

Vous aviez un maillot des Bleus sur les épaules ?

Non, à l'époque, je n'étais pas vraiment un supporter, même si je vivais le match à fond. Nous n'avions jamais ressenti quelque chose d'aussi énorme. À l'école, nous ne parlions que de ça. En demies, comme en finale, toute la France a crié quand Thuram puis Zidane ont marqué. Chez nous, nous avons tous couru dans les rues de Pont-l'Évêque *(NDLR : dans le Calvados, la ville où il a grandi)*. Mais bon, je ne me suis pas excité bien longtemps, je n'avais pas trop le droit d'aller dehors.

Entre copains à l'école, ça devait être quelque chose…

À la récré, nous nous donnions des noms de joueurs. L'un était Desailly, l'autre Zidane, un autre Barthez. Moi, c'était Desailly parce que j'étais le plus grand et que j'étais bon en défense.

Quand vous étiez petit, vous n'avez jamais été tenté de prendre une licence dans un club de foot ?

Ça m'a tenté, mais ma mère me l'a toujours interdit. Elle a bien fait. Elle voulait que je me concentre sur le basket-ball et ça a marché. Mais je me souviens que je l'ai pas mal saoulé avec le foot, elle n'a jamais craqué. Il faut dire que le basket est le sport numéro 1 dans ma famille, car nous sommes tous très grands. Du coup, je jouais au foot dans la cour de l'école. J'abîmais mes chaussures et me faisais gronder en rentrant. *(Rire.)*

> " Je suis **un gros footix !"**

Et toutes ces émotions sont revenues deux ans plus tard pour l'Euro…

J'ai été le pire supporter de l'équipe de France, je n'ai pas vu le but égalisateur de Wiltord en finale contre l'Italie *(le 2 juillet 2000, 2-1 but en or)*, j'ai changé de chaîne, je croyais que c'était perdu. Nous étions avec des amis et nous ne voulions pas voir ça. Les autres étaient d'accord pour changer. Nous avons alors entendu les voisins crier, du coup, nous avons remis la chaîne qui retransmettait le match et nous avons vu la joie de Wiltord. Bon, en revanche, nous avons regardé jusqu'au bout ! C'était tellement génial.

Côté club, vous êtes plutôt Paris-SG ou Marseille ?

J'ai toujours été PSG. Mais, j'ai eu mes périodes où je changeais beaucoup d'équipe. À un moment, il y a eu Liverpool, puis le Barça d'Eto'o, Ronaldinho et Messi, une équipe qui faisait rêver ! J'adorais aussi le Bayern, et maintenant je suis à fond derrière Paris.

En fait, vous êtes un footix (nom donné à un supporter qui change plusieurs fois de club préféré) ?

J'en suis un gros ! Et j'assume. J'aime le beau jeu. Je n'ai pas grandi en étant supporter d'une équipe, j'aime bien en suivre plusieurs.

Comment avez-vous vécu l'élimination du PSG en quarts de Ligue des champions face à Chelsea (les 2 et 8 avril ; 3-1, 0-2) ?

Je sortais de l'entraînement avec Portland *(la franchise NBA où il évolue)*. J'ai allumé la radio sur mon portable avec une appli qui capte les radios françaises. J'ai mis Europe 1. Je rentrais chez moi en voiture, j'y croyais et quand Demba Ba a marqué, je me trouvais à un feu rouge… Je n'ai pas démarré. Est juste sorti de ma bouche : "Et merde." Ça klaxonnait derrière moi.

Vous étiez dégoûté ?

C'était dur. Quand tu vois l'engouement, l'équipe mise en place et le match aller qu'ils ont fait au Parc, c'est vraiment dommage. En plus, je me suis fait chambrer… J'ai tellement parlé après la première manche que, le lendemain du retour, on ne m'a pas raté. Nous sommes trois à suivre pas mal le foot dans l'équipe. Quand nous le pouvons, nous regardons les matches.

De l'autre côté de l'Atlantique, vous arrivez à suivre le foot ?

Ce n'est pas le sport national aux États-Unis, mais nous avons une équipe de MLS à Portland. Lorsqu'elle joue, j'essaie d'y aller. Quand Thierry Henry est venu avec les Red Bulls, je l'ai vu après le match et il m'a donné son maillot. » ■ **TIMOTHÉ CRÉPIN**

BERNARD PAPON

2 JUILLET 2000, FINALE DE L'EURO, FRANCE-ITALIE : 2-1. SYLVAIN WILTORD, ENTRE FABIO CANNAVARO ET GIANLUCA PESSOTTO, ARRACHERA LA PROLONGATION EN ÉGALISANT DANS LA DERNIÈRE MINUTE DU TEMPS ADDITIONNEL.

VALERIA WITTERS/WITTERS/PRESSE SPORTS

DEVANT LA PORTE DE BRANDEBOURG À BERLIN, LES JOUEURS DE LA NATIONALMANNSCHAFT COMMUNIENT AVEC LE PUBLIC. MALGRÉ UNE ÉLIMINATION EN DEMI-FINALES CONTRE L'ITALIE, LA FÊTE EST TOTALE.

DE L'AUTRE CÔTÉ DE BERLIN

9 JUILLET 2006

C'est un beau dimanche d'été. Berlin est en fête. Non, il ne va pas être question de la finale de la Coupe du monde, de France-Italie, de la panenka réussie de Zidane, de son coup de tête trop ciblé et de sa sortie ratée. Nous sommes plusieurs heures avant la finale, à plusieurs kilomètres du stade Olympique. Les supporters français et italiens n'ont pas encore débarqué, ils ne se sont pas encore pris en photo devant le panneau de la Jesse Owens Allee. C'est la fin de la matinée, et, à l'autre bout de l'immense axe Ouest-Est, au-delà du Tiergarten, une foule énorme et joyeuse converge vers la porte de Brandebourg. Depuis le matin, sortent de la grande gare centrale des milliers de familles, des jeunes et des moins jeunes, portant maillots blancs et drapeaux allemands. On traverse, en chantant déjà, en se souriant toujours, la passerelle qui enjambe la Spree. On laisse sur sa droite le Bundestag et voici la rue du 17-Juin, à l'ouest de la porte. Celle-ci n'est plus coincée par le mur, mais elle disparaît sous les échafaudages, les grues, les écrans géants, les scènes, les colonnes de projecteurs. On ne peut plus distinguer la perspective d'Unter den Linden.

500 000 PERSONNES PORTE DE BRANDEBOURG. Ici, depuis le début du tournoi, un mois plus tôt, règne une ambiance de fête. S'y croisent, s'y mêlent, des milliers de touristes supporters. L'Allemagne s'y montre à l'image du slogan qu'elle a voulu pour sa Coupe : « Le monde invité chez des amis ». Et, ce 9 juillet, l'Allemagne veut célébrer la réussite de l'événement alors que son équipe ne participera pas à la finale. Et ce midi, c'est tout cela que plus de 500 000 personnes fêtent. La veille, l'équipe allemande, éliminée en demies par l'Italie à Dortmund (0-2), a remporté la troisième place en battant le Portugal 3-1. Au moment des récompenses, le public de Stuttgart a chanté « Allez les Bleus ! ». Trop sympas, ces Allemands. Sympa aussi, l'équipe dirigée par Jürgen Klinsmann. Elle a su faire taire les critiques et a cheminé jusqu'au dernier carré. La médaille autour du cou, toute la délégation a repris le chemin de Berlin pour être exacte au rendez-vous du peuple. Les voici sur la grande scène, portant un T-shirt blanc sur lequel est écrit en grosses lettres le mot Danke (merci). Les drapeaux de l'Allemagne s'agitent, l'hymne national se chante et les Allemands n'en éprouvent plus de gêne. Pendant le tournoi, Jürgen Klopp, à l'époque entraîneur de Mayence et consultant télé, s'est exclamé : « Que je chanterais un jour l'hymne national, je ne l'aurais pas imaginé. Je viens de le faire trois ou quatre fois, et ça n'a même pas fait mal. » Un sentiment national allemand assumé a éclaté au grand jour. Et, ce dimanche, il ne fait plus peur, puisqu'une dernière fois à cette dernière Fan-fest, on chante aussi le *Love Generation* de Bob Sinclar. L'Allemagne a gagné son Mondial. ■

BECKENBAUER : « NOUS AVONS CONQUIS LES CŒURS »

Dans le numéro de *France Football* du 11 juillet, qui fait le bilan du Mondial 2006, on lit cette déclaration de Franz Beckenbauer, président du Comité d'organisation de l'épreuve : « Que ce soit dans les stades ou devant les écrans géants, les Allemands ont été fantastiques. Avec cette Coupe du monde, nous avons conquis des cœurs partout dans le monde. Les responsables politiques de différents pays nous ont adressé des louanges, comme Jacques Chirac ou Romano Prodi *(NDLR : le président du Conseil italien)*. J'espère que cette fantastique ambiance va perdurer au-delà de la Coupe du monde, ce qui signifierait qu'elle aura fait plus bouger les choses que l'on aurait imaginé. »

QUE DEVIENS-TU ?

ALAIN COLOMBO
VENDEUR DE COULEURS

L'ancien stoppeur formé au FC Metz sillonne la Lorraine pour des marques de peinture tout en s'engageant dans la politique locale.

COMMENT FAIT-ON pour passer de footballeur professionnel à démarcheur pour de grandes marques de peinture ? Alain Colombo, cinquante-trois ans, connaît la réponse à cette question. L'ancien pensionnaire de Metz, Niort et Gueugnon de 1979 à 1993 sillonne désormais la Lorraine afin de convaincre de potentiels clients de la qualité de ses produits. « Je me rends dans des bureaux d'études, des cabinets d'architectes, des municipalités, des hôpitaux et des entreprises pour le compte de deux grandes marques. » S'il était acté que le joueur formé à Metz ne poursuivrait pas son aventure professionnelle dans le monde du football, vendre de la peinture n'était pas non plus son objectif.
« Je ne voulais pas entraîner, ni même devenir manager. Mais, peut-être que le jour où je serai à la retraite, je prendrai en main une équipe de jeunes pour me faire plaisir et transmettre mon savoir. »

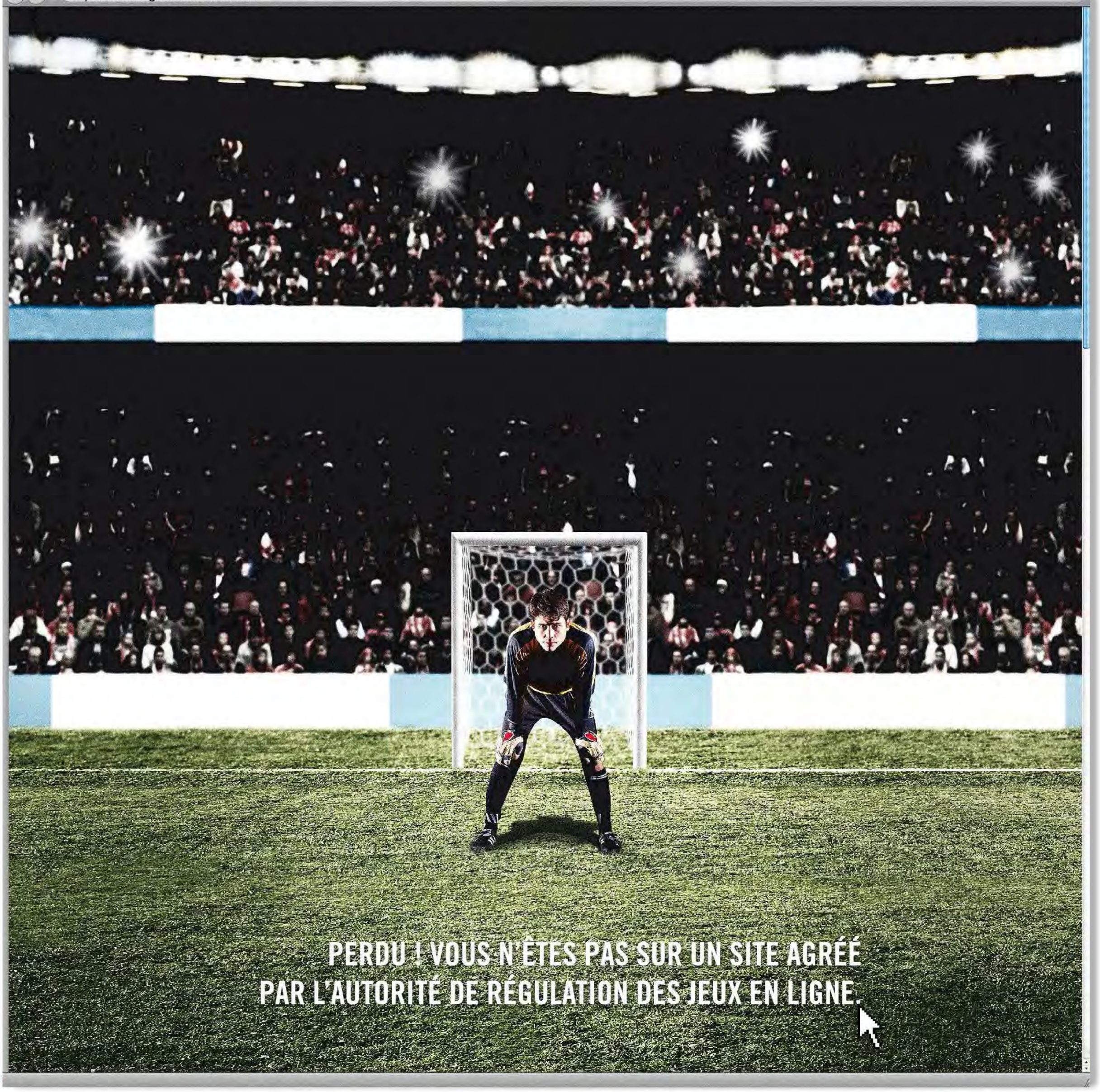
BAC, DUT ET LICENCE. Après une dernière expérience amateur dans le Championnat luxembourgeois au sein de l'Aris Bonnevoie de 1993 à 1995, le natif de Mont-Saint-Martin en Meurthe-et-Moselle décide de raccrocher les crampons et de reprendre les études sans aucune crainte. « Vous savez, c'est plus facile quand on est plus âgé, on comprend mieux les mathématiques que lorsqu'on a quinze ou seize ans », lance-t-il dans un grand éclat de rire. Premier objectif : décrocher le baccalauréat pour pouvoir intégrer les rangs de l'université. « J'ai tout d'abord effectué une mise à niveau pour réussir le bac. Puis j'ai passé un DUT technique de commercialisation sur deux ans et, enfin, j'ai obtenu une licence marketing en un an. Tout cela sans me soucier du volet financier car, en plus de mes allocations chômage, j'ai bénéficié durant trois ans des aides de la région en faveur des sportifs de haut niveau désirant se reconvertir. » Une fois les diplômes en poche, Alain Colombo se voit offrir le choix entre plusieurs opportunités : immobilier, commerce, architecture... Et c'est finalement au secteur du bâtiment et de la décoration qu'il donne sa préférence. Depuis déjà dix-sept ans, il parcourt les quatre départements lorrains (Meurthe-et-Moselle, Meuse, Moselle et Vosges) entre dix et douze heures par jour pour vendre ses produits. Devenu un expert en son domaine, l'ex-pro assure même des formations spécifiques « sur les nouveaux produits, l'isolation thermique ou encore l'étanchéité ».

MONSIEUR L'ADJOINT AU MAIRE. Pourtant, malgré un emploi du temps chargé, l'ancien défenseur central occupe des fonctions bénévoles dans le football au sein du comité directeur du District mosellan et du conseil d'administration de l'association du FC Metz, un club où il a joué huit ans en équipe première et dont il se réjouit de son retour parmi l'élite.
« Sportivement, c'est très bien. Certes, on aura un petit budget mais, quand on voit des clubs comme Reims et Guingamp qui s'en sortent, cela signifie que c'est possible. Juste un petit bémol : la vétusté du stade Saint-Symphorien. »
Loin d'être rassasié, Alain Colombo est également entré récemment en politique, au sein de la municipalité de Marly (10 000 habitants), une ville sise à moins de dix kilomètres de Metz où il réside depuis quatorze ans. « Le maire, très sportif et amateur de foot, m'a demandé d'intégrer sa liste lors des dernières élections municipales. Mais, à la grande surprise de tout le monde, je ne suis pas chargé des Sports. Je suis le dossier d'aménagement de la base aérienne 128 de Metz-Frescaty fermée en août 2012, et qui est située en partie sur le territoire de notre commune. La reconversion de ces 400 hectares est encore à l'étape de projet, avec notamment la possible installation d'une académie de foot et du possible nouveau lieu de vie du FC Metz mais aussi de pôles économiques ou commerciaux... »
Monsieur l'adjoint participera donc à toutes les réunions concernant ces dossiers, leur suivi et leur concrétisation, tout en donnant son avis sur les affaires sportives et associatives, ainsi que sur l'urbanisme et les travaux réalisés dans la cité de Marly. Mais pas encore sur les choix de peinture. ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS MAO/L'ÉQUIPE

Ses cinq dates

10 février 1980 : son premier match professionnel est un trente-deuxième de finale de Coupe de France contre Chaumont (2-0). **11 mai 1984 :** face à Monaco, Alain Colombo, titulaire au sein du FC Metz, remporte la Coupe de France grâce à deux buts de Kurbos et d'Hinschberger (2-0 a.p.). **3 octobre 1984 :** en seizièmes de finale retour de Coupe des Coupes, après un revers à Saint-Symphorien contre le Barça (2-4), les Mosellans créent l'exploit en s'imposant 4-1 au Camp Nou. **2 mai 1987 :** son aventure avec le club mosellan prend fin après une défaite à Nice (3-1). **Juin 1993 :** son parcours professionnel s'arrête après une dernière saison à Gueugnon en Ligue 2.



PUBLICIS CONSULTANTS

L'Autorité de Régulation des Jeux En Ligne agrée les sites de paris sportifs, de paris hippiques et de poker en ligne. Pour assurer la protection des joueurs et promouvoir le jeu responsable, l'ARJEL contrôle la sincérité des opérations de jeu, définit la liste des compétitions sportives supports de paris, participe à la lutte contre la fraude et l'addiction... Car le jeu sans contrôle ni transparence présente des risques accrus. Pour que jouer reste un jeu, jouez uniquement sur des sites agréés par l'ARJEL.

Pour connaître les sites de jeux agréés, cliquez sur arjel.fr

AGRÉÉ arjel

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE,... APPELEZ LE 09 74 75 13 13
(Appel non surtaxé)

51 ROSÉ

FRAIS & FRUITÉ

À SERVIR DANS UN VERRE 51 PISCINE

Retrouvez 51 ROSÉ sur
facebook.com/51officiel

51 ROSÉ Piscine : allongez 1 volume de 51 ROSÉ (2cl) avec 7 volumes d'eau et une cascade de glaçons dans un grand verre.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Pernod SA capital 40 000 000 euros – 120, avenue du Maréchal Foch 94015 Créteil Cedex – 302 208 301 RCS CRÉTEIL